

Année académique 2022 - 2023

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

SALIBA NOGUEIRA Anna Alice

Écoféminismes en Amazonie :

**Une étude multiniveaux du Projet Socio-Environnemental *AgroVida* dans
la région d'Alto Solimões**

Promotrice : Isabel Yépez Del Castillo, Université Catholique de Louvain

Lectrice : Emmanuelle Piccoli, Université Catholique de Louvain

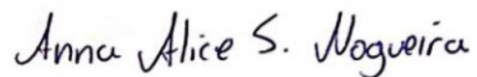
Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Saliba Nogueira, Anna Alice

Date : 16/08/2023

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in dark ink, reading "Anna Alice S. Nogueira". The script is cursive and fluid, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Ser mulher indígena no Brasil é você viver um eterno desafio, de fazer a luta, de ocupar os espaços, de protagonizar a própria história.

– Sônia Guajajara, Ministre des Peuples Autochtones, en interview pour *Brasil de Fato*.

REMERCIEMENTS

Je tiens, en préambule à ce mémoire, à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce Master de Spécialisation en Études de Genre.

Mes remerciements vont à tou.te.s les ami.e.s et à la famille qui, directement ou indirectement, m'ont aidée à réaliser ce grand rêve de devenir spécialiste en études de genre, un domaine qui m'a mobilisée en tant que personne et en tant que professionnelle depuis le début de ma formation en 2015. Étudier le genre et être constamment confronté à des réalités parfois si violentes n'est pas une tâche aisée. Cela ne serait pas possible sans un réseau de soutien aimant et accueillant comme vous.

À Djôp, merci pour tout le soutien moral, émotionnel, intellectuel et financier. Merci, surtout, de nourrir mes rêves et de m'encourager à être la meilleure version de moi-même. Tu continues toujours à m'enseigner avec amour, je t'en remercie infiniment.

Un remerciement spécial à Rafael, qui a partagé avec moi des moments agréables et moins agréables au cours de ces dernières années passées en tant qu'étudiant.es. Merci d'avoir rendu mon « été-mémoire » meilleur et plus léger.

À Marie et Lina, pour la gentillesse et l'attention dont elles ont fait preuve en m'aidant à corriger ce travail en français.

À mes professeur.e.s du Master Genre qui m'ont encouragée à aller plus loin. Merci de me montrer que pour étudier et travailler le Genre il faut se remettre en question en permanence. À ma promotrice de mémoire, Madame Yépez Del Castillo, je vous remercie pour votre orientation dans la rédaction de ce mémoire.

Enfin, un grand merci aux femmes qui ont rendu ce travail possible et qui m'ont tant impressionnée. Josiane Ticuna, Mislène Metchacuna et Bruna Pratesi, vous êtes de grandes sources d'inspiration. Merci de me donner confiance en des temps meilleurs, d'être actives dans la préservation de notre Terre-mère et d'ouvrir des chemins, en prouvant que la révolution se fait avec de la sororité et beaucoup d'amour de la vie, sous toutes ses formes.

RÉSUMÉ

L'Amazonie abrite une grande partie de la biodiversité de la planète, mais elle n'est pas protégée comme il le faudrait. Cette région est un terrain de conflit entre les groupes qui cherchent à préserver l'environnement et les cultures locales, notamment les communautés autochtones, défenseur.e.s de l'environnement. Ces derniers considèrent la terre comme une source de vie et de subsistance. De l'autre côté, on retrouve des individus opérant illégalement dans l'extraction des ressources naturelles, ainsi que des groupes religieux tentant de convertir les communautés locales. Ce mémoire se concentre sur un groupe essentiel engagé dans la préservation de ce biome : les femmes autochtones. Il vise à comprendre différents aspects des écoféminismes en Amazonie à travers le prisme du projet AgroVida. Ce projet a été créé et est dirigé par Josiane Ticuna et il se développe principalement dans la région amazonienne de l'Alto Solimões, au Brésil. Visant à mettre en lumière l'origine, les objectifs ainsi que les défis majeurs du projet, cette enquête adopte une approche analytique à plusieurs niveaux, englobant les dimensions locales, nationales et internationales. En particulier, ce mémoire cherche à examiner les interactions avec le projet de différents angles : d'un point de vue national, en tenant compte des perspectives de Mislene Metchacuna, directrice de l'administration à la FUNAI ; ensuite, d'un point de vue international, en considérant l'inclusion du projet AgroVida dans l'appel à propositions Nossas Futuras Florestas de Conservation International, projet coordonné par Bruna Pratesi. L'interaction complexe entre la préservation de l'environnement, les dynamiques de genre et les interactions à plusieurs niveaux au sein du projet AgroVida génère des points d'intersection entre les niveaux. Ce sont, principalement : la tentative de mitiger des enjeux liés au genre, notamment la sous-représentation des femmes indigènes dans les instances décisionnelles et les inégalités abordées à travers le prisme de la justice climatique ; ainsi que la tentative de valoriser et de partager des connaissances traditionnelles indigènes. Un lien précis de causalité ou d'interdépendance n'a pas été identifié entre les trois niveaux, mais l'image est la même aux trois échelles : les obstacles à la réalisation de ces objectifs écoféministes sont nombreux, mais le travail ne cesse jamais.

MOTS-CLÉS

Écoféminismes – Amazonie – Femmes autochtones – Projet socio-environnemental – Ticuna – Alto Solimões

ABSTRACT

The Amazon is home to a large proportion of the planet's biodiversity, but it is not adequately protected. The region is a site of conflict between groups seeking to preserve the environment and local cultures, particularly indigenous communities, who are defenders of the environment and see the land as a source of life and sustenance. On the other hand, there are individuals operating illegally in the extraction of natural resources, as well as religious groups trying to convert local communities. This dissertation focuses on a key group involved in preserving this biome: indigenous women. It aims to understand different aspects of ecofeminism in the Amazon through the prism of the *AgroVida* project. This project was created and is run by Josiane Ticuna. It operates mainly in the Amazonian region of Alto Solimões, Brazil. Aiming to shed light on the origin, objectives and major challenges of the project, this investigation adopts a multi-level analytical approach, encompassing local, national and international dimensions. In particular, it seeks to examine interactions with the project from different angles: from a national perspective, taking into account the perspectives of Mislene Metchacuna, Director of Administration at FUNAI; and from an international perspective, considering the selection of the *AgroVida* project in Conservation International's '*Nossas Futuras Florestas*' call for proposals, a grant coordinated by Bruna Pratesi. The complex interplay between environmental conservation, gender dynamics and multi-level interactions within the *AgroVida* project generates points of intersection between levels. These include seeking to mitigate gender-related problems, in particular the under-representation of indigenous women in decision-making bodies and inequalities addressed through the prism of climate justice; as well as attempting to valorise and share indigenous traditional knowledge. A causal or interdependent connection has not been identified between the three levels, but the picture is the same at all three scales: the obstacles to achieving such ecofeminist goals are numerous but, for each one of them, the work never ceases.

KEYWORDS

Ecofeminisms - Amazon - Indigenous women - Socio-environmental project - Ticuna - Alto Solimões

TABLE DES MATIÈRES

I - INTRODUCTION	7
II – ENVIRONNEMENTALISME ET FÉMINISME	11
2.1. Bases et définitions des écoféminismes : concepts clés	11
2.2 Environnementalisme et cosmovision : se percevoir comme faisant partie intégrante de la totalité	16
2.3. Pourquoi l'environnementalisme est-il également une préoccupation des études de genre ?	19
III – CONTEXTUALISATION HISTORIQUE ET POLITIQUE	23
3.1. Contexte environnemental et politique de l'Amazônia Legal	24
3.1.1. Conservation de la forêt et le rôle des populations autochtones	25
3.1.2. Le travail de la FUNAI	30
3.2. La spirale du mouvement autochtone : du national au local	32
3.2.1. La participation des femmes autochtones	33
3.3. Organisations internationales : Conservation International et CI-Brésil	36
IV – MÉTHODOLOGIE	38
4.1. Contexte et méthodologie	38
4.2. Difficultés et événements politiques survenus au cours de la période d'entretien	41
V. ANALYSE DES RÉSULTATS	43
5.1. Présentation des personnes interrogées : principaux objectifs et défis des trois niveaux	43
5.1.1. Josiane Ticuna et le Projeto AgroVida	43
5.1.2. Mislene Metchacuna et son travail à la FUNAI	50
5.1.3. Bruna Pratesi et le projet Nossas Futuras Florestas (Conservation International)	56
5.2. Principales intersections entre les niveaux : discussion des résultats	60
5.2.1 L'ancrage du genre : la quête de valoriser la participation et la représentation des femmes autochtones	61
5.2.2. L'ancrage de la valorisation des connaissances traditionnelles autochtones	64
5.2.3. Attendez-vous à des scénarios plus favorables ?	66
CONCLUSIONS	67
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	71
ANNEXES	78
SCÉNARIO D'INTERVIEW	78

I - INTRODUCTION

Mon intérêt pour les questions de genre liées au contexte socio-environnemental de l'Amazonie a plusieurs origines. Les études de genre ont toujours mobilisé mon attention et mes efforts professionnels, depuis 2017, lorsque je suis entrée à l'université. Mais c'est dans le cadre du Master Genre que j'ai pu avoir une vision élargie sur différents domaines. Au tout premier quadrimestre, en 2022, j'ai commencé un cours optionnel, le cours d'Écoféminismes et Féminismes Décoloniaux¹. Ce fut l'occasion pour moi de découvrir un domaine qui me tenais à cœur auparavant, mais pour lequel je n'avais jamais eu l'occasion de travailler dans le milieu académique. Comme travail final, j'ai développé un podcast de groupe, en collaboration avec Amaury Vinogradoff, Léa Wouters, Léonie Serkeyn et Nikita Somville. Nous avons réalisé une interview sur l'écoféminisme et le féminisme décolonial avec l'activiste autochtone Thaline Karajá², du peuple Iny (Inã), qui a partagé avec nous des informations précieuses sur la relation des femmes avec la nature, la *cosmovision* autochtone et le féminisme. C'est à la suite de ce contact avec Thaline Karajá que j'ai décidé de réaliser ce mémoire sur les femmes³ autochtones et les écoféminismes.

En outre, des événements politiques de la fin de l'année 2022 ont attiré mon attention. En tant que Brésilienne, les élections au Brésil ont suscité ma préoccupation. Les deux candidats, Jair Messias Bolsonaro et Luís Inácio « Lula » da Silva, ont défendu des opinions très divergentes sur la préservation environnementale et la lutte et préservation des droits des peuples autochtones. Le débat a largement porté sur l'avenir de l'Amazonie, la plus grande forêt tropicale au monde, le plus grand bassin fluvial de la Terre et qui abrite une grande partie de la biodiversité de la planète. La valeur de l'Amazonie est inestimable pour le Brésil et pour le monde, mais l'exploitation de la région n'a jamais été aussi rapide. En ce qui concerne les

¹ Mazzocchetti, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>

² *Féminismes indigènes, écologie & décolonialité*. (2023, 8 mars). Consulté le 10 mai 2023, sur <https://open.spotify.com/show/3HBRhD9riVsO4IH07pBQia?si=a2924eb302364882>

³ Il est important de souligner, en tant que choix épistémologique pour une approche transparente, l'utilisation d'un langage inclusif tout au long de la rédaction de ce travail, qui dialogue directement avec l'approche féministe et écoféministe de ce mémoire. L'utilisation de l'écriture inclusive est un moyen de respecter les identités de genre et de promouvoir une inclusion maximale lorsque l'on parle d'un groupe diversifié. Nous avons choisi à certains moments de ce mémoire d'utiliser le terme *fxmme*, parce que les femmes sont au centre de cette recherche pour parler de la question du genre. Le *x* est utilisé pour pouvoir inclure toutes les personnes qui s'identifient de cette manière ou à auxquelles cette identification a été attribuée. L'écriture inclusive a été adoptée de différentes manières, que ce soit avec l'utilisation de *fxmme.s*, dans l'utilisation du pronom neutre *iel*, l'utilisation du point médian ou des doublons, par exemple, afin de rendre la diversité et l'inclusion implicites lorsque cela s'est avéré nécessaire.

activités d'exploitation, notamment d'origine humaine, nous faisons référence principalement à la déforestation - y compris les incendies/brûlis, l'exploitation minière, l'agro-industrie et l'exploitation illégale pour le trafic de ressources naturelles - qui a atteint l'année dernière le niveau le plus élevé de ces 15 dernières années : de janvier à septembre 2022, la superficie de la forêt amazonienne abattue s'élevait à 9 069 km²⁴.

Face à ce scénario, plusieurs acteurs, qu'ils soient des institutions, organisations, individus isolés, etc, se mobilisent pour freiner et remédier à la destruction de cet environnement, agissant à des niveaux allant de l'international au local. C'est le niveau local qui constitue le point central de cette recherche et qui m'a incité à approfondir mes investigations. J'ai décidé de porter mon regard sur les peuples autochtones, gravement lésés par les politiques publiques contraires à la préservation socio-environnementale de l'Amazonie. Selon un rapport de l'UNESCO et de l'ONUSIDA, les peuples indigènes⁵ représentent 5% de la population mondiale, mais sont parmi les 15% les plus pauvres du monde⁶. Ils sont confrontés à des défis considérables, tels que « l'augmentation des migrations, les désavantages en matière d'éducation, les pressions en faveur de l'assimilation culturelle, les déplacements forcés, la pauvreté, la violence fondée sur le genre et d'autres formes de discrimination, ainsi qu'un accès limité aux services de santé, à l'emploi, aux services d'information et à la connectivité à l'internet »⁷.

Ainsi, en rassemblant tous les points mentionnés, j'en viens au sujet de ce travail de fin d'études. Les femmes autochtones se trouvent dans une situation de (double) vulnérabilité accentuée, parce qu'elles sont indigènes et parce qu'elles sont des femmes. Je soutiens dans ce travail qu'elles sont plus vulnérables aux changements et aux dégradations de l'environnement, et qu'elles sont exposées de différentes manières à l'exploitation des ressources naturelles et humaines. J'ai voulu établir un lien entre les questions de genre et la lutte contre l'exploitation des ressources naturelles dans la région, en dialoguant directement avec les études

⁴ IMAZON. (2022, 18 octobre). *Desmatamento acumulado até setembro passa dos 9 mil km² em 2022, pior marca em 15 anos - Imazon*. Imazon. Consulté le 20 juillet sur <https://imazon.org.br/imprensa/desmatamento-acumulado-ate-setembro-passa-dos-9-mil-km%C2%B2-em-2022-pior-marca-em-15-anos/>

⁵ Les termes « indigène » et « autochtone » seront utilisés comme synonymes dans ce mémoire. Les entretiens ont été menés en portugais et une grande partie de la bibliographie consultée était également en portugais, langue qui emploie le terme *indígena*. L'adoption du terme « indigène » dans ce travail n'a aucune connotation négative, il est uniquement utilisé comme synonyme pour éviter les répétitions dans le texte. Tous deux, dans ce mémoire, signifient simplement « peuples originaires d'une terre ».

⁶ Programa Conjunto das Nações Unidas sobre HIV/AIDS (UNAIDS) & Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO). (2021). MAÛ RÛ ME NHUMATCHI TICUNAGÛ ARÛ IANE – TICUNA. Vamos falar sobre prevenção às IST/HIV/Aids e hepatites virais – Ticuna. *Educação em saúde e bem-estar para populações indígenas: prevenção a IST/HIV/Aids e hepatites virais - volume 1*. (pp. 9-99). Brasília.

⁷ *Ibid.* P.15. Toutes les traductions de ce mémoire ont été réalisées par l'autrice elle-même et seront identifiées comme « Ma traduction » ou « Traduction personnelle ».

écoféministes. Les écoféminismes, qui ont différents courants (nous en reparlerons dans les prochains chapitres), se rejoignent sur un point commun : le postulat selon lequel la subordination des femmes et d'autres groupes discriminés par le système patriarcal est intrinsèquement liée à l'exploitation de la Terre par les êtres humains⁸. Il est également important de souligner que l'approche utilisée dans ce mémoire est intersectionnelle et rejoint les objectifs de l'« écologie politique féministe », définie par Tran, Martinez-Alier, Navas et Mingorria (2020)⁹ : « l'écologie politique féministe vise à rendre visibles les connaissances et les luttes situées souvent négligées, en particulier celles des groupes sociaux marginalisés ou discriminés ».

Comme échantillon pour cette étude, et pour examiner les écoféminismes sur le terrain, j'ai cherché un projet développé par des femmes autochtones dans la région de l'Amazonie, qui vise la préservation de l'environnement et le développement social, afin de pouvoir l'analyser. Je souhaitais comprendre, à travers un exemple concret, comment un projet est créé et géré et, surtout, comment il survit face à différents défis - tant liés à l'environnement, gravement touché ces dernières années, qu'aux peuples autochtones et aux menaces qui pèsent sur eux (discrimination, invasion des terres, entre autres).

À cette fin, j'ai concentré mon analyse sur le projet *AgroVida*, dirigé par Josiane Otaviano Guilherme, également connue sous le nom de Josi Ticuna, développé dans la région de l'Alto Solimões au Brésil, une région à triple frontière entre la Colombie et le Pérou. J'ai trouvé le projet *AgroVida* dans l'appel à projets *Nossas Futuras Florestas/Amazon Indigenous Women's Fellowship* de 2021, programmes développés par Conservation International pour soutenir le développement de projets menés par des femmes autochtones dans la région de l'Amazonie. Ma langue maternelle étant le portugais, cela m'a permis de trouver plus aisément des informations sur des projets similaires et de contacter les personnes impliquées dans ces projets, qui sont également lusophones.

En combinant mes expériences personnelles et mes intérêts, les cours du Master Genre, les lectures et l'examen du matériel bibliographique, j'ai également essayé d'ajouter de nouveaux éléments à la recherche : j'ai mené des entretiens semi-structurés afin d'obtenir du matériel qualitatif et d'essayer de répondre à la **question de recherche** suivante : *Comment*

⁸ Mazzocchetti, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>

⁹ Citée en Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles]. P.11.

comprendre l'écoféminisme dans un contexte local, à partir de l'étude du projet AgroVida ? En considérant sa structure, les fronts d'action et les points de convergence et/ou de divergence entre le projet lui-même (niveau local) et deux autres niveaux qui interagissent directement avec lui, le national et l'international.

En d'autres termes, pour ce travail de fin d'études, nous avons cherché à explorer la création, les objectifs et les modes de fonctionnement du projet *AgroVida*, mais nous avons également cherché à identifier les dynamiques des acteurs externes impliqués dans le projet, en explorant les éventuels points d'intersection et de contradiction entre les niveaux, qui sont : le niveau local (le projet *AgroVida* lui-même), le niveau national (Fundação Nacional do Índio - FUNAI) et le niveau international (Conservation International). Les entretiens réalisés pour effectuer cette analyse multiniveaux, en plaçant toujours le projet *AgroVida* au centre, ont été menés avec : la créatrice et gestionnaire du projet, Josiane Ticuna ; l'activiste autochtone et coordinatrice de la FUNAI qui travaille dans la région de l'Alto Solimões et qui est également d'ethnie ticuna, Mislene Metchacuna ; et, enfin, Bruna Pratesi, coordinatrice du projet *Nossas Futuras Florestas*, de Conservation International, projet qui a sélectionné Josi Ticuna et le projet *AgroVida*.

Pour justifier le choix de parler de trois niveaux - et de montrer les éventuels points de convergence ou de divergence entre eux - il faut tenir compte du processus de recherche lui-même, qui est passé du niveau le plus large au niveau le plus local. J'ai découvert le projet *AgroVida* à travers l'appel à projet de 2021 du Conservation International, ce qui a suscité un intérêt initial pour l'analyse. Par la suite, j'ai cherché à entrer en contact avec la créatrice du projet elle-même. La valeur de la recherche réside dans cette quête de compréhension à multiples facettes d'un projet qui vise à la préservation socioéconomique et environnementale dans sa région, l'Alto Solimões. Cela nous amène à l'hypothèse de ce mémoire, que nous chercherons à valider (ou à réfuter) dans l'analyse et la conclusion est la suivante : la lutte contre l'exploitation de la nature et l'exploitation des femmes et d'autres groupes minoritaires est comprise et manifestée de différentes manières à chaque niveau, mais *la collaboration multiniveaux est indispensable à la survie du projet AgroVida et à la réalisation de ses objectifs écoféministes*.

Ce mémoire est divisée en plusieurs parties : (1) Introduction ; (2) Contextualisation, où j'aborderai, dans un premier temps, l'importance de parler de genre et des femmes lorsqu'il est question des luttes environnementales et j'aborderai également les bases et les principes du mouvement écoféministe ; (3) dans un deuxième temps, j'ai essayé de donner une contextualisation historique et politique de la région étudiée, en parlant de l'Amazonie légale

(au Brésil), de la région de l'Alto Solimões et du peuple Ticuna ; j'évoquerai brièvement le mouvement autochtone et la création d'organisations locales, nationales et internationales au cours de la seconde moitié du XXe siècle, en mentionnant le travail de la FUNAI et de Conservation International, l'organisation internationale qui sert d'échantillon à ce mémoire ; (4) les entretiens, où j'essaierai de valoriser les profils de chaque personne interrogée et le projet *AgroVida* ; (5) Analyse, où je discuterai de trois points où les trois niveaux se croisent ou divergent et, finalement, (6) la conclusion, qui reprendra les points les plus pertinents du mémoire et les points susceptibles de promouvoir des nouvelles recherches à l'avenir.

II – ENVIRONNEMENTALISME ET FÉMINISME

Dans cette partie du mémoire, nous présenterons ce que sont les écoféminismes. Nous présenterons : la distinction tendue qui existe entre l'activisme écoféministe sur le terrain et les études écoféministes dans le milieu académique ; le caractère intersectionnel vital des écoféminismes ; la raison pour laquelle il est important d'analyser la question de la destruction de l'environnement dans une perspective de genre et nous approfondirons le sujet des femmes autochtones, en soutenant qu'il est très important de parler des peuples autochtones lorsque l'on aborde les luttes environnementales, tout comme il est essentiel de parler de genre.

Nous utilisons principalement les « écoféminismes », au pluriel, car les éléments qui les constituent proviennent à la fois des domaines théoriques et pratiques. Les écoféminismes n'ont pas émergé d'un endroit spécifique et ont des représentations différentes dans des contextes différents, pouvant être utilisés comme un prisme d'analyse dans des situations différentes. En utilisant le terme au pluriel, nous soulignons l'aspect contextuel des écoféminismes, nous ne supposons pas la neutralité, l'objectivité ou l'abstraction de ce que serait l'« écoféminisme »¹⁰.

2.1. Bases et définitions des écoféminismes : concepts clés

Nous pouvons commencer à définir les écoféminismes à partir de l'étymologie même du mot : il s'agit d'une combinaison d'« écologie » (les luttes environnementalistes/environnementales) et de féminisme, les luttes féministes. L'environnementalisme, en un mot, est une action entreprise ou une préoccupation exprimée

¹⁰ Rosendo, D.; Kuhn, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>

concernant l'état de l'environnement en relation avec les influences des actions humaines¹¹. Les écoféminismes sont donc un ensemble de théories et de pratiques qui se situent à l'intersection de deux mouvements différents, sachant que les féminismes sont traversés par différents courants. D'une manière générale, l'intersection entre ces deux luttes est la prise de conscience que l'exploitation des corps et des vies des femmes et d'autres groupes minoritaires, ainsi que l'exploitation des ressources naturelles et des animaux de la Terre proviennent de la même source ; l'exploitation et l'assujettissement par le système patriarcal¹² et néolibéral.

Le terme « écoféminisme », le phénomène international que nous connaissons aujourd'hui, est né de la combinaison de mouvements politiques et sociaux des années 1960, 1970 et 1980 - mouvements antinucléaires, mouvements ouvriers, luttes pour les droits des peuples indigènes, luttes pour les droits aux ressources naturelles telles que l'eau, contre les intérêts industriels, entre autres - mais surtout dans les années 1980, avec le travail militant féministe sur la question environnementale¹³. Une série de questions ont été soulevées, de la part de différents mouvements, sur les relations d'exploitation engendrées par le système patriarcal et capitaliste sur différents groupes et sur la manière dont ces exploitations sont liées.

Pour les écoféminismes, comme mentionné précédemment, la dévalorisation des corps et des représentations du féminin est également liée à la dévalorisation de la nature, toutes deux considérées comme des objets à dominer et à exploiter au nom de la croissance et du maintien de la société occidentale patriarcale¹⁴. La motivation derrière la création du terme « écoféminisme » dans le milieu académique provient de chercheus.es féministes insatisfait.es du manque de place de la catégorie du genre dans les mouvements environnementaux, encore

¹¹ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

¹² Une définition de « patriarcat » par Lagarde (1999), citée dans Oswald-Spring (2022) : « (...) le patriarcat est un ordre social générique de pouvoir, fondé sur un mode de domination dont le paradigme est la domination masculine. Cet ordre assure la suprématie des hommes et du masculin sur l'infériorisation des femmes et du féminin. C'est aussi un ordre de domination de certains hommes sur d'autres et d'enation entre les femmes. Notre monde est dominé par les hommes. Les femmes y sont, à des degrés divers, expropriées et soumises à l'oppression de manière préméditée. Alors qu'elles s'approprient les contenus symboliques, les discours hégémoniques racontent ce qu'elles devraient être, distribuant à chaque femme ou fille un rôle spécifique à occuper, garantissant l'ordre traditionnel de la femme, de la culture et de la civilisation. Cependant, à chaque fois que des activités alternatives ont émergé et émergent des moyens de subsistance des pauvres, elles revendiquent, dénoncent, renversent ou simplement expliquent cette hégémonie ». Traduction personnelle.

¹³ Mazzocchetti, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>

¹⁴ Kheel, M. (2019). A contribuição do ecofeminismo para a ética animal. *Ecofeminismos: fundamentos teóricos e práxis interseccionais*. Rio de Janeiro: Ape'Ku Editora.

fortement marqués par le sexisme, et de l'urgence de créer un champ pour ces discussions¹⁵. Une référence majeure en la matière est Françoise D'Eaubonne. Dans son ouvrage *Le Féminisme ou la Mort* (1974), elle place ces deux explorations en parallèle :

D'Eaubonne met ainsi en parallèle l'expérience de l'injustice née des formes d'oppression des hommes envers les femmes et les injustices faites à la nature à travers les actes de destruction et l'exploitation des ressources. Ces deux types d'injustices relèvent des logiques de domination, au fondement du patriarcat. (Lejeune, 2021, p.16)¹⁶

Il est important de mentionner D'Eaubonne car, même s'il n'y a pas d'origine exacte à la notion d' « écoféminisme », qui est un mouvement qui se développe dans différentes parties du monde, D'Eaubonne a été pionnière dans l'utilisation de ce terme dans le monde académique¹⁷. Il est toutefois nécessaire de rappeler que le fait d'accorder une place centrale au travail de D'Eaubonne peut remettre en question la base militante internationale, ainsi que la diversité et l'intersectionnalité qui caractérisent les écoféminismes¹⁸.

La popularisation du terme « écoféminisme » est le résultat des manifestations contre la destruction environnementale qui ont eu lieu lors de la conférence « Les femmes et la vie sur terre : une conférence sur l'écoféminisme dans les années 1980 » aux États-Unis, dont Ynestra King était l'une des organisatrices¹⁹. Selon King (1997) : « Quel intérêt y a-t-il à partager équitablement un système qui nous tue tous ? La crise écologique est liée à des systèmes d'aversion à l'égard de tout ce qui est naturel et féminin par des formulateurs blancs, masculins et occidentaux de philosophie, de technologie et d'inventions mortelles »²⁰.

Lorsque nous parlons d'écoféminismes, nous parlons également de l'oppression des minorités politiques d'une manière structurelle et structurante, pas seulement des femmes :

Dans ce contexte de patriarcat et de capitalisme, outre la relation entre l'oppression des femmes, des animaux et de la nature identifiée comme provenant de la même structure dualiste, les analyses écoféministes comprennent l'intersectionnalité qui imprègne les différents systèmes d'oppression. La crise environnementale et climatique, par exemple, résulte de la convergence des formes les plus connues de préjugés abordées dans les théories critiques, telles que le racisme, le sexisme, le classisme, l'impérialisme et le colonialisme, et des formes de préjugés qui ont été plus

¹⁵ Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>

¹⁶ D'Eaubonne, F. (2021) *Naissance de l'écoféminisme*, éd. présentée et commentée par Caroline Lejeune. Presses Universitaires de France. 90p. p.16

¹⁷ Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Citée dans Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf> . P.22-23. Ma traduction.

récemment considérées comme faisant partie des systèmes d'oppression et de domination, telles que le capacitisme (discrimination à l'encontre des personnes avec un handicap), le naturisme (domination injustifiée de la nature), le spécisme (discrimination basée sur l'appartenance à une espèce) et l'hétérosexisme (préjugé basé sur l'hypothèse d'un binarisme sexuel) (Gaard et Gruen, 2005)²¹.

Dans les années 1990, les textes écoféministes se sont multipliés, établissant des liens conceptuels entre les systèmes de domination par le biais de différentes voies d'accès : le féminisme radical (Françoise d'Eaubonne), le féminisme matérialiste (Silvia Federici), la lutte anticoloniale (Vandana Shiva, Maristella Svampa), pour n'en citer que quelques-uns²². Les écoféminismes comprennent donc l'intersectionnalité qui imprègne les différents systèmes d'oppression et réalisent que l'oppression des femmes - ainsi que des minorités politiques, de genre, raciales et de classe - des animaux et de la nature a la même origine. La colonisation du corps des femmes, des peuples étrangers et de la nature est la base et la source principale du maintien du modèle économique et de la culture occidentale néolibérale contemporaine²³.

Les années 1990 ont été particulièrement importantes pour l'Amérique Latine, avec les mouvements pour la préservation de l'Amazonie, les mouvements autochtones et la lutte pour la terre, que nous aborderons plus loin dans ce mémoire. Shiva et Mies (2020) décrivent les écoféminismes comme des philosophies et des pratiques militantes, car il n'existe pas de philosophie ou de *pratique* écoféministe unique²⁴. Il est important de faire la distinction entre les philosophies et les pratiques écoféministes, car il s'agit également d'un débat majeur dans ce domaine. Il est trompeur de dire que l'« écoféminisme » a émergé dans le monde universitaire en tant que théorie unique, car au moment où les intellectuels développaient « des articulations théoriques sur la matérialité des oppressions interconnectées, les mouvements de femmes dans différents endroits du monde réalisaient également le lien entre les différentes formes d'exploitation et l'importance de la lutte pour les territoires et les biens communs »²⁵.

Les écoféminismes sont intrinsèquement interdisciplinaires et ne se limitent pas aux connaissances académiques/théoriques.:

²¹ *Ibid.* P.19. Ma traduction.

²² Mazzocchi, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>

²³ Jaramillo Tejedo, L. (2021). *Análisis de las visiones de jóvenes indígenas peruanos en torno al ecofeminismo y el buen vivir a través de la técnica photovoice*. [Mémoire de master, Universitat Politècnica de València]. URL : <http://hdl.handle.net/10251/159671>

²⁴ Kheel, M. (2019). A contribuição do ecofeminismo para a ética animal. *Ecofeminismos: fundamentos teóricos e práxis interseccionais*. Rio de Janeiro: Ape'Ku Editora.

²⁵ Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>. Ma traduction.

(...) La praxis, comprise comme la relation dialectique entre la pensée et l'action, est une caractéristique fondamentale des écoféminismes. La théorie et la pratique se combinent mutuellement afin de comprendre et de systématiser, à l'aide d'outils conceptuels et méthodologiques, la relation entre les différentes formes d'oppression et les expériences des femmes qui révèlent des manières non hiérarchiques, non dualistes et non exploitantes d'établir des relations sociales, environnementales et inter-espèces²⁶.

Ce point est très pertinent pour ce mémoire, qui traite des femmes indigènes leaders et activistes dans le domaine de l'environnement.

Il est donc nécessaire de s'interroger sur l'utilisation du terme « écoféministe ». Beaucoup de femmes qui travaillent au quotidien, sur ce que nous appelons la praxis écoféministe, ne se définissent pas comme telles. Nous pouvons théoriser ces luttes et établir des parallèles, mais le concept ne fait pas l'unanimité parmi les personnes impliquées :

Certaines femmes se sentent, il est vrai, « *empoderadas* » par le féminisme (Prévost, 2017), mais le féminisme naît à l'origine de la pensée et de la réalité des femmes occidentales de classes sociales relativement aisées, raison pour laquelle certaines militantes ne s'y identifient pas (Dutra et Mayorga, 2019 ; González, 2020) (...) Se dire féministe peut aussi être perçu d'un mauvais œil par la famille des femmes concernées, et s'identifier à cette identité peut donc également constituer un risque, et explique en partie le rejet de la part de certaines (Prévost, 2017)²⁷.

C'est pourquoi nous devons veiller à ne pas généraliser des luttes et des formes d'oppression particulières en utilisant un même angle d'approche. Les féminismes décoloniaux, qu'il est indispensable de mentionner, cherchent précisément à « questionner les perspectives restrictives du féminisme occidental, et ainsi de rendre compte de la réalité spécifique des femmes »²⁸, en particulier dans les pays du Sud²⁹. Il est important de valoriser ces mouvements, en montrant comment ils utilisent leurs propres expériences « d'exclusion et de discrimination pour développer des stratégies de résistances qui leur sont propres »³⁰.

Il existe donc de multiples luttes que mènent les femmes indigènes en Amazonie, telles que : la lutte contre le colonialisme, contre le discours dominant du féminisme classique, et contre les discriminations de genre existant au sein des communautés et en dehors. Ainsi, aborder les questions d'ordre écologiques suivant l'angle du féminisme décolonial permet de mettre en évidence l'intersectionnalité des luttes, entre classe, genre et sexualité. La

²⁶ *Ibid.* p.20. Ma traduction.

²⁷ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles]. P. 45.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Nous ne voulons pas entrer dans des définitions et des considérations théoriques sur ce que pourrait être le « Sud global ». Ici, nous définirons brièvement le concept comme des pays principalement situés dans le sud global, qui ont été colonisés et qui connaissent encore aujourd'hui les réflexes de ces processus d'exploitation, tels que (mais pas exclusivement) les pays d'Afrique et d'Amérique Latine.

³⁰ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles]. P. 45.

composante «décolonialisme» permet d'élargir le terrain de l'écoféminisme, et qu'il prenne également la domination coloniale et post-coloniale en compte en plus des deux dominations croisées des femmes et de la nature dans une logique patriarcale (Miranda, 2020 ; Larrère, 2012)³¹.

C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire dans ce travail de fin d'étude.

Lorsque nous parlons d'écoféminisme dans la pratique, même si les femmes impliquées dans différents mouvements sociaux et environnementaux n'utilisent pas nécessairement le terme « écoféminisme », leurs luttes démontrent qu'il est possible de « renverser la logique patriarcale, coloniale et capitaliste *d'aliénation de l'interconnexion des formes de vie* et de promouvoir des relations éthico-politiques basées sur l'attention et la justice à différents niveaux - entre les sexes, les genres, les communautés humaines et non humaines, les différentes générations et l'environnement »³². Nous reviendrons ci-dessous sur cette « aliénation des interconnexions », en parlant de cosmovision dans la section suivante.

2.2 Environnementalisme et *cosmovision* : se percevoir comme faisant partie intégrante de la totalité

Il existe un point fondamental qui unit des mouvements écoféministes. Ce point est présenté de diverses manières par les différents mouvements, mais il se situe à un point commun : la perspective que nous avons sur le monde, la façon dont nous voyons autrui et le type de relation que nous entretenons avec lui. Vandana Shiva et Maria Mies (1993), théoriciennes majeures des écoféminismes, soutiennent que nous devons regarder les formes de vie, développer une nouvelle cosmologie qui reconnaît la vie comme une structure interdépendante de coopération et d'attention³³. La *cosmovision*, concept primordial lorsqu'on parle d'écoféminisme indigène, dit que nous ne sommes pas aliéné.es du monde, mais interconnecté.es.

Le mot cosmologie, cosmovision (*cosmovisão*, en portugais) ainsi que d'autres variables telles que la cosmopolitique, sont des concepts qui ont récemment inspiré de nombreux anthropologues et autres chercheurs en sciences humaines. La *cosmovision* - vision du monde - est un terme utilisé pour décrire les conceptions du monde et de la vie de différentes cultures, une perspective à travers laquelle « (...) des éléments terrestres non humains et d'autres éléments extraterrestres au sens propre ne sont pas seulement présents dans les cosmogonies et mythes fondateurs, mais tiennent aussi une place réelle dans la culture contemporaine,

³¹ *Ibid.*

³² Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>. Ma traduction.

³³ *Ibid.*

marquant l'organisation sociale et la vie quotidienne des groupes concernés (Belaïdi, 2005) »³⁴. En d'autres termes, adopter une vision cosmologique de la vie et des sociétés contemporaines, c'est se considérer, en tant qu'êtres humains, comme une partie réelle, fondamentale et intégrante du monde, et non comme un élément extérieur à celui-ci – contrairement à la dichotomie typique des visions des sociétés occidentales – blanches et eurocentrées³⁵.

La dichotomie entre nature et culture est une critique au cœur des études écoféministes. La nature, selon la perspective occidentale, est quelque chose d'extérieur à nous, et la culture est quelque chose que nous constituons en tant qu'humains. Pour parler de ce sujet, nous pouvons nous tourner vers Donna Haraway³⁶, auteure écoféministe reconnue pour son travail sur les naturecultures. Selon elle, la nature et la culture sont intrinsèquement liées, ce qui va à contre-courant de la logique dichotomique des sociétés occidentales. Pourquoi ce débat est-il si important pour les écoféminismes ? Parce que si nous commençons à concevoir la nature comme une composante de nous-mêmes, la relation de destruction et d'exploitation débridée devient absurde. Si nous commençons à penser que les formes de vie, nous-mêmes, les animaux et la nature sont tous interconnectés, indissociables et ne se superposent pas, il devient alors possible d'imaginer une construction sociale plus éthique. Les écoféminismes proposent de renouer avec cette conscience de la préservation, plutôt que de l'exploitation.

Il est également important de faire une parenthèse pour parler de l'essentialisme, qui est l'une des principales critiques adressées aux écoféminismes par le milieu académique. Nous aborderons ce point au cours des analyses, car il est apparu dans les entretiens. Historiquement, dans de nombreuses sociétés, les femmes (corps féminins) ont été associées à la nature, comme si elles étaient naturellement plus proches de la nature que les hommes. La critique est que le fait de considérer ce lien comme naturel est une manière de les inférioriser et de les soumettre, de les rendre exploitables³⁷. Carolyn Merchant est l'une des grandes critiques de cette relation, dénonçant l'utilisation de termes tels que « mère-terre », « nature vierge », entre autres, métaphores féminines liées à la sexualité, pour parler de la violation/préservation de la terre³⁸.

³⁴ Barbosa, J., Canovas, J., & Fritz, J. C. (2012). Les cosmovisions et pratiques autochtones face au régime de propriété intellectuelle: la confrontation de visions du monde différentes. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociale et gouvernementale*, 14(1).

³⁵ Rosendo, D.; Kuhn, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>

³⁶ Haraway, D. (2003). *The companion species manifesto: Dogs, people, and significant otherness*. Vol. 1. Chicago: Prickly Paradigm Press.

³⁷ Leroy, E., Despret, V., & Servais, V. (2020). *L'écoféminisme. Analyse des accusations d'essentialisme*. [Mémoire de Master, Université Catholique de Louvain]. DIAL. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27381>.

³⁸ *Ibid.*

La critique de la supposition essentialiste écoféministe réside donc dans la défense du fait que le lien entre la nature et le féminin est une construction sociale (approche constructiviste), et non une construction naturelle.

D'autre part, certain.es auteur.ices soutiennent qu'il est erroné de considérer les écoféminismes comme des mouvements essentialistes, car « ce n'est pas l'écoféminisme lui-même qui a décidé de projeter les femmes du côté de la nature. Cette association est bien antérieure au mouvement et les écoféministes, bien conscientes de ce phénomène, ont décidé de la réhabiliter pour lui insuffler une nouvelle vie et la faire enfin sortir de l'impasse »³⁹. En d'autres termes, les écoféminismes prennent en compte ce lien qui existe entre les femmes et la nature non pas pour le naturaliser, avec des conséquences négatives pour les corps féminins en tant qu'objets d'exploitation, mais « son objectif est de rendre visible l'assujettissement, d'indiquer les responsabilités et d'obliger les hommes et les femmes à rendre compte du travail nécessaire au maintien de la vie. (Herrero, 2015) »⁴⁰. Ainsi, cette « naturalisation » de la relation entre la nature et les corps féminins « ne doit pas être comprise comme la continuité du concept réactionnaire qui a permis aux hommes de faire d'elles ce qu'ils voulaient »⁴¹, mais comme une identification à laquelle beaucoup de femmes accèdent précisément pour motiver leurs actions, beaucoup de ces femmes qui *font quotidiennement l'écoféminisme* et qui ne se reconnaissent peut-être pas dans une approche constructiviste⁴².

Dans ce mémoire, lorsque nous parlons des écoféminismes en Amazonie et du travail des femmes autochtones, nous parlons directement des *cosmovisions* autochtones. De la même manière que nous disons que les écoféminismes ne peuvent être considérés comme un mouvement et une philosophie uniques, il en va de même pour les cosmovisions indigènes. Mais en termes généraux, « la préservation de la nature pour les activistes indigènes se justifie par une relation d'interdépendance avec la nature, et pas uniquement par un intérêt matériel d'accès aux ressources »⁴³. Dans l'environnementalisme autochtone, la *cosmovision* du monde

³⁹ *Ibid.* p. 32.

⁴⁰ Jaramillo Tejedo, L. (2021). *Análisis de las visiones de jóvenes indígenas peruanos en torno al ecofeminismo y el buen vivir a través de la técnica photovoice*. [Mémoire de master, Universitat Politècnica de València]. URL : <http://hdl.handle.net/10251/159671>. P.6.

⁴¹ Leroy, E., Despret, V., & Servais, V. (2020). *L'écoféminisme. Analyse des accusations d'essentialisme*. [Mémoire de Master, Université Catholique de Louvain]. DIAL. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27381>. P.30.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

est incontournable : nous ne veillons pas sur la nature pour préserver quelque chose d'extérieur, mais pour préserver quelque chose d'intrinsèque à nous-mêmes⁴⁴.

2.3. Pourquoi l'environnementalisme est-il également une préoccupation des études de genre ?

Avant d'aborder le chapitre suivant, dans lequel nous contextualiserons la situation en Amazonie et parlerons davantage du peuple ticuna, il est important de souligner la pertinence de la perspective de genre lorsque l'on parle d'environnementalisme. Nous pouvons penser que les impacts de la destruction de l'environnement affectent tou.tes de manière similaire, mais certains groupes sociaux sont considérablement plus vulnérables face à la exploitation des ressources naturelles. Dans un article d'ONU Femmes datant de 2023, face au changement climatique « les femmes courent un risque accru car elles sont surreprésentées parmi les populations pauvres, dépendent fortement des ressources naturelles et sont souvent exclues du processus décisionnel en matière d'environnement »⁴⁵. Nous essaierons de contextualiser la question en montrant comment les femmes sont plus vulnérables, dépendantes des ressources naturelles et pourquoi il est si important d'avoir des femmes aux postes de direction/ décision.

Le débat sur les inégalités sociales, combinées aux effets de l'exploitation des ressources naturelles et à ses conséquences, telles que le changement climatique, nous entraîne vers diverses discussions dans différents domaines d'étude. Le terme « justice climatique », largement utilisé en droit international et dans les études sur la sécurité, est représentatif de l'importance de parler des inégalités sociales, de genre et raciales lorsque l'on aborde la question. Les catastrophes naturelles, qu'elles soient causées par les humains ou non, n'affectent pas les personnes de la même manière. Il est important de souligner que l'intention ici n'est pas d'avoir une discussion sur le droit international, mais seulement de s'appuyer sur des textes qui traitent de la justice climatique et de la sécurité internationale afin de souligner comment les femmes et les peuples indigènes sont plus vulnérables à ces événements - et, par conséquent, les femmes indigènes sont doublement vulnérables. Nous nous appuierons donc sur les définitions de justice climatique et n'utiliserons la notion de changement climatique que pour nous appuyer sur des concepts fondamentaux pour ce travail, afin de parler des femmes autochtones et de l'exploitation des ressources naturelles de leurs territoires.

⁴⁴*Ibid.*

⁴⁵ Duerto Valero, S., Kaul, S. (2023, 28 avril). *Why climate change matters for women*. UN Women – Asia-Pacific. Consulté le 20 juillet sur <https://asiapacific.unwomen.org/en/stories/feature-story/2023/04/why-climate-change-matters-for-women>

Il est difficile d'identifier l'origine du principe de justice climatique, mais la définition la plus largement utilisée, tant dans les milieux universitaires que dans le contexte empirique et politique, concerne les différences entre les impacts et les conséquences du changement climatique sur différentes personnes, qui présentent des degrés de vulnérabilité différents⁴⁶. Nous utilisons ici le terme « changement climatique » et ses conséquences sur l'humanité car, lorsque le terme a commencé à être largement utilisé dans les années 80, il y avait un fort débat sur l'augmentation de la température globale et sur la dégradation de la couche d'ozone qui en était la preuve principale, ainsi que sur l'augmentation de la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ; des effets de l'exploitation des ressources naturelles par des humains⁴⁷. L'une des principales causes de ces émissions est la déforestation, les incendies et les brûlis, principalement pour l'exploitation agro-industrielle et le trafic illégal de ressources naturelles⁴⁸. Il était également déjà évident à l'époque que les modifications apportées à l'environnement et le changement climatique affectaient de manière disproportionnée différentes communautés et que « les vulnérabilités ont été identifiées en fonction du sexe, de l'âge, de la situation des personnes handicapées, de la classe sociale, de la profession, de la situation économique, de l'appartenance ethnique, etc »⁴⁹.

Le facteur du genre a des répercussions subtiles, structurelles mais puissantes. Historiquement, en particulier dans les sociétés occidentales, le rôle des femmes dans la société a été associé aux soins des enfants - en raison également de l'hypothèse selon laquelle il existe un lien indissociable entre la maternité et la figure féminine - ainsi qu'aux personnes âgées et malades⁵⁰. Le lien entre la figure féminine et les soins est créé, ce que de nombreuses études féministes analysent et définissent comme *CARE* (de l'anglais, *veiller sur*)⁵¹. Le travail de soins, également appelé travail de reproduction, est une forme de travail, généralement non rémunéré, qui tend à perpétuer la vie quotidienne des personnes, selon la logique de reproduction d'un système qui exploite les femmes au nom d'une croissance néolibérale effrénée⁵². Cela explique également la grande majorité des femmes présentes dans le service

⁴⁶ Hassan, S. K., Khan, N. A., & Khanam, N. (2022). Reflections of the Climate Justice Framework in Public Policies: The Bangladesh Perspective. In *Environment, Climate, and Social Justice: Perspectives and Practices from the Global South* (pp. 143-159). Singapore: Springer Nature Singapore. P.145.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.* P.148. Traduction personnelle.

⁵⁰ Mazzocchi, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Fresnoza, A. Migration and Gender, 2022-2023. Code du cours : GENR-D401. Université Libre de Bruxelles. Programme du cours disponible sur : <https://www.ulb.be/fr/programme/genr-d401>

domestique, la cuisine et le nettoyage, ainsi que dans des secteurs tels que la santé et l'éducation⁵³.

Andersen et al⁵⁴ discutent de la manière dont le travail reproductif constitue un facteur de vulnérabilité pour les femmes, en particulier si elles vivent dans des zones rurales :

Le fait que les femmes et les filles soient souvent responsables de la plupart des tâches non rémunérées au sein du foyer signifie également que leur vie est directement affectée par les changements induits par le changement climatique. Elles doivent souvent marcher plus longtemps pour trouver de la nourriture, du combustible et de l'eau, qui se font de plus en plus rares, et s'occuper des membres de leur famille qui sont exposés aux risques sanitaires liés au changement climatique (...) Il existe des liens complexes et dynamiques entre les relations de genre et le changement climatique, et ce à tous les niveaux, de la vulnérabilité à l'adaptation, en passant par l'atténuation. (Terry, 2009). La littérature suggère que les femmes rurales des pays en développement font partie des groupes les plus vulnérables (Lambrou and Piana, 2006; IPCC, 2007) parce qu'elles sont souvent responsables des activités les plus sensibles au climat, telles que l'agriculture, la collecte d'eau et la collecte de bois de chauffage (Byrne and Baden, 1995; Denton, 2009). Dans le cadre de ces activités sensibles au changement climatique, il existe aussi souvent des différences entre les genres en ce qui concerne l'accès à l'eau, à la terre et aux ressources (Sachs, 1996; UN Women Watch, 2009).

Dans l'extrait ci-dessus, nous pouvons voir les vulnérabilités s'entremêler. Les femmes des pays en développement et des zones rurales font partie des groupes les plus exposés au changement climatique. Non seulement pour des raisons de discrimination, d'attribution de rôles féminins (principalement liés au *CARE*), mais aussi parce qu'elles sont directement impliquées dans les travaux de culture de la terre et d'autres travaux vitaux pour la survie de leurs communautés, tels que la recherche d'eau ; et parce qu'elles ont moins accès à la terre et aux ressources que les hommes.

En Amérique latine, la plupart des femmes indigènes migrent vers les zones urbaines à la recherche de meilleures conditions de vie, d'éducation et de santé : « La plupart de ces peuples autochtones ont un revenu très faible et se retrouvent dans des conditions de travail instables, sans sécurité sociale. Les femmes, en particulier, représentent un nombre disproportionné des personnes piégées dans l'extrême pauvreté en Amérique Latine (CELADE & CEPAL, 2013) »⁵⁵. En plus de l'extrême pauvreté, la zone rurale est confrontée à des conflits fonciers avec des envahisseurs, qui arrivent pour l'extraction minière, de bois et d'autres ressources naturelles. Des groupes religieux arrivent aussi en cherchant à imposer leurs

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Andersen, L. E., Verner, D., & Wiebelt, M. (2017). Gender and climate change in Latin America: an analysis of vulnerability, adaptation and resilience based on household surveys. *Journal of International Development*, 29(7), 857-876. P.2. Ma traduction.

⁵⁵ Oswald-Spring, Ú. (2022). The Impact of Climate Change on the Gender Security of Indigenous Women in Latin America. In *Environment, Climate, and Social Justice: Perspectives and Practices from the Global South* (pp. 117-142). Singapore: Springer Nature Singapore. P.126

croyances aux peuples autochtones, ce que l'on appelle le colonialisme interne contemporain⁵⁶. De plus, il y a aussi le manque d'accès aux ressources naturelles telles que l'eau (même s'ils se trouvent en Amazonie, le plus grand bassin fluvial au monde).

De plus la pauvreté et les conflits liés à la terre et aux ressources naturelles, l'un des principaux points d'attention dans la littérature consultée sur les femmes indigènes d'Amazonie est le manque de représentation dans les sphères décisionnelles : elles sont sous-représentées dans la sphère politique, dans le secteur institutionnel et dans les organisations de prise de décision qui reflètent sur leurs communautés.

Bien que l'importance de la participation des femmes autochtones aux espaces de pouvoir soit évidente, de nombreuses difficultés empêchent cette intégration. Des facteurs socio-économiques et éducatifs empêchent ces groupes d'être présents dans la prise de décision, et il est nécessaire que l'État assure la promotion des conditions minimales et nécessaires qui facilitent l'engagement des minorités et des groupes vulnérables dans ces espaces (BAHIA, 2017, p. 962). Dans le cadre des consultations des organisations communautaires et des peuples autochtones sur le changement climatique, les femmes ne sont pas toujours présentes et les décisions sont toujours prises par les hommes. Les femmes sont limitées dans leur participation aux espaces publics, car de nombreuses activités restreignent leur temps - comme les soins aux enfants et les plantations, par exemple⁵⁷.

Comme nous l'avons vu précédemment, les femmes autochtones sont plus vulnérables à l'exploitation des ressources naturelles et au changement climatique qui en découle. Elles font partie d'un groupe social marqué par une double discrimination - et une double vulnérabilité - du fait qu'elles sont des femmes et qu'elles sont indigènes⁵⁸. Malgré cela, les femmes autochtones n'occupent pas de postes de décision et de pouvoir. La représentativité est une question importante qui a été soulevée au cours des entretiens et qui sera examinée plus en détail dans les chapitres suivants.

Dans ce premier chapitre théorique, nous avons essayé de parler des écoféminismes, en particulier de l'importance d'adopter une approche de genre lorsque l'on parle d'environnementalisme, et nous avons commencé à parler des femmes autochtones, un sujet que nous approfondirons dans les chapitres suivants. L'objectif est de souligner la pertinence

⁵⁶ Note sur ce que l'on appelle le colonialisme contemporain, dans Oswald-Spring (2022) : « En outre, les populations indigènes ont également souffert du colonialisme interne, de la discrimination et de l'exploitation, lorsqu'un groupe ethnique dominant a colonisé ces groupes ethniques, les considérant comme inférieurs. González (2003a) insiste sur le fait qu'en général, les groupes ethniques parlent des langues différentes et ont d'autres coutumes ». P.118. Ma traduction.

⁵⁷ Ribeiro, H. M. (2020). *As mulheres indígenas na regulação do clima da América Latina: Caminhos para um direito ecológico* [Mémoire de master, Universidade Federal de Santa Catarina]. URI : <https://repositorio.ufsc.br/handle/123456789/216206>. P.68. Ma traduction.

⁵⁸ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

des débats sur les écoféminismes indigènes. Nous devons être prudents avec ce terme car le féminisme et l'écoféminisme, comme mentionné plus haut, sont des mouvements qui ont acquis une certaine notoriété dans le monde universitaire et lors d'événements aux États-Unis et en Europe, de sorte que les femmes indigènes ne se reconnaissent pas toujours dans cette terminologie. Cependant, nous soutenons que le projet *AgroVida*, que nous présenterons dans les chapitres suivants, est un travail développé par des femmes indigènes et qu'il s'inscrit dans l'approche des écoféminismes, tant dans le domaine pratique et que dans ce qui est discuté dans le domaine académique. Dans le chapitre suivant, nous tenterons de contextualiser ce qui se passe dans la région de l'Alto Solimões, où se déroule le projet, et nous parlerons à nouveau des acteur.ices clés de cette étude, les femmes autochtones, qui se mobilisent face à toutes les difficultés rencontrées et qui, ces dernières années, ont gagné en importance en termes de défense de leurs territoires et de l'environnement.

III – CONTEXTUALISATION HISTORIQUE ET POLITIQUE

Cette deuxième partie du cadre théorique cherche à contextualiser les défis contemporains pour la préservation de l'Amazonie au Brésil, en présentant la valeur des ressources naturelles de cet écosystème pour le Brésil et le monde, et en particulier pour les peuples qui occupent cette région. Nous donnerons une image générale de l'Amazonie brésilienne (Amazonie Légale – *Amazônia Legal*), puisque la législation et les politiques publiques dont nous parlerons ici sont, en théorie, valables et applicables à l'ensemble du territoire national, mais nous discuterons plus en détail de la région de l'Alto Solimões, qui est l'objet du présent mémoire de fin d'études.

Tout d'abord, nous situerons le contexte contemporain de l'écologie au Brésil, en examinant à la fois législation brésilienne sur la préservation de l'Amazonie et les réalités sur le terrain. Particulièrement, nous analyserons les conséquences des politiques publiques adoptées ces dernières années, qui ont entraîné d'importants préjudices pour cet écosystème ainsi que pour les peuples autochtones de la région. Nous discuterons également de l'importance de la préservation des droits des populations indigènes pour leur survie, ainsi que pour la survie de la forêt elle-même.

Dans un deuxième temps, nous fournirons des informations spécifiques sur la région de l'Alto Solimões afin de mieux comprendre et situer la région et les défis auxquels sont confrontées les communautés locales. En nous concentrant sur le peuple Ticuna, nous présenterons également, d'une manière générale, ce peuple, le plus important en nombre au Brésil et également présent au Pérou et en Colombie. Nous ne fournirons que des données sur

cette population au Brésil. Deux des personnes interviewées dans le cadre de cette thèse, Josiane Ticuna et Mislène Metchacuna, sont de l'ethnie Ticuna et apportent des informations culturelles importantes, d'où l'importance de contextualiser ce peuple.

Enfin, nous parlerons des niveaux national et international abordés ici : le regard que le niveau national porte sur la région, à travers une présentation de la FUNAI (où travaille Mislène Metchacuna), ainsi que de Conservation International (où travaille la troisième personne interrogée, Bruna Pratesi), de sa création, de ses fonds et de ses objectifs. Cette présentation a pour but de créer un champ contextuel qui nous permettra, lors de la prochaine session, d'analyser plus clairement les entretiens réalisés.

3.1. Contexte environnemental et politique de l'*Amazônia Legal*

Il n'existe pas encore de consensus scientifique sur les limites physiques exactes de la forêt amazonienne, mais selon l'Organisation du traité de coopération amazonienne (2004), la région couvre environ 7,5 millions de km², y compris les neuf pays amazoniens (Brésil, Pérou, Colombie, Venezuela, Bolivie, Équateur, Suriname, Guyana et Guyane française)⁵⁹. Le Brésil détient à lui seul entre 60 et 68 % du territoire amazonien à l'intérieur de ses frontières nationales⁶⁰.

Au Brésil, la définition de l'Amazonie légale, qui s'étend sur les États de Pará, Amazonas, Acre, Amapá, Mato Grosso, Maranhão, Roraima, Rondônia et Tocantins, a été établie en 1953 à des fins de planification sociale et économique. Selon l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques), cette région totalise une superficie de 5.015.067,749 km²⁶¹, y compris d'autres biomes tels que le Pantanal et le Cerrado. À lui seul, le biome amazonien sur le territoire brésilien, occupe environ 4,2 millions km²⁶², ce qui correspond à plus de 137 fois la taille de la Belgique. Compte tenu des proportions de cet écosystème sur le territoire brésilien, les décisions politiques prises au Brésil n'influencent pas seulement le territoire national, mais ont des conséquences pour le monde entier.

⁵⁹ Moreira, H. M. (2009). *A importância da Amazônia na definição da posição brasileira no regime internacional de mudanças climáticas*. Programa de Pós-Graduação em Relações Internacionais-San Tiago Dantas. UNESOP, UNICAMP, PUC-SP. São Paulo, 21p.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística. (2022). *Amazônia Legal*. IBGE. Consulté le 15 juillet 2023 sur <https://www.ibge.gov.br/geociencias/cartas-e-mapas/mapas-regionais/15819-amazonia-legal.html#:~:text=A%20Amaz%20Legal%20apresenta%20uma,%2C93%25%20do%20territ%20brasil>

⁶² Lemos, A. L. F., & Silva, J. D. A. (2012). Desmatamento na Amazônia Legal: evolução, causas, monitoramento e possibilidades de mitigação através do Fundo Amazônia. *Floresta e Ambiente*, 18(1), 98-108. <https://www.floram.org/article/10.4322/floram.2011.027/pdf/floram-18-1-98.pdf>

Dans la constitution brésilienne de 1988, actuellement en vigueur, l'environnement a reçu un statut constitutionnel et est considéré comme un bien autonome, un droit fondamental qui doit être préservé pour les générations futures⁶³. Cependant, ce n'est pas le cas dans la pratique. La préservation de l'environnement se situe dans le champ politique. Les années 1970 représentent une période importante car à ce moment-là les politiques publiques favorisant le développement du secteur agro-industriel ont pris de l'ampleur⁶⁴. Il est important de souligner que la déforestation et ses variantes, d'origine anthropique, représentent actuellement la plus grande menace pour la préservation des forêts, y compris les incendies (principalement responsables de la libération de gaz nocifs dans l'atmosphère), l'exploitation minière, l'agro-industrie et l'exploitation illégale pour le trafic⁶⁵. Des années 2000 à 2012 environ, on a assisté à un renforcement de la législation en matière de protection et de contrôle de l'environnement, qui est également une source de pressions extérieures compte tenu de l'importance mondiale de l'Amazonie. Cependant, depuis lors, la déforestation en Amazonie a progressé à un rythme alarmant, en particulier au cours des quatre dernières années, sous l'ancien président Jair Bolsonaro (2018-2022), qui a défendu à plusieurs reprises le développement de la région au détriment de la préservation de l'écosystème. Seuls les incendies enregistrés durant la période d'août 2019 à juillet 2020, surveillés par l'INPE, ont détruit plus de 9,2 mille km², contre 6,8 mille km² d'août 2018 à juillet 2019, soit une augmentation de 34%⁶⁶. Cela revient à dire qu'une surface d'environ 490 fois la taille de la ville de Bruxelles a été déboisée en Amazonie, uniquement sur le territoire brésilien, en 2 ans. Ces données alarmantes montrent la fragilité et l'inefficacité de la législation de 1988 face à des politiques publiques qui favorisent l'agrobusiness⁶⁷.

3.1.1. Conservation de la forêt et le rôle des populations autochtones

Pour prévenir la dévastation des forêts, l'un des acteurs les plus importants, directement lié à la forêt et les plus grands conservateurs de celle-ci, sont les peuples autochtones. Selon

⁶³ Dos Santos, A. B., & De Lima, T. L. (2022). A ineficácia da legislação Brasileira no combate às queimadas ilegais e incêndios na floresta Amazônica. *NATIVA-Revista de Ciências, Tecnologia e Inovação*, 2(1), 223-237.

⁶⁴ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

⁶⁵ Suporteibf. (2022). *Bioma amazônico*. IBF. Consulté le 10 juillet sur <https://www.ibflorestas.org.br/bioma-amazonico>

⁶⁶ Escobar, H. (2020, 7 août). *Desmatamento da Amazônia dispara de novo em 2020*. Jornal Da USP. Consulté le 10 juillet 2023 sur <https://jornal.usp.br/ciencias/desmatamento-da-amazonia-dispara-de-novo-em-2020/>

⁶⁷ Dos Santos, A. B., & de Lima, T. L. (2022). A ineficácia da legislação Brasileira no combate às queimadas ilegais e incêndios na floresta Amazônica. *NATIVA-Revista de Ciências, Tecnologia e Inovação*, 2(1), 223-237.

l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, 80 % de la biodiversité mondiale se trouve sur des terres indigènes⁶⁸. Diverses sources et baromètres de l'Amazonie montrent également que les taux de déforestation sur les terres indigènes de l'Amazonie sont nettement inférieurs à ceux des terres non protégées⁶⁹. Et ce n'est pas seulement pour la protection du territoire que les peuples autochtones sont si importants pour la préservation de l'environnement. Les connaissances traditionnelles autochtones - ainsi que les peuples et communautés traditionnels et les agriculteurs familiaux - et leurs vastes connaissances écologiques sont également pris en compte :

Les connaissances traditionnelles, les pratiques durables et les systèmes de gouvernance des populations autochtones ont joué un rôle crucial dans la conservation de la biodiversité sur leurs terres et territoires. On estime que les communautés autochtones détiennent des connaissances sur l'utilisation d'environ 20 000 espèces de plantes médicinales, ce qui représente approximativement 80 % de l'offre mondiale de médicaments à base de plantes (...) En général, les connaissances et le savoir-faire autochtones sont générés et entretenus par des réseaux sociaux complexes d'échanges au sein des peuples et entre eux, et transmis oralement de génération en génération, ce qui donne lieu à un processus historique de gestion et d'utilisation durables des ressources naturelles et de conservation de la biodiversité ⁷⁰.

Il est important, dans le cadre de ce travail, de clarifier l'utilisation des termes « connaissances traditionnelles » ou « savoirs autochtones ». Ces termes sont souvent utilisés en opposition aux connaissances scientifiques, dans le but de dévaloriser les connaissances traditionnelles. Or, les connaissances traditionnelles sont un terme suffisamment large pour englober les connaissances et la propriété intellectuelle des peuples traditionnels. Par peuples « traditionnels », nous pouvons nous tourner vers la définition de M. Martinez Cobo (1986)⁷¹, comme suit : « ceux qui, se trouvant dans une continuité historique avec les sociétés qui ont précédé l'invasion et la colonisation de leurs territoires, se considèrent comme distincts des autres secteurs de la société qui dominent actuellement dans ces territoires ou dans des

⁶⁸ Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (2023, 22 mai). *Dia Internacional da Biodiversidade: cerca de 80% da biodiversidade mundial encontra-se em Terras Indígenas*. Gov.br Ministério dos Povos Indígenas. Consulté le 10 juillet sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/assuntos/noticias/2023/dia-internacional-da-biodiversidade-cerca-de-80-da-biodiversidade-mundial-encontra-se-em-terras-indigenas>

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (2023, 22 mai). *Dia Internacional da Biodiversidade: cerca de 80% da biodiversidade mundial encontra-se em Terras Indígenas*. Gov.br Ministério dos Povos Indígenas. Consulté le 10 juillet sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/assuntos/noticias/2023/dia-internacional-da-biodiversidade-cerca-de-80-da-biodiversidade-mundial-encontra-se-em-terras-indigenas>. Ma traduction.

⁷¹ Cobo, J. R. M. (1987). Étude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones. *Rapporteur spécial de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. VOLUME V - CONCLUSIONS, PROPOSITIONS ET RECOMMANDATIONS*. Nations Unies, New York. Traduction personnelle.

parties de ceux-ci ». Selon Da Cunha (2007)⁷², les connaissances traditionnelles, tout comme les connaissances scientifiques, « sont des moyens d'essayer de comprendre le monde et d'agir sur lui. Et tous deux sont également des œuvres ouvertes, inachevées, toujours en cours d'élaboration. Les savoirs traditionnels résident autant, voire plus, dans leurs processus de recherche que dans les collections prêtes à l'emploi transmises par les générations précédentes. Processus. Des façons de faire. Autres protocoles ».

La compréhension qu'ont les autochtones des cycles naturels, des habitats locaux et des espèces qui peuplent leurs territoires leur permet également de développer des techniques agricoles durables et à faible impact, telles que la rotation des cultures, la culture à petite échelle, etc⁷³ et l'agriculture sans brûlis (*ajuri*), une pratique traditionnelle de gestion des terres qui ne nécessite pas de brûler ou de défricher la terre avant de la cultiver, ce qui la rend plus riche et plus fertile pour d'autres cultures et n'émet pas de gaz polluants⁷⁴. « Les cultures autochtones possèdent une richesse de connaissances qui est essentielle pour atteindre les objectifs de développement durable et, en particulier, pour préserver l'environnement et la biodiversité dans le monde »⁷⁵.

Toujours en ce qui concerne la législation et la territorialité, il est important de mentionner la démarcation des terres au Brésil. La présence de populations indigènes dans les zones protégées est un obstacle majeur à l'exploitation des ressources naturelles. Au Brésil, 20% du territoire national est délimité comme terre indigène, ce qui signifie, selon la Constitution de 1988, qu'il s'agit de biens de l'Union et que les peuples indigènes sont reconnus comme ayant la possession et la jouissance exclusives des richesses naturelles de ces territoires⁷⁶.

⁷² Da Cunha, M. C. (2007). Relações e dissensões entre saberes tradicionais e saber científico. *Revista USP*, (75), 76-84. Traduction personnelle.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Ramos, E., De Araújo, M. I., & De Sousa, S. G. A. (2018, 21 au 23 novembre). *Ajuri no plantio de corte sem queima da Manihot esculenta* Crantz. III Seminário Internacional em Sociedade e Cultura na Pan-Amazônia. Universidade Federal do Amazonas. Manaus. <https://www.alice.cnptia.embrapa.br/alice/bitstream/doc/1100008/1/artigo3bb457db6aaf1f9442989af9e53d0adb8b566c43arquivo.pdf>

⁷⁵ Programa Conjunto das Nações Unidas sobre HIV/AIDS (UNAIDS) & Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO). (2021). MAÛ RÛ ME NHUMATCHI TICUNAGÛ ARÛ IANE – TICUNA. Vamos falar sobre prevenção às IST/HIV/Aids e hepatites virais – Ticuna. *Educação em saúde e bem-estar para populações indígenas: prevenção a IST/HIV/Aids e hepatites virais - volume 1*. (pp. 9-99). Brasília.

⁷⁶ Lopes, L. (2019, 29 octobre). *Ministério da Agricultura não deve cuidar de terras indígenas*. Jornal Da USP. Consulté le 11 août 2023 sur <https://jornal.usp.br/atualidades/jorusp-no-ar-11-07-ministerio-da-agricultura-nao-deve-cuidar-de-terras-indigenas/>

3.1.1.1. Le peuple Ticuna et la région de l'Alto Solimões

Rien que dans l'*Amazônia Legal*, il existe une grande variété de populations autochtones, dont certaines sont même géographiquement proches, mais qui présentent une grande diversité culturelle et linguistique⁷⁷. Le recensement de 2010 de l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE) a cartographié 505 groupes ethniques indigènes différents⁷⁸. Il est important de contextualiser brièvement un peuple indigène en particulier, le peuple Ticuna, le groupe ethnique de deux des personnes interrogées, Josiane et Mislene. Toutes deux ont mentionné au cours des entretiens divers points culturels et traditions propres à ce peuple, que nous aborderons dans le chapitre suivant.

Ticuna peut également s'écrire Tikuna, Tucuna, Tukúna - nom donné par les Européens pendant la période de colonisation⁷⁹ - ou encore Magüta, leur ethnonyme ancestral et la façon dont ils se nomment eux-mêmes. Le sens du nom est « peuple tiré par les roseaux » (*pessoas puxadas de caniço*, *caniço* est une plante qui pousse au bord du lac, en portugais)⁸⁰. Selon le mythe de la création du peuple Ticuna, ils ont été pêchés dans l'*igarapé* Ewaré (un grand ruisseau, en portugais) par Yo'i et son frère Ipi, entités et héros de la culture de ce peuple⁸¹. « Ce mythe d'origine guide toute la vie de la communauté et persiste dans le temps en tant que référence symbolique de cosmovision des Ticuna »⁸² :

C'est aussi la représentation de chaque individu et la position de chaque clan dans le système des relations sociales. Les Ticuna s'organisent sur la base d'arrangements de clans. La structure clanique est divisée entre ceux qui appartiennent à la nation à plumes et ceux qui n'ont pas de plumes. Le mariage est légitimé et reconnu lorsqu'il a lieu entre clans distincts, en référence à la filiation patrilinéaire. Il s'agit d'un système de représentation qui implique la culture et la nature dans une même totalité⁸³.

⁷⁷ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Negreiros, I. D. S. (2018). *O Massacre de Capacete: narrativa, memória e história Tikuna no município de Benjamin Constant, Amazonas* [Mémoire de Master, Universidade Federal de Pelotas].

⁸⁰ Programa Conjunto das Nações Unidas sobre HIV/AIDS (UNAIDS) & Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO). (2021). MAÛ RÛ ME NHUMATCHI TICUNAGÛ ARÛ IANE – TICUNA. Vamos falar sobre prevenção às IST/HIV/Aids e hepatites virais – Ticuna. *Educação em saúde e bem-estar para populações indígenas: prevenção a IST/HIV/Aids e hepatites virais - volume 1*. (pp. 9-99). Brasília.

⁸¹ Negreiros, I. D. S. (2018). *O Massacre de Capacete: narrativa, memória e história Tikuna no município de Benjamin Constant, Amazonas* [Mémoire de Master, Universidade Federal de Pelotas].

⁸² Programa Conjunto das Nações Unidas sobre HIV/AIDS (UNAIDS) & Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO). (2021). MAÛ RÛ ME NHUMATCHI TICUNAGÛ ARÛ IANE – TICUNA. Vamos falar sobre prevenção às IST/HIV/Aids e hepatites virais – Ticuna. *Educação em saúde e bem-estar para populações indígenas: prevenção a IST/HIV/Aids e hepatites virais - volume 1*. (pp. 9-99). Brasília. P.23

⁸³ *Ibid.* P.23.

Les ticuna sont répartis dans plusieurs communautés et villes, et sont géographiquement situés principalement dans la région de la triple frontière entre le Brésil, le Pérou et la Colombie. Au Brésil, on les trouve principalement dans les régions du *Alto* et *Médio Solimões* (Haut et Moyen *Solimões*), dans l'État brésilien d'Amazonas, sur les rives du fleuve *Solimões* et de ses principaux affluents et cours d'eau⁸⁴. C'est là que se concentre la plus grande communauté de la région, environ 60 000 personnes, selon l'UNESCO en 2021, alors qu'au Pérou et en Colombie, les ticunas totalisent environ 6 000 personnes, selon le même rapport⁸⁵. Ce n'est que dans les années 1990 que les ticuna ont obtenu la reconnaissance officielle de la plupart de leurs terres⁸⁶, et la démarcation a été rendue opérationnelle en 1992⁸⁷. L'ethnie Ticuna est la plus grande population indigène du Brésil et de toute la région amazonienne⁸⁸. Dans la région de l'Alto Solimões, on les trouve dans les six municipalités : Tabatinga, Tonantins, São Paulo de Olivença, Amaturá, Santo Antônio do Içá et Benjamin Constant⁸⁹.

L'histoire des ticuna est marquée par la violence. Les invasions d'exploitants de latex/caoutchouc, des bûcherons, de pêcheurs⁹⁰ et des groupes religieux missionnaires, généralement des protestants évangéliques, qui cherchent, dans un mouvement contemporain de colonisation interne, à catéchiser les peuples indigènes⁹¹. L'un des épisodes les plus marquants de la violence à l'encontre du peuple ticuna a été le Massacre de *Capacete*, qui a eu lieu en 1988, sous le commandement de l'exploitant de bois Oscar Castelo Branco. Quatre communautés différentes, toutes d'ethnie ticuna, s'étaient réunies pour discuter de questions régionales dans la ville de *Boca do Capacete*, lorsqu'elles ont été surprises par des hommes armés, qui ont tué 16 personnes, fait des blessés et des disparus⁹². Le ministère public fédéral a considéré que l'attentat, commis contre un groupe ethnique, constituait un génocide. Il a fallu 13 ans pour que l'affaire soit jugée et que certains des accusés soient identifiés et

⁸⁴ *Ibid.* P. 31

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Museu Magüta. (n.d.). *Museu Magüta – O Primeiro Museu Indígena do Brasil*. Museu Magüta. Consulté le 10 août 2023 sur <https://museumaguta.com.br/>

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Ministério Público Federal. (n.d.). *Massacre de índios Ticuna no município de Benjamin Constant — Procuradoria da República no Amazonas*. MPF. Consulté le 10 août sur <https://www.mpf.mp.br/am/projetos-especiais/memorial/atuacoes-de-destaque/massacre-de-indios-ticuna-no-municipio-de-benjamin-constant>

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Ribeiro, M. F. (2020). *Polícia Federal em Tabatinga (AM) investiga culto religioso com 400 pessoas dentro de terra indígena*. De Olho nos Ruralistas. Consulté le 10 août 2023 sur <https://deolhonosruralistas.com.br/2020/05/15/policia-federal-em-tabatinga-am-investiga-culto-religioso-com-400-pessoas-dentro-de-terra-indigena/>

⁹² Ministério Público Federal. (n.d.). *Massacre de índios Ticuna no município de Benjamin Constant — Procuradoria da República no Amazonas*. MPF. Consulté le 10 août sur <https://www.mpf.mp.br/am/projetos-especiais/memorial/atuacoes-de-destaque/massacre-de-indios-ticuna-no-municipio-de-benjamin-constant>

sanctionnés responsables. Oscar Castelo Branco a été condamné à 24 ans de prison en 2001, mais il n'en a purgé que 3 et a été acquitté par la suite⁹³.

L'Alto Solimões est une région frontalière et un lieu où se rencontrent différentes communautés, mais aussi où il y a des conflits et des disputes d'intérêts. Au cours de l'entretien avec Josiane et Mislène, nous en dirons plus sur les ticuna, leurs traditions et les menaces qui pèsent sur eux/elles et sur leurs terres.

3.1.2. Le travail de la FUNAI

C'est à la Fondation nationale de l'Indien (FUNAI) de réaliser la démarcation de ces terres⁹⁴. La FUNAI est la plus grande organisation autochtone du Brésil. Fondée en 1967, elle a pour mission de coordonner et de mettre en œuvre la politique indigène du gouvernement brésilien, en protégeant et en promouvant les droits des populations indigènes⁹⁵. Elle est chargée de promouvoir des politiques publiques visant au développement durable des populations autochtones - telles que l'atténuation de l'impact et la récupération de l'environnement dans les terres protégées - ainsi que de « promouvoir des études d'identification et de délimitation, la démarcation, la régularisation et enregistrement des terres traditionnellement occupées par les peuples indigènes, en plus du contrôle et de l'inspection de ces terres »⁹⁶. Le processus de démarcation est lent : « Le Brésil compte 722 terres indigènes connues. Toutes auraient dû être délimitées en 1993, conformément à la Constitution fédérale, mais seules 487 ont été homologuées (lorsque le processus de délimitation est achevé)⁹⁷ », jusqu'à présent. C'est pourquoi la lutte pour la délimitation des terres indigènes se poursuit.

Même si, en vertu de la loi n° 5.371 du 5 décembre 1967, la FUNAI est responsable de la démarcation des terres indigènes⁹⁸, dans la pratique, les choses risquent de se passer différemment. Toujours sous le gouvernement de Bolsonaro (2018-2022), la FUNAI a été

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Terras Indígenas no Brasil. (n.d.). *O que são Terras Indígenas? | Terras Indígenas no Brasil*. Instituto Socioambiental. Consulté le 10 août 2023 sur <https://terrasindigenas.org.br/pt-br/o-que-sao-terras-indigenas>

⁹⁵ Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (n.d.). *A Funai*. Fundação Nacional Dos Povos Indígenas. Consulté le 11 août 2023 sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/acao-a-informacao/institucional/Institucional>

⁹⁶ *Ibid.* Traduction personnelle.

⁹⁷ Modelli, L. (2023, 3 janvier). *Como funcionará o inédito Ministério dos Povos Indígenas*. DW. Consulté le 10 août 2023 sur <https://www.dw.com/pt-br/como-funcionar%C3%A1-o-in%C3%A9dito-minist%C3%A9rio-dos-povos-ind%C3%ADgenas/a-64269096>

⁹⁸ *Ibid.*

privée de ses fonctions de démarcation, ce qui a gravement affecté la sécurité des communautés indigènes et la préservation de l'environnement⁹⁹.

L'ancien président Jair Bolsonaro a cherché à promouvoir d'autres politiques visant à restreindre, voire à supprimer les pouvoirs de la FUNAI pendant son administration. Historiquement, la FUNAI appartenait au ministère de l'intérieur, puis au ministère de la justice et de la sécurité publique¹⁰⁰. Au tout début de l'administration Bolsonaro en 2018, l'ancien président a publié une mesure provisoire qui modifiait la structure du gouvernement fédéral. Parmi les propositions de changement figurait transfert de la FUNAI au ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la distribution (*Ministério da Agricultura, Pecuária e Abastecimento - MAPA*). Selon Manuela Carneiro da Cunha¹⁰¹, professeure à l'USP (*Universidade de São Paulo*), ce transfert signifierait laisser la délimitation des terres indigènes aux soins du ministère, ce qui équivaldrait à « laisser le renard s'occuper du poulailler ». Cette mesure, considérée comme un conflit d'intérêts, n'a été approuvée ni par le Congrès ni par le Suprême Tribunal Fédéral (STF), laissant la FUNAI sous la tutelle du ministère de la justice et de la sécurité publique, mais sans ses fonctions d'origine, telles que la démarcation des terres¹⁰².

Lors de sa campagne électorale, l'actuel président, Luís Inácio Lula da Silva, a mis en avant la défense des peuples indigènes et a mis en œuvre des mesures en ce sens au début de son mandat. Dans un décret publié le 1er janvier 2023, il a officialisé la création du Ministère des Peuples Indigènes (MPI), le premier ministère de l'histoire du Brésil consacré exclusivement aux peuples autochtones¹⁰³. Sônia Guajajara a été nommée ministre des peuples indigènes, elle est également la première indigène à être ministre dans le pays. La FUNAI dépend désormais du ministère des peuples indigènes et a retrouvé sa fonction de démarcation des terres. Bien qu'il s'agisse d'avancées importantes pour les peuples autochtones, le MPI doit toujours agir en articulation avec d'autres instances et est vulnérable aux politiques publiques¹⁰⁴. Il est essentiel de mettre en évidence ce point pour démontrer que, bien que les peuples indigènes aient des droits garantis par la constitution et qu'ils disposent actuellement

⁹⁹ Lopes, L. (2019, 29 octobre). *Ministério da Agricultura não deve cuidar de terras indígenas*. Jornal Da USP. Consulté le 11 août 2023 sur <https://jornal.usp.br/atualidades/jorusp-no-ar-11-07-ministerio-da-agricultura-nao-deve-cuidar-de-terras-indigenas/>

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Modelli, L. (2023, 3 janvier). *Como funcionará o inédito Ministério dos Povos Indígenas*. DW. Consulté le 10 août 2023 sur <https://www.dw.com/pt-br/como-funcionar%C3%A1-o-in%C3%A9dito-minist%C3%A9rio-dos-povos-ind%C3%ADgenas/a-64269096>

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

d'institutions plus solides pour garantir et protéger leurs droits, tout reste vulnérable face aux politiques publiques. Il est impératif de maintenir une vigilance constante.

3.2. La spirale du mouvement autochtone : du national au local

Devant cette situation, le mouvement indigène demeure organisé et actif. Nous nous tournons vers le concept d'Ortolan Matos (1997)¹⁰⁵, qui décrit l'organisation du mouvement autochtone à partir des années 1970 comme une spirale - partant d'un point initial qui s'élargit et se différencie progressivement. Le point de départ, au début des années 1970, était de nature *pan-indigène*, « cherchant à unifier (slogan politique de l'époque) des groupes ethniques distincts pour obtenir la reconnaissance légale du droit à la différence dans l'État national »¹⁰⁶. Si, dans un premier temps, il a fallu unir les forces pour obtenir une reconnaissance¹⁰⁷ nationale, dans les années 1980, le mouvement s'est institutionnalisé et diverses organisations¹⁰⁸ ethniques ont été créées, surtout au niveau régional/local. Il est important de rappeler que la Constitution brésilienne en vigueur date de 1988, c'est à ce moment qu'il a été reconnu que le droit à la terre des peuples indigènes « (...) précède la Constitution elle-même et l'État brésilien. Il s'agit de droits originels, c'est-à-dire que les autochtones avaient ce droit avant que l'État - impérial et républicain - n'existe. Ce que l'État doit faire, c'est les reconnaître physiquement »¹⁰⁹, c'est-à-dire la délimitation des terres. Nous savons que, même si elle figure dans la Constitution, la démarcation n'est pas une tâche facile.

En suivant la direction de cette spirale, nous nous éloignons du point de départ de l'unité nationale pour nous rapprocher du niveau local. La fin des années 1980 et les années 1990 ont été particulièrement importantes à ce niveau. Le Brésil a connu une dictature militaire de 1964 à 1985. Les années 1990 ont donc marqué le début d'une nouvelle démocratie consolidée, où

¹⁰⁵ Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171.

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 140-141.

¹⁰⁷ Dans ce mémoire, nous nous appuyons fortement sur le concept de « reconnaissance sociale », qu'il est important de définir. Selon Fraser (2006), la reconnaissance consiste à accepter les différences, à ne pas s'assimiler à la majorité ou aux normes culturelles dominantes afin d'obtenir un respect et des droits égaux. En d'autres termes, obtenir la reconnaissance nationale des peuples indigènes signifie obtenir l'identification, l'acceptation et la garantie des droits en tant que peuple original appartenant à la communauté nationale et constituant une partie de celle-ci.

¹⁰⁸ Nous parlons ici dans ce mémoire d'« organisations » au sens large du terme, cherchant à englober les différentes formes qu'elles peuvent prendre pour défendre les intérêts des populations ou des groupes concernés. Il peut s'agir d'associations communautaires, d'organisations militantes, de projets développés par des associations ou des individus isolés avec un objectif précis, ou encore d'ONG (au sens commun d'organisation non-gouvernementales et sans but non lucratif). Organisations dont l'objectif premier est de fournir des services pour aider/provoquer des changements positifs pour le bien-être des communautés concernées.

¹⁰⁹ Lopes, L. (2019, 29 octobre). *Ministério da Agricultura não deve cuidar de terras indígenas*. Jornal Da USP. Consulté le 11 août 2023 sur <https://jornal.usp.br/atualidades/jorusp-no-ar-11-07-ministerio-da-agricultura-nao-deve-cuidar-de-terras-indigenas/>

de nombreux mouvements locaux et régionaux ont vu le jour, « avec des profils différents (associations de catégories sociales et économiques, organisations ethniques et également multiethniques, de nature politique ou économique) »¹¹⁰. La création de la Coordination des organisations indigènes de l'Amazonie brésilienne (COIAB), en 1989, a constitué une étape importante. En Amazonie, en particulier, les ONG ont pris beaucoup d'importance dans la participation aux projets de développement régional dans les années 1990, avec l'apparition de plusieurs ONG et projets à caractère socio-environnemental¹¹¹.

Nous arrivons ensuite à la dernière étape - jusqu'à présent - de cette spirale, mais en misant sur la collaboration entre les niveaux national et local : « Dans des situations plus récentes, le mouvement indigène a de nouveau ressenti le besoin de promouvoir des arrangements politiques pour l'action et la représentation nationale, mais cette fois avec l'intention de renforcer les organisations représentatives locales et régionales »¹¹². Ces dernières années, au sein de ces organisations et représentations locales, la participation des femmes a été particulièrement remarquable. Nous allons maintenant explorer la participation et le rôle central des femmes dans le mouvement indigène.

3.2.1. La participation des femmes autochtones

Comme mentionné précédemment, le rôle central des femmes au sein du mouvement indigène met en lumière une importante disparité entre les genres. Cependant, il est faux de croire que les femmes indigènes n'ont pas été présentes dans les mouvements indigènes du pays depuis le début. La participation des femmes s'est faite d'une manière particulière et leurs revendications se sont différenciées et spécifiées au fil des décennies. Dans les années 70, pour faire un parallèle avec le mouvement autochtone dans son ensemble, les femmes autochtones étaient déjà regroupées dans des organisations luttant pour la reconnaissance indigène. À cette époque, la question n'était pas nécessairement les revendications liées au genre ou la double vulnérabilité à laquelle les femmes indigènes sont soumises - parce qu'elles sont des femmes et aussi en raison de leur origine ethnique - mais plutôt la « formulation de problèmes qui concernent tout le monde dans la communauté et/ou le groupe ethnique auquel elles appartiennent »¹¹³.

¹¹⁰ Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171.

¹¹¹ Buclet, B. (2006). Les réseaux d'ONG et la gouvernance en Amazonie. *Autrepart*, 37(1), 93-110. P.94

¹¹² Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171

¹¹³ *Ibid.* P.159.

Les premières organisations/associations de femmes indigènes brésiliennes ont été créées dans les années 1980. Les toutes premières étaient l'Association des femmes indigènes du district de Taracua, Rio Uaupés et Tiguié (AMITRUT) et l'Association des femmes indigènes du Haut Rio Negro (AMARN)¹¹⁴. Elles ont été créées pour, simultanément, renforcer le mouvement dirigé par les hommes en faveur de la reconnaissance, de l'institutionnalisation des revendications¹¹⁵, en particulier la lutte pour la terre, comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi pour « établir une représentation nationale pour les femmes autochtones afin de permettre leur participation spécifique dans les sphères publiques »¹¹⁶ et répondre aux demandes des femmes elles-mêmes.

Il est important de donner une définition de la représentativité, car nous évoquerons cette question au cours de cette section et c'est également un point soulevé par les trois personnes interrogées. « Le mot *représentativité* signifie ce qui représente politiquement les intérêts d'un groupe, d'une classe ou d'une nation. Elle se réalise par l'action, l'adhésion et la participation des représentés »¹¹⁷. Le postulat de base que nous considérons ici est que, pour que les demandes des femmes soient entendues et se reflètent dans les actions et les revendications du mouvement autochtone, elles doivent avoir leur mot à dire dans ces mouvements.

La défense et la revendication de leurs droits en matière de genre n'avaient pas encore beaucoup d'espace dans les années 1980, mais elles ont pris de l'ampleur dans les années 1990 et 2000¹¹⁸. L'institutionnalisation des demandes indigènes auprès du gouvernement brésilien et la politique des bailleurs de fonds externes du mouvement (tels que les organisations internationales, que nous aborderons dans le prochain point) ont contribué à la création d'espaces de discussion sur les questions de genre au sein du mouvement indigène - avec la création de départements de femmes au sein des organisations et même la création d'organisations spécifiquement axées sur cette question¹¹⁹. Un exemple récent est l'Union des

¹¹⁴ Ribeiro, H. M. (2020). *As mulheres indígenas na regulação do clima da América Latina: Caminhos para um direito ecológico* [Mémoire de master, Universidade Federal de Santa Catarina]. URI : <https://repositorio.ufsc.br/handle/123456789/216206>. P.69.

¹¹⁵ Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].

¹¹⁶ Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171. P.159-160

¹¹⁷ Bristot, P. C., Pozzebon, E., & Frigo, L. B. (2017). A representatividade das mulheres nos games. *Proceedings of SBGames 2017*, 862-871. P.3.

¹¹⁸ Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171. P.159-160

¹¹⁹ *Ibid.*

femmes indigènes de l'Amazonie brésilienne (UMIAB), une organisation spécifiquement dédiée à la représentation des femmes. Elle a été créée au milieu de l'assemblée destinée à élire la nouvelle coordinatrice de la COIAB¹²⁰.

Les années 2000 ont été marquantes pour l'essor des départements indigènes au sein des principales organisations autochtones représentatives à l'échelle régionale¹²¹. La participation croissante des femmes indigènes dans la sphère publique de l'indigénisme a favorisé une meilleure intégration au sein du mouvement. Elles ont également porté leurs revendications de genre, notamment parce qu'elles se sentaient reléguées face au protagonisme masculin du mouvement et que leurs préoccupations étaient inégalement prises en compte dans les agendas politiques indigénistes¹²². Plusieurs questions liées au genre ont commencé à être soulevées - et le sont encore :

Elles ont ensuite été convaincues de la nécessité d'obtenir un espace spécifique au sein des organisations afin d'être davantage en mesure de répondre à leurs préoccupations constantes, telles que l'éducation de leurs enfants, les problèmes générés par la vie des indigènes en ville, l'absence de soins spécifiques pour la santé de la famille, les troubles de l'alimentation et le manque de perspectives économiques dans la communauté. Avec les départements des femmes indigènes, les dirigeantes pensent pouvoir donner la priorité à des questions qui leur sont propres dans l'agenda du mouvement, telles que la violence contre les femmes, la transmission de maladies sexuelles par les hommes à leurs partenaires indigènes, la nécessité de créer un marché pour leurs produits, l'inégalité des chances entre les hommes et les femmes en termes de formation et de gestion de projets, entre autres questions¹²³.

Parmi les points mis en évidence, le facteur d'inégalité qui apparaît le plus dans la bibliographie consultée sur le mouvement des femmes autochtones au Brésil concerne leur représentativité et leur participation au mouvement indigène. Le manque de représentation est un problème, dans le mouvement indigène brésilien et dans les espaces de décision politique. Il s'agit du manque de femmes dans ces espaces, afin qu'elles puissent soulever des agendas liés au facteur genre, des problèmes qui se produisent parce que ce sont des femmes et qui sont potentialisés à l'intersection entre le fait d'être une femme et le fait d'être indigène. La représentativité est également importante dans ces cas pour montrer que les femmes doivent accéder à des postes de pouvoir et de décision, ce qui fait qu'un plus grand nombre de femmes se sentent incluses, représentées et capables de continuer à participer à la prise de décision, ce qui les concerne

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Le terme régional apparaît à plusieurs reprises dans ce mémoire, également comme un niveau d'analyse tiré d'autres références bibliographiques/entretiens. Nous soulignons ici qu'il s'agit d'un terme plus proche du niveau local, des régions locales, et que le niveau du territoire brésilien sera décrit comme le *niveau national* dans ce travail, afin d'éviter toute confusion.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.* p.153-154. Ma traduction.

directement. Nous avons ici un exemple historique pour montrer le problème du manque de représentation des femmes autochtones, selon Prévost (2017) : « au Brésil en effet, elles n'étaient reconnues ni socialement, ni politiquement jusque dans les années 1980, et n'avaient donc aucune existence administrative »¹²⁴.

En 2020, selon l'Institut socio-environnemental (ISA)¹²⁵, le nombre d'organisations indigènes de l'Amazonie légale créées entre 1987 et 2019 s'élève à 1029. Parmi celles-ci, seules 92 sont des organisations ou associations¹²⁶ de femmes indigènes, axée sur les questions de genre et la représentation. Parmi ces 92 organisations, 85 sont des organisations de femmes autochtones et 7 sont des organisations autochtones qui disposent d'un département dédié aux femmes¹²⁷. Ce chiffre représente seulement 8,94 % du total des organisations¹²⁸.

Enfin, il est important de noter que les questions liées à la dégradation de l'environnement constituent un autre programme à ajouter aux actions et aux demandes de ces femmes. La défense et la préservation des territoires sont des sujets qui restent toujours d'actualité dans ces mouvements de femmes indigènes : « Cet engagement évident au niveau mondial est en partie le résultat des impacts les plus évidents du changement climatique, associés aux questions controversées concernant les effets des techniques génétiques pour la production de la vie végétale et animale et l'expansion continue des monocultures de l'agro-industrie dans de nouvelles régions à l'intérieur du Brésil »¹²⁹.

3.3. Organisations internationales : Conservation International et CI-Brésil

Toujours dans les années 1990, en s'éloignant un peu de la théorie de la spirale, il est également important de mentionner les organisations internationales et leur travail en

¹²⁴ Citée dans Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles]. p.19

¹²⁵ Instituto Socioambiental. (n.d.). *Mapa das Organizações de Mulheres Indígenas no Brasil | Acervo | ISA*. Consulté le 12 août 2023 sur <https://acervo.socioambiental.org/acervo/mapas-e-cartas-topograficas/brasil/mapa-das-organizacoes-de-mulheres-indigenas-no-brasil>

¹²⁶ Le rapport de l'ISA ne prend en compte que les associations/organisations non gouvernementales. Cependant, les actions des femmes autochtones vont plus loin, elles sont aussi, selon Buclet (2006) et cité dans Sancho Mosegui (2020) : « associations communautaires, syndicats, associations professionnelles, organisations internationales, institutions publiques (parfois ministères) et individus isolés ». Le projet *AgroVida*, par exemple, n'est pas inclus dans ce recensement.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Instituto Socioambiental. (n.d.). *Mapa das Organizações de Mulheres Indígenas no Brasil | Acervo | ISA*. Consulté le 12 août 2023 sur <https://acervo.socioambiental.org/acervo/mapas-e-cartas-topograficas/brasil/mapa-das-organizacoes-de-mulheres-indigenas-no-brasil>

¹²⁹ Rosendo, D.; Kuhn, T. (2021) *Ecofeminismos. Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7, N.2, p.16-40. Consulté le 10 juillet sur <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>. Traduction personnelle.

Amazonie, puisque nous parlerons un peu de Conservation International dans ce mémoire. CI est une organisation internationale à but non lucratif créée en 1987 et basée à Washington D.C. L'organisation CI-Brésil a été fondée en 1990. Sur son site officiel, CI a pour principaux objectifs de conserver la diversité biologique et de « développer des économies positives pour la nature »¹³⁰:

Nous encourageons les économies autonomes basées sur la conservation dans les zones les plus importantes pour les personnes et la nature. Pour ce faire, nous créons de nouveaux modèles de financement de la conservation et des modèles de production pour les produits de base, en équilibrant la demande et la protection des ressources naturelles essentielles¹³¹.

Selon l'organisation elle-même, les objectifs socio-environnementaux sont poursuivis à travers trois étapes différentes : (1) identifier des projets innovants, (2) les aider à se faire connaître et ainsi pouvoir les amplifier grâce à ces « agents de changement », mettre en contact des personnes ayant des projets similaires et (3) avoir un impact global¹³².

Les organisations telles que CI se sont fortement développées depuis les années 1990 et sont principalement subventionnées par des fondations privées, le secteur public de différents pays et organisations internationales, de grandes entreprises et des dons individuels¹³³. CI a des bureaux dans 30 pays et des opérations dans plus de 100, avec plus de 900 employés et des fonds considérables : en 2013, le budget était de 148 millions de dollars¹³⁴. Aujourd'hui, en 2023, on estime que ce chiffre est bien plus élevé. Un seul des bailleurs de fonds, le Conseil du Fonds pour l'environnement mondial, a fait don de 90 millions de dollars à l'organisation¹³⁵.

Le pragmatisme économique et la rationalité instrumentale sont des facteurs déterminants dans le travail des organisations transnationales telles que le CI¹³⁶. En d'autres termes, le mode de fonctionnement est très réglementé et bureaucratisé, avec plusieurs étapes, méthodes et formes de contrôle des ressources et des investissements, typiques du marché

¹³⁰ Conservation International. (n.d.). *About conservation international*. Consulté le 9 août 2023 sur <https://www.conservation.org/about>

¹³¹ Traduction personnelle.

¹³² McKinnon, M. C., Mascia, M. B., Yang, W., Turner, W. R., & Bonham, C. (2015). Impact evaluation to communicate and improve conservation non-governmental organization performance: the case of Conservation International. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 370(1681), 20140282.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Conservation International. (2023, 26 juin). *Conservation International granted record-breaking \$90 million in GEF funding, named lead partner for multiple integrated programs*. Conservation International. Consulté le 12 août 2023 sur <https://www.conservation.org/press-releases/2023/06/26/Conservation-International-granted-record-breaking-90-million-in-GEF-funding-named-lead-partner-for-multiple-restoration-programs#:~:text=June%2026%2C%202023,conservation%20projects%20across%20the%20globe>

¹³⁶ McKinnon, M. C., Mascia, M. B., Yang, W., Turner, W. R., & Bonham, C. (2015). Impact evaluation to communicate and improve conservation non-governmental organization performance: the case of Conservation International. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 370(1681), 20140282.

international. Les structures telles que le CI sont bien éloignées de ce qui se passe au niveau local, dans les structures et les projets locaux, qui disposent rarement de ressources et travaillent de manière plus pratique, sous forme de réseaux et d'aide entre les individus¹³⁷. Il est donc important de parler également des risques que cette institutionnalisation comporte.

Chapin (2004)¹³⁸, indique qu'une telle institutionnalisation peut générer des tensions entre les structures internationales et les organisations locales et régionales : « (...) à force de défendre une position de neutralité politique au nom de l'efficacité de gestion, ces réseaux finissent par adopter une position politique de fait », ce qui est en contradiction avec l'architecture des structures locales et leurs motivations. Ces derniers, dont la base populaire est incontestée, finissent parfois par changer et s'adapter à la volonté des instances nationales et internationales (telles que le CI)¹³⁹. Cela signifie que les organisations locales, qui ont généralement une position politique forte et des actions spécifiques visant à résoudre leurs problèmes locaux, peuvent parfois être contraintes d'agir selon des critères nationaux ou internationaux, qui ne répondent pas nécessairement aux problèmes locaux, afin d'obtenir du soutien et du financement. Il y a un risque de perte d'identité. Afin de mieux illustrer ce scénario, nous discuterons dans les chapitres suivants de l'action de CI et de son soutien au projet *Agrovida*, qui a été sélectionné et envisagé par le programme *Nossas Futuras Florestas*.

IV – MÉTHODOLOGIE

4.1. Contexte et méthodologie

En plus de la revue de littérature menée dans le cadre de cette recherche, un élément particulièrement précieux pour ce travail réside dans les entretiens effectués. Ce mémoire repose sur une analyse qualitative, à partir d'entretiens réalisés avec trois femmes, occupant chacune l'un des trois niveaux d'analyse explorés dans cette étude : le niveau local, à travers un projet socio-environnemental (*AgroVida*), dirigé par une femme autochtone ; le niveau national (le secteur institutionnel), représenté par la principale organisation du gouvernement brésilien concernant les peuples autochtones, à savoir la FUNAI ; et enfin, le niveau international, illustré par la coordination du programme *Nossas Futuras Florestas* de l'ONG internationale Conservation International.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ Cité dans Buclet, B. (2006). Les réseaux d'ONG et la gouvernance en Amazonie. *Autrepart*, 37(1), 93-110.

¹³⁹ *Ibid.* p.106

L'objectif était dès le départ de développer un travail sur un programme ou un projet mené dans la région amazonienne et dirigé par des femmes, en raison de leur importance cruciale dans la promotion de la lutte contre l'inégalité de genre, la protection de l'environnement et le développement durable. Comme nous l'avons vu précédemment, les femmes jouent un rôle central dans la préservation des écosystèmes amazoniens et des connaissances traditionnelles ancestrales. L'intention était d'analyser un projet qui s'appuie sur la participation active des femmes dans la gestion des ressources naturelles et la préservation, mais aussi dans la mise en œuvre de programmes communautaires, dans une approche holistique qui intègre à la fois la préservation de l'environnement et la promotion de l'autonomie des femmes. Dès le départ, ce mémoire a cherché à explorer la structure et les actions du projet ainsi que les défis auxquels ces leaders sont confrontées dans leur vie quotidienne.

Après avoir défini l'objet idéal et l'angle d'analyse, le défi suivant consistait à trouver des projets répondant à ces critères. J'ai d'abord recherché des appels à projets du gouvernement brésilien, principalement sur les sites web de la FUNAI¹⁴⁰ et du *Fundo Amazônia*¹⁴¹, afin de trouver des financements pour des programmes développés au sein des communautés autochtones en Amazonie. J'ai choisi de me concentrer sur le Brésil en raison de ma connaissance du pays et de ma maîtrise de la langue portugaise, étant brésilienne. J'ai découvert plusieurs projets dont j'ai tenté de contacter les responsables par courrier électronique en utilisant un message standard, pour me présenter, évoquer l'intention d'un entretien dans le cadre de mon travail de fin d'études, présenter le sujet de recherche et assurer que les résultats de l'entretien ne seraient utilisés qu'aux fins du travail et que l'enregistrement et la transcription ne seraient pas partagés avec des tiers. Tous les contacts se sont déroulés en portugais.

La prise de contact s'est révélée difficile : les réponses aux e-mails étaient rares et peu de matériel était disponible en ligne ou sur les réseaux sociaux. J'ai poursuivi mes recherches en m'orientant vers des ONG et des partenariats internationaux, et c'est ainsi que j'ai découvert le site de Conservation International et le projet *Nossas Futuras Florestas*, développé en partenariat avec la COICA et le gouvernement français. C'est là que j'ai trouvé une liste de femmes sélectionnées ces dernières années et de leurs projets respectifs.

¹⁴⁰ Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (2022, 31 octobre). *Mulheres indígenas: o elo entre tradição e sustentabilidade*. Gov.br Ministério dos Povos Indígenas. Consulté le 13 août 2023 sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/assuntos/noticias/2019/mulheres-indigenas-o-elo-entre-tradicao-sustentabilidade-e-progresso-economico>

¹⁴¹ Fundo Amazônia. (n.d.). *Projetos*. Fundo Amazônia. Consulté le 12 août sur <https://www.fundoamazonia.gov.br/pt/biblioteca/projetos/>

Le projet qui a le plus attiré mon attention a été le projet *AgroVida*, créé par Josiane Otaviano Guilherme, également connue comme Josi Ticuna. Comme il combine l'aspect de la durabilité avec l'autonomisation et le développement de la communauté locale, j'ai trouvé qu'il correspondait exactement à ce que je recherchais. Josiane ayant étudié l'anthropologie à l'*Universidade Federal do Amazonas*, il a été possible de trouver ses articles publiés en ligne ainsi que son adresse e-mail. Elle a répondu à mon contact en m'indiquant son numéro WhatsApp et nous avons pu fixer une date pour un entretien. C'est au cours de notre conversation qu'elle m'a parlé d'une autre femme ticuna qui travaillait maintenant au niveau national en tant que coordinatrice de la FUNAI, Mislene Metchacuna, et m'a donné ses coordonnées.

Il manquait donc le niveau international. Le contact avec Conservation International a été plus laborieux. J'ai essayé de les contacter par mail, à l'adresse générale de l'organisation de *Nossas Futuras Florestas*, mais il n'y a pas eu de réponse. J'ai trouvé le nom de la responsable du projet, Bruna Pratesi, dans la brochure en ligne et je l'ai retrouvée en faisant une recherche sur LinkedIn. J'ai envoyé un message similaire, expliquant l'objet de la recherche mais que j'avais déjà interviewé une des femmes sélectionnées dans l'appel à projet 2021 et que je souhaitais également avoir une vision institutionnelle et internationale de ce programme. Madame Pratesi a accepté de me parler et nous avons organisé l'entretien par la suite.

La méthodologie utilisée pour ce travail consiste en une analyse qualitative, qui exige un niveau plus élevé de profondeur dans le matériel recueilli¹⁴², le format d'entretien utilisé était semi-structuré. Les entretiens ont suivi un scénario préétabli, mais qui permettait une bonne flexibilité et la possibilité de générer des informations plus riches et plus détaillées¹⁴³. De cette manière, il y a un script¹⁴⁴ avec des questions générales, qui sert uniquement à guider l'entretien, mais la personne interrogée a la liberté de « co-conduire » l'entretien, comme un dialogue, et de fournir de nouvelles informations, parfois inattendues, basées sur son expérience. Il s'agit d'un format intéressant pour les entretiens approfondis¹⁴⁵, notamment en raison de son adaptabilité.

Suivant ce modèle, le script a été divisé en quatre parties : (1) des questions pratiques sur le projet, son fonctionnement, sa composition, les formes de financement et les méthodes

¹⁴² Denzin, N. K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research. SAGE Publications*, vol. 1(1), pp. 23-46. London, Thousand Oaks, and New Delhi.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Annexe.

¹⁴⁵ Denzin, N. K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research. SAGE Publications*, vol. 1(1), pp. 23-46. London, Thousand Oaks, and New Delhi.

de mesure des objectifs et des impacts ; (2) des questions sur la personne interrogée, sur son parcours personnel, ses activités politiques et militantes, son acceptation ou non du terme féministe et ses perceptions personnelles ; (3) des questions sur la *cosmovision* et/ou les traditions indigènes/connaissances traditionnelles, dans les questions sur la relation entre faire et vivre/croire, quels sont les moteurs des actions de ces femmes et si/comment leurs actions sont liées à leurs croyances personnelles ; et, enfin, (4) des questions sur le contexte politique actuel, une petite partie de l'entretien était consacrée aux attentes concernant le nouveau gouvernement brésilien et à la perception d'un changement dans le scénario de ces dernières années, plus ou moins d'espoir concernant les politiques de lutte pour les droits des indigènes et la préservation de l'environnement.

Il est important de souligner à nouveau que tous les entretiens ont été menés et transcrits en portugais, de sorte que les passages qui apparaissent ici en français ont été traduits par mes soins. Les transcriptions originales en portugais ne sont pas incluses dans les notes de bas de page afin de ne pas alourdir le texte. Pour la transcription, par respect pour les interlocutrices, j'ai essayé de maintenir le plus haut degré de fidélité aux *verbatim*, en conservant les hésitations, les pauses et les vices grammaticaux¹⁴⁶. Les personnes interrogées sont identifiées par leurs vrais noms, elles ont autorisé l'utilisation de leurs noms sans pseudonymes ou noms fictifs.

Enfin, il est important d'insister sur le fait que ce travail propose d'adopter un regard intersectionnel¹⁴⁷. Comme discuté précédemment, pour les écoféminismes, nous ne pouvons pas dissocier ou examiner séparément les relations de domination et d'exploitation de nos corps et de la terre.

4.2. Difficultés et événements politiques survenus au cours de la période d'entretien

Certains obstacles ont été rencontrés lors de la réalisation des entretiens. Tout d'abord, il est important de souligner la difficulté à contacter ces femmes. Même s'il est possible de trouver des listes non exhaustives de projets en Amazonie, le taux de réponse est très faible. J'ai contacté quatre projets avant de contacter Josiane. Deux femmes m'ont dit qu'il serait difficile de trouver un moment pour leur parler car elles passent la plupart de leur temps au village (« *aldeia* », terme utilisé par Josiane), où le signal internet ne fonctionne pas bien. Les deux autres n'ont jamais répondu.

¹⁴⁶ Berthier, N. (2006). *Les techniques d'enquête*. Armand Colin. Chapter 4, Paris. P. 51.

¹⁴⁷ Staunæs, D., & Søndergaard, D. M. (2012). Intersectionality: A theoretical adjustment. *Theories and methodologies in postgraduate feminist research* (pp. 57-71). Routledge. p. 57-71.

Lorsque j'ai parlé à Mislène et Bruna, l'entretien s'est mieux déroulé parce qu'elles étaient à Brasília, avec une bonne connexion *wifi*. En revanche, avec Josiane, ce fut plus compliqué. La connexion n'était pas bonne et l'appel a été interrompu à plusieurs reprises. Le premier contact avec elle a également été difficile, elle ne pouvait pas répondre quand elle était au village et elle prévoyait d'aller au ATL (*Acampamento Terra Livre*) quelques semaines après notre conversation, en avril, alors elle m'a demandé ma collaboration pour la cagnotte qu'elle organisait afin de collecter des fonds pour emmener les femmes ticuna au camp. J'ai contribué, mais elles n'ont pas réussi à réunir suffisamment d'argent pour pouvoir se rendre à l'événement, qui devait avoir lieu deux semaines plus tard.

Entre avril et juin 2023, date à laquelle les entretiens ont été menés, le mouvement indigène brésilien a connu des événements historiques. Tout d'abord, le 19e *Acampamento Terra Livre*, qui s'est déroulé entre le 23 et le 28 avril. Il s'agit de la plus grande mobilisation autochtone du pays, dont le thème était « L'avenir autochtone, c'est aujourd'hui. Sans démarcation, il n'y a pas de démocratie »¹⁴⁸. Six mille autochtones, issus de plus de 200 peuples, se sont rassemblés et ont campé à Brasília pour réclamer la démarcation des terres et la mise en œuvre de politiques publiques à leur intention. Juliana Guarani, secrétaire exécutive de l'APIB, a fait une déclaration lors de l'événement, évoquant non seulement les droits des peuples indigènes, mais aussi l'agenda des femmes : « Il ne faut jamais oublier l'histoire de sang et de sueur qui baigne ce territoire. Nous nous souvenons des ancêtres et des dirigeants qui sont tombés ici. Nous nous souvenons également des femmes qui ont été victimes de la violence pendant plus de 522 ans »¹⁴⁹.

La grande réussite de l'ATL a été que, pour la première fois depuis 2018, il y a eu 6 homologations - approbations par les autorités publiques des demandes de démarcation demandées. Cependant, le *Marco Temporal* a également été discuté, « une thèse anti-indigène qui restreint le droit des peuples à la démarcation de leurs terres »¹⁵⁰, qui sera examinée par le Sénat en août 2023, puis votée. La thèse, si elle est approuvée, stipule que les peuples indigènes n'ont droit à la démarcation des terres que s'il est prouvé qu'ils les occupaient déjà le 5 octobre

¹⁴⁸ APIB. (2023). *Contra Marco Temporal, Apib convoca nova mobilização para junho*. Consulté le 10 août sur <https://apiboficial.org/2023/04/27/contra-marco-temporal-apib-convoca-nova-mobilizacao-para-junho/>. Traduction personnelle.

¹⁴⁹ Nogueira, P. R. (2023). *Acampamento Terra Livre encerra com seis terras homologadas e novas políticas para os povos indígenas*. Escola De Ativismo. Consulté le 12 août sur <https://escoladeativismo.org.br/acampamento-terra-livre-encerra-com-seis-terras-homologadas-e-novas-politicas-para-os-povos-indigenas/>. Traduction personnelle.

¹⁵⁰ APIB. (2023). *Contra Marco Temporal, Apib convoca nova mobilização para junho*. Consulté le 10 août sur <https://apiboficial.org/2023/04/27/contra-marco-temporal-apib-convoca-nova-mobilizacao-para-junho/>. Traduction Personnelle.

1988, date de la promulgation de la Constitution brésilienne¹⁵¹, alors que la constitution elle-même reconnaît que ces peuples sont les premiers occupants du territoire que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Brésil. Cela montre, une fois de plus, que la garantie des droits de ces peuples n'est pas une tâche facile et que leur reconnaissance est toujours sujette à différents changements politiques.

V. ANALYSE DES RÉSULTATS

Nous présentons ci-dessous les trois personnes interviewées, leurs profils, les principales actions qu'elles mènent dans leurs domaines de travail respectifs et les points pertinents qui sont apparus dans chaque entretien et qui sont en résonance avec les thématiques écoféministes. L'intention est de valoriser leurs profils, en particulier le projet *AgroVida*, et les articulations autour de celui-ci aux niveaux national et international. Cette présentation est essentielle pour croiser de manière critique les principaux points, les éventuels points de convergence ou de divergence, dans la discussion de l'analyse.

5.1. Présentation des personnes interrogées : principaux objectifs et défis des trois niveaux

5.1.1. Josiane Ticuna et le Projeto *AgroVida*

La première personne interrogée est Josiane Otaviano Guilherme, une femme leader et activiste environnementale. Josi Ticuna - Josi est son surnom et Ticuna son ethnie autochtone, il est courant que le nom de l'ethnie soit utilisé comme nom de famille - est diplômée en anthropologie par l'*Universidade Federal do Amazonas*, elle réalise actuellement un Master en Diversité Socioculturelle au Museu Paraense Emílio Goeldi. Ses recherches portent principalement sur les études de genre, notamment sur les femmes autochtones, et les sexualités *queer* des Ticuna¹⁵².

Josi vient de la communauté de Bom Jardim, qui est en cours de démarcation territoriale et subit l'influence extérieure de nombreux missionnaires/ prêcheurs protestants (*evangélicos*), qui cherchent à convertir les populations indigènes de la région. Elle a soulevé cette question tout au long de l'entretien, affirmant que depuis son enfance, lorsqu'ils sont arrivés dans la

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² Picq, M. L., & Tikuna, J. (2019). Indigenous sexualities: Resisting conquest and translation. *Sexuality and translation in world politics*, 57.

région, ils sont arrivés avec la promesse de construire une polyclinique pour desservir la population, mais que cela ne s'est jamais produit. Elle a également expliqué que ces pasteurs et missionnaires évangéliques, dans de nombreux cas, ont pris la place des dirigeants de la communauté. Ce point a également été abordé par Mislène. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant, de la discussion.

Josiane est la fondatrice et la coordinatrice du projet. Le projet *AgroVida* (NAÑNE ARÜ MA'Ü, en Ticuna, qui signifie « Terre et Vie ») est né et perdure grâce à la collaboration entre les femmes ticuna. L'entretien avec Josi Ticuna a permis d'obtenir plus d'informations sur la création, le fonctionnement et les principaux défis du projet. Il s'agit d'un projet socio-environnemental, avec une portée sur les problèmes sociaux dans la région et aussi la relation avec l'environnement ; et philanthropique, c'est-à-dire qu'il ne demande pas de ressources en retour et vise à améliorer la situation socio-économique des peuples autochtones dans la région où il opère, l'Alto Solimões, et à préserver l'environnement. Au départ, le projet ne visait que la région de l'Alto Solimões, mais aujourd'hui il opère également dans le Médio Solimões. Au départ, elle ne travaillait qu'avec les Ticuna, mais aujourd'hui elle travaille également avec des peuples Kambeba, Kokama, Kaixana, Witoto et Madija Kulina.

Ses objectifs sont principalement poursuivis par des actions d'agroécologie et de souveraineté alimentaire. Il est nécessaire de définir ce dernier terme : « La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée produite avec des méthodes durables, et le droit des peuples de définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires »¹⁵³.

Le projet a démarré en 2015. Josi a expliqué un peu de la création, qui a eu lieu avec l'aide de Mislène Metchacuna, la deuxième personne interrogée et dont nous parlerons plus en détail dans le prochain chapitre. Toujours en 2015, Mislène, qui commençait à travailler à l'époque dans la coordination régionale de la FUNAI en Tabatinga, a voulu proposer un partenariat pour que Josi puisse également travailler en tant que fonctionnaire au sein de la FUNAI. C'est au cours de cette période que Josiane a pu développer une vision plus globale de la situation dans la région de l'Alto Solimões : en tant qu'employée de la FUNAI, elle a visité 32 communautés dans la région de la municipalité de Benjamin Constant et a identifié que les problèmes auxquels les différentes communautés étaient confrontées étaient les mêmes :

¹⁵³ Food Secure Canada. (2018, 7 février). *La souveraineté alimentaire, qu'est-ce que c'est?*. Réseau Pour Une Alimentation Durable – Food Secure Canada. Consulté le 3 août sur <https://foodsecurecanada.org/fr/qui-sommes-nous/la-souverainete-alimentaire-quest-ce-que-cest#:~:text=%22La%20souverainet%C3%A9%20alimentaire%20est%20le,qui%20rassemble%20des%20millions%20de>

Josiane : Les problèmes étaient les mêmes, la violence, l'extorsion de cartes bancaires, l'exploitation sexuelle, la violence, la pédophilie, vous voyez ? La drogue, l'alcoolisme, il y a beaucoup d'étrangers qui arrivent sans... ils arrivent en faisant un grand désordre et personne ne fait rien, les dirigeants sont tous affaiblis, n'est-ce pas ? La religion a réussi à dominer tout le monde, non ?

Nous aborderons plus tard les problèmes causés par la « religion » (la perte des traditions), ainsi que l'affaiblissement qu'elle décrit du leadership ticuna et de la perte des traditions et de la langue ticuna elle-même.

Consciente de ces problèmes, Josiane a décidé de les aborder dans le cadre du programme d'anthropologie qu'elle a suivi à l'Institut de la nature et de la culture de l'Universidade Federal do Amazonas, à Benjamin Constant. Cependant, elle n'a pas reçu le soutien escompté :

Josiane : Que pourrais-je faire en tant qu'universitaire ? puis j'ai demandé de l'aide aux professeurs et tout ça et j'ai dit « regardez, ça m'intéresse d'écrire ceci », puis j'ai pensé qu'en entrant à... non, je suis entrée à l'université en 2010, je pensais que j'aurais beaucoup de soutien, que ce serait plus facile, mais en fait c'était une autre barrière que j'ai trouvée, n'est-ce pas ? Je ne sais pas si c'est parce que je suis indigène, et que les gens nous regardent différemment, ils nous considèrent comme des personnes incapables de produire quoi que ce soit, incapables d'écrire ou incapables d'évoluer (...).

Dans l'extrait ci-dessus, nous voyons que dénoncer ce qui se passe à l'Université n'est pas la solution que Josiane a trouvée, surtout à cause du manque de soutien, qu'elle identifie comme étant lié au fait qu'elle est autochtone. C'est alors qu'elle s'est lancée de manière indépendante dans la création de quelque chose de nouveau, un projet qui pourrait être une réponse aux problèmes rencontrés par la communauté dans la région. Elle a rédigé la majeure partie du projet seule, car elle n'a pas reçu le soutien du monde académique. Cependant, elle a bénéficié d'une aide précieuse de Mislene Metchacuna, qui l'a également présentée à la Dr. Nilza Silvana Nogueira Teixeira. Cette dernière l'a aidée à finaliser la rédaction du projet.

La phase suivante consistait à rechercher un soutien pour la mise en œuvre du projet dans la région. Après avoir essayé différentes institutions, *frappé à des portes*, comme le décrit Josiane, elle s'est à nouveau tournée vers Mislene :

Josiane : J'ai présenté le projet, j'ai frappé... étonnamment, j'ai frappé aux portes, ce sont... les institutions. Personne ne voulait me soutenir. Puis je me suis souvenu de Mislene, n'est-ce pas ? Ah, Mislene, vous savez, la FUNAI et tout ça... J'ai également remis le rapport à la FUNAI à ce moment-là et j'ai présenté le projet. Elle m'a alors dit « Josi, parions sur ton projet. Commençons par une communauté qui a un problème très grave », à savoir l'alcoolisme et la drogue, n'est-ce pas ? Puis elle m'a dit : « Allons-y, mais tu devras être très forte parce qu'il y a un pasteur qui règne sur les dirigeants ». J'y suis donc allé, n'est-ce pas ? J'ai fait le travail, j'ai présenté le travail et il a essayé de me rabaisser, parce qu'il a dit que je devais passer par son intermédiaire et tout ça, mais regardez... « Pasteur, avec tout le respect que je vous dois, rien contre Dieu, rien contre vous, mais le cacique est responsable de la communauté, le pasteur n'a pas de place pour moi, je suis désolée. Et

tout d'abord, vous avez tort. Vous êtes un étranger, vous êtes sur mon territoire. Alors, avec tout le respect que je vous dois, je ne vais pas m'adresser à vous, je vais m'adresser au cacique parce qu'il représente tout le monde ici dans la communauté ». C'est la première jambe que j'ai commencé à briser, n'est-ce pas ? puis nous avons commencé à travailler sur le projet et le projet a très bien fonctionné. Le projet a pris de l'ampleur, n'est-ce pas ? Le projet s'est étendu à d'autres communautés, il est allé jusqu'aux villages.

Le projet *AgroVida*, dans sa forme actuelle, se compose de différentes actions mises en pratique à travers des ateliers communautaires, tous orientés vers un objectif commun : « le renforcement des chaînes de production liées à l'agriculture familiale et à l'extractivisme de manière durable, afin de rétablir la souveraineté alimentaire des communautés indigènes, en consolidant leur autonomie et leur autodétermination »¹⁵⁴. Les actions du projet, réalisés de manière à créer des espaces de sociabilité communautaire, sont les suivantes : système de collecte des eaux de pluie, toilettes écologiques, potager biologique, préservation de la cuisine autochtone, traitement de terres agricoles sans brûlis (*ajuri*) et organisation de séminaires / réunions sur différents sujets. Nous présenterons brièvement chaque proposition ci-dessous.

Le système de collecte des eaux de pluie et les toilettes écologiques sont des solutions à un problème grave auquel la région est confrontée. Bien que la région amazonienne abrite la plus grande réserve d'eau douce au monde, l'eau potable n'est pas accessible à tous en raison de la pollution des déchets laissés dans l'environnement qui s'écoulent dans les rivières et les nappes phréatiques¹⁵⁵. Le système de collecte sert alors d'alternative pour l'usage domestique et pour boire. La toilette écologique, en plus de prévenir la pollution des rivières, garantit un accès digne à l'assainissement de base. Il s'agit d'un système de toilettes sèches, qui « assure le recyclage de la matière organique avec production d'humus (engrais), ce qui permet de réutiliser la matière comme compost organique »¹⁵⁶.

Le travail de culture biologique dans les écoles de la région et la récupération de la cuisine autochtone sont aussi des actions interconnectées. L'objectif, comme l'a expliqué Josiane au cours de l'entretien, est de pouvoir remplacer les aliments industrialisés - conserves, boissons gazeuses, saucisses, etc - qui arrivent dans la région par des aliments locaux, tout en préservant les traditions indigènes en matière de pêche, de plantation et de récolte. L'objectif est de parvenir à un régime alimentaire plus sain, qui offre à la population une meilleure qualité de vie et prévient le développement de maladies telles que l'hypertension et le diabète, comme

¹⁵⁴ Terras Indígenas no Brasil. (n.d.). *O que são Terras Indígenas? | Terras Indígenas no Brasil*. Instituto Socioambiental. Consulté le 10 août 2023 sur https://terrasindigenas.org.br/pt-br/o_que_sao_terras_indigenas

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.* Ma traduction.

elle le mentionne, tout en préservant l'agriculture et la cuisine traditionnelle autochtone de la région.

Les cultures sans brûlis (*ajuri*) sont également des alternatives pour une agriculture plus durable. Il est courant de brûler le sol pour "nettoyer" la terre et commencer à planter, mais cette pratique appauvrit le sol et rend impossible son utilisation répétée, ce qui conduit à brûler des surfaces de plus en plus grandes pour les planter. Le brûlis est également très polluant et le risque de provoquer des incendies incontrôlés est élevé. L'*ajuri*, une pratique agroécologique déjà développée dans certaines communautés de la région de l'Alto Solimões et que Josi cherche à diffuser davantage, vise une coexistence plus harmonieuse avec la forêt, en apprenant une gestion durable et consciente du sol qui permet de conserver les graines et de multiplier les espèces.

Le projet *AgroVida* développe également des actions liées aux questions de genre, selon Josi, des actions visant à *empoderar*¹⁵⁷ les femmes autochtones, de les aider à vivre mieux et à participer davantage à la prise de décision au sein de leurs communautés. Interrogée sur l'approche de genre de son projet, sur l'existence d'actions visant cette question et sur sa perception de la nécessité de travailler sur le sujet, elle a déclaré qu'elle se considère comme une féministe indigène et que sa propre expérience en tant qu'individu l'a amenée à considérer le genre comme un facteur de vulnérabilité qui mérite d'être travaillé et débattu. Josi a déclaré au cours de l'entretien qu'en tant que femme indigène lesbienne et publiquement assumée, elle a souffert de diverses formes de discrimination, de préjugés et de violence.

Les actions qu'elle mène sur la question du genre en particulier sont des conférences visant l'autonomisation (*empoderamento*) des leaders communautaires et familiaux (destinées en particulier aux femmes indigènes), mais elle organise également

¹⁵⁷ « *Empoderar* », est un terme largement utilisé en portugais, qui fait référence au verbe anglais « *to empower* », et qui n'a pas de traduction directe en français. Il existe plusieurs définitions de ce terme, ce qui donne lieu à un grand débat académique comportant des réponses différentes en fonction des domaines d'étude et de recherche. Ici, nous entendons par *empoderar* : « La plupart des recherches considèrent l'*empoderamento* comme un processus qui s'étend et combine plusieurs niveaux, de l'individuel au collectif. Il s'agit de **comprendre l'*empoderamento* comme la prise de décision individuelle et collective, l'engagement dans l'action individuelle et collective, l'autonomie personnelle et celle des groupes opprimés, les changements dans les relations entre les hommes et les femmes, l'autonomisation dans un modèle conceptuel relationnel** », et aussi « Hosyns, Hosyns et Butler (2012) extraient le concept d'un document d'une agence non gouvernementale, qui **définit l'*empoderamento* comme des changements dans les relations de pouvoir afin de bien vivre.** (...) Considérant que les termes « femmes » et « féminin » intégraient les critères de recherche de la revue de littérature, les pratiques d'*empowerment* trouvées ont choisi de se concentrer sur les groupes de femmes, ou ont considéré la spécificité de genre dans le champ des pratiques ». Pour résumer, on peut dire qu'il s'agit de reprendre le pouvoir sur soi-même, de retrouver son autonomie. Saldanha Marinho, P. A., & Signorini Gonçalves, H. (2016). *Práticas de empoderamento feminino na América Latina. Revista de estudios sociales*, (56), 80-90. Traductions personnelles.

des conférences sur la sécurité alimentaire, la territorialité, l'éducation, la prévention de la toxicomanie et de l'alcoolisme, parmi d'autres.

Josiane : (...) nous organisons des tables rondes, nous parlons aux femmes, je parle de leur pleine participation et effective, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est ? Beaucoup d'entre elles, aujourd'hui, apprennent, nous apprenons les unes des autres, je vois que certaines femmes aujourd'hui se manifestent. C'est très bien. Je reste dans les coulisses à observer parce que je vois que nous devons faire quelque chose, si nous ne le faisons pas, c'est... beaucoup de femmes risquent même de mourir dans le silence, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas bien, c'est déjà le cas, parce que dans ma région, pour vous donner une idée, il y a beaucoup de trafic d'êtres humains, de trafic d'organes, n'est-ce pas ? C'est... donc, il y a beaucoup de choses qui se passent, et j'ai dû faire le document. En mars, ce n'est pas... De février à mars, j'ai eu la première réunion avec les femmes et elles ont pleuré (pause) Elles pleuraient beaucoup en me parlant de cette situation, n'est-ce pas ? J'avais le cœur brisé, vous savez, je ne voulais pas... je voulais pleurer, mais je me suis donné... je suis restée forte pour ne pas pleurer. J'ai pris leur demande, elles m'ont tout dit : des enfants qui disparaissaient, des adolescents qui disparaissaient et qui réapparaissaient sans organes et toutes ces choses-là, j'étais très triste, n'est-ce pas ? J'ai rédigé le document et je l'ai remis à la ministre lorsqu'elle est venue ici, Rosa Weber, n'est-ce pas ? Elle est venue ici, je lui ai donné ce document parce que c'est une façon pour moi d'aider les femmes en ce moment, n'est-ce pas ? Je voulais vraiment avoir des ressources financières pour pouvoir faire quelque chose de plus pour elles.

Anna: vous travaillez donc aussi dans ce rôle de représentation de certains agendas, en les portant auprès des ministères, etc ?

Josiane : Oui. Exactement.

Le projet est modulable, comme le décrit Josiane, et s'adapte en fonction des demandes qu'il reçoit - s'il y a une demande particulière, Josiane cherche à trouver des experts pour donner des conférences sur le sujet dans la communauté en question, par exemple, ou à soulever les principales demandes de la communauté et à les porter devant les organismes responsables.

En ce qui concerne le fonctionnement du projet, ses actions sont réalisées grâce à des partenariats avec le niveau local (autres associations ou individus), au soutien de membres extérieurs et/ou à des dons. L'organisme principal qui soutient le projet est la coordination régionale de l'Alto et Médio Solimões, de la FUNAI à Tabatinga. L'*Universidade Federal do Amazonas* est également un partenaire, et des étudiant.es soutiennent le projet en tant que bénévoles dans les ateliers et dans la communication. La collaboration avec des personnes de la communauté ou des communautés voisines motive également les actions, sous la forme d'un réseau :

Josiane : Avant que vous ne me contactiez, l'*Associação Mapana* m'a demandé de mener le projet à Belém do Solimões. Là où il y a des suicides, n'est-ce pas ? Je vais déjà commencer à envoyer le projet pour parler et voir si la Funai va nous accorder cette demande urgente, pour voir si nous pouvons occuper l'esprit des jeunes en donnant des conférences sur le suicide, n'est-ce

pas ? (...) Parce que mon projet ne fonctionne pas seulement avec ce que j'ai dit, c'est un projet large, n'est-ce pas ? C'est un projet qui travaille avec des ateliers, des conférences, de l'orientation, de la sensibilisation, de l'environnement, vous voyez ? C'est donc un projet très vaste et je ne sais pas comment j'arrive à tout gérer.

C'est également ce qui s'est passé dans le cas des repas scolaires. Le projet *AgroVida*, en collaboration avec une autre association de femmes ticuna appelée *Mapana*, a réussi à modifier le menu, en remplaçant les aliments industrialisés par des aliments locaux et biologiques, et à les distribuer aux écoles de la région. Certaines écoles ont même adopté le jardin biologique, cultivé avec les enfants.

Josiane a également expliqué que, même avec l'aide extérieure et les dons, la majeure partie du travail vient d'elle-même. Elle coordonne toutes les actions, recense les problèmes et cherche des solutions, contacte les personnes qui répondent à son invitation, comme les étudiants de l'université. La plupart du temps, elle agit dans l'urgence, en fonction de la demande de la communauté qu'elle consulte.

Josiane : En tant que coordinatrice, je lance l'invitation et les jeunes qui m'accompagnent, ainsi qu'un groupe de jeunes du réseau de communication, couvrent l'ensemble de l'atelier, n'est-ce pas ? L'atelier est entièrement pratique, je ne travaille pas avec la théorie, je travaille avec la pratique, même si mes instructeurs au moment de l'atelier sont les Anciens, parce que c'est intéressant de les inclure parce qu'ils sont aussi des scientifiques de la nature, ils sont des scientifiques de la forêt. Je préfère qu'ils récupèrent ou réveillent leurs connaissances, leurs techniques, comment c'était dans le passé de planter, de cultiver la ferme, donc, c'est... comment faire de l'artisanat, comment faire des paniers, toutes ces choses-là donc je ne leur apporte rien, n'est-ce pas ? Au contraire, je valorise les connaissances indigènes millénaires et je les mets en pratique pour qu'elles ne se perdent pas, c'est comme ça que ça marche.

La valorisation des savoirs traditionnels est également un point central du travail. Josiane intervient dans l'interlocution entre personnes expérimentées, dans les techniques et savoirs traditionnels, pour développer les actions du projet.

Josiane valorise avant tout l'action au niveau local. Elle croit au travail traditionnel et pratique :

Josiane : J'ai été invité à faire partie du portefeuille (du nouveau gouvernement), mais je n'ai pas accepté parce que... parce qu'un leader qui va de l'avant, qui se bat, qui voit les problèmes et qui a une grande chance de les résoudre, c'est... Je vois que si j'accepte ce poste, je me sens écarté de cet endroit, je vais à Brasilia pour faire quoi là-bas ? Juste pour chauffer la chaise ? Parce que ma place est ici, pas à Brasilia, parce qu'ici je peux résoudre beaucoup de choses parce que je les vois, je suis dans le village, je vois les suicides, les drogues, les étrangers, n'est-ce pas ? L'alcoolisme, la violence, ici je peux y arriver, mais si je suis là-bas, je ne pourrai rien faire.

Enfin, il est également essentiel de mentionner dans cette partie consacrée à la valorisation du profil de Josiane et de son projet la sélection dans l'appel à propositions de Conservation International. La sélection a eu lieu dans le cadre du Programme pour les leaders indigènes, leaders en solutions socio-environnementales en Amazonie - Projet *Nossas Futuras Florestas*. Josiane a indiqué qu'elle avait été sélectionnée en 2020-2021, mais qu'en raison de la pandémie, le projet ne pouvait pas se poursuivre pendant cette période, même avec l'aide de CI. La subvention et l'intervention ont donc eu lieu en 2021-2022. Nous aborderons plus en détail les interactions entre le niveau local et le niveau international dans les chapitres suivants, notamment dans l'entretien avec Bruna Pratesi, coordinatrice à CI, et dans les analyses de ce mémoire.

5.1.2. Mislene Metchacuna et son travail à la FUNAI

La deuxième personne interrogée est Mislene Metchacuna Martins Mendes, directrice de l'administration et de la gestion à la FUNAI. L'entretien avec Mislene était extrêmement nécessaire car elle est une représentante indigène importante au niveau national, travaillant dans l'organisme de référence pour la défense des droits indigènes dans le pays, et elle a également suivi de près la création et le développement du projet *AgroVida*, comme nous l'avons constaté plus tôt. Mislene est ticuna de la région de l'Alto Solimões, née dans la municipalité de Benjamin Constant. Elle est titulaire d'un master en anthropologie sociale de l'*Universidade Federal do Amazonas*, et son travail porte principalement sur l'ethnopolitique ticuna dans sa région d'origine.

Dans l'interview avec Mislene, nous parlons d'un rite de passage¹⁵⁸ ticuna très important pour les fxmms, qu'elle a elle-même vécu et qu'elle considère comme fondamental pour être devenue la femme qu'elle est aujourd'hui : le rituel de la nouvelle fille (*Ritual da Moça Nova*). En résumé : le rituel se déroule sur plusieurs jours, à l'occasion des premières menstruations des femmes ticuna, dans les communautés qui suivent les rites traditionnels. C'est une grande

¹⁵⁸ « Les rites de passage sont des moments décisifs dans la construction des corps, ils sont l'un des plus grands vecteurs par lesquels les sociétés entreprennent d'imposer de façon solennelle les identités de genre ». Selon Arnold Van Gennep (1909), les rites de passage servent à marquer le changement de statut d'un individu, dans une société. Les étapes des rites de passage, selon la théorie, sont la séparation, marge, agrégation - retour de la personne dans sa communauté d'origine mais avec un nouveau statut permis par le rite. Nous pouvons observer ces étapes également dans le rituel de la nouvelle fille. Notes de cours : Martinus, C. (2020) *Genre et corps*. Master interuniversitaire de spécialisation en Etudes de Genre [Présentation Power Point]. Moodle UCLouvain. https://uclouvain.be/pluginfile.php/33712/mod_resource/content/8/Genre%20et%20corps%202022-2023.pdf

fête avec des danses, des chants qui sont adressés à la jeune femme comme des conseils des anciens de la communauté, une période d'isolement, des activités comme la course et le lancer, puis le moment le plus sévère de conseil¹⁵⁹, où elle est placée dans une pièce avec d'autres femmes qui lui arrachent tous les cheveux, un par un, pendant qu'elle écoute des conseils pour une vie avec plus de longévité, de sagesse et, surtout, de force. La jeune fille est ensuite réintégrée dans le groupe complet et, pour finir, elle plonge dans la rivière et refait surface en tant que *femme*¹⁶⁰.

Mislène: Nous, les femmes ticuna, nous... Je ne sais pas si vous avez lu un peu sur notre rituel ticuna, non ? C'est la fête de la nouvelle fille, n'est-ce pas ? Dès qu'elle a ses règles, la femme est recluse, puis elle participe à un rituel au cours duquel on lui arrache tous les cheveux, n'est-ce pas ? Et c'est là que l'on apprend avec les femmes plus âgées, que l'on est conseillée, que l'on passe vraiment par un processus de transformation, au moment où l'on nous arrache les cheveux, chaque cheveu arraché. Nous recevons des conseils différents, sur la façon de s'occuper de la famille, des enfants, du travail, de tout. Respect des aînés, des parents, des animaux. Bref, tout cela. Donc quand on arrive à la fin, quand on se fait arracher tous les cheveux, c'est un processus très douloureux, très difficile, mais c'est aussi un moment de résistance et toutes les femmes qui passent par ce rituel, c'est... elle est aussi mise au défi de montrer à quel point elle est capable de supporter tout cela, n'est-ce pas ? Ce qui va se passer... ce qui va se passer tout au long de sa vie, n'est-ce pas ? Un moment décisif dans la vie d'une femme ticuna, pour qu'elle apprenne à être forte, qu'elle apprenne vraiment à être forte, n'est-ce pas ? Cela se fait donc de manière très sociale, n'est-ce pas ? Tout le monde, n'est-ce pas ? Il y a une fête d'anniversaire pour les 15 ans des filles non autochtones¹⁶¹, le nôtre est comme une fête d'anniversaire de 15 ans, mais le nôtre est très douloureux, n'est-ce pas ? Donc, c'est douloureux aussi, n'est-ce pas ? C'est donc le moment pour nous de sortir de cette phase de l'enfant à la femme, n'est-ce pas ? C'est donc... avec tous ces conseils à travers les chansons, l'acte de s'arracher les cheveux, la danse.

Nous reviendrons sur le Rituel de la Jeune Fille dans le prochain chapitre, car il a également été mentionné par Josiane.

Mislène est fonctionnaire de la FUNAI et est devenue la première femme autochtone à assumer la coordination de l'un des bureaux régionaux. Elle a été sélectionnée lors d'un concours public en 2010 et a pris ses fonctions en 2012. La FUNAI est divisée en 39 coordinations régionales au Brésil, dont l'une, la Coordination Régionale (CR) Alto Solimões, est située à Tabatinga - AM, où Mislène est devenue coordinatrice en 2012. Comme elle l'a expliqué, cette CR est au service de 18 peuples différents dans la région. Elle a également expliqué son rôle dans cette coordination :

Mislène: Toutes les coordinations régionales ont donc la même attribution, n'est-ce pas ? Défendre et promouvoir les droits des peuples indigènes. C'est

¹⁵⁹ Matarezio Filho, E. T. (2019). *A Festa da Moça Nova: ritual de iniciação feminina dos índios Ticuna* (Doctoral dissertation, Universidade de São Paulo).

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ Au Brésil et dans d'autres pays d'Amérique latine, le 15e anniversaire d'une jeune femme est une date importante, célébrée par une grande fête, qui marque son passage de « fille à femme ».

basé sur des actions. Donc, pendant mon travail dans l' Alto Solimões... Eh, nous avons essayé de travailler beaucoup sur la question de la gestion territoriale, de la protection territoriale aussi, n'est-ce pas, par le biais de l'inspection, n'est-ce pas ? C'est... l'activité, la valorisation des activités génératrices de revenus à travers l'activité d'ethnodéveloppement, que nous appelons à la Funai, et aussi en permettant l'accessibilité des communautés indigènes aux droits de sécurité sociale, aux droits sociaux, à la documentation, n'est-ce pas ? Et aussi en encourageant la valorisation des territoires, la préservation aussi..

Elle est actuellement basée à Brasília car en 2019, Mislene a été démise de ses fonctions à Tabatinga.

Mislene: Donc, dans le gouvernement Bolsonaro, ils [les députés et autres fonctionnaires] ont essayé plusieurs fois de menacer d'une certaine manière, disons, d'essayer de disqualifier, n'est-ce pas ? Mon travail, pas seulement moi mais aussi d'autres fonctionnaires, qu'ils considéraient comme des communistes, des gens de gauche.

Et dans un autre passage de l'interview, elle renforce ce moment de rupture, où elle a été destituée:

Mislene: Et puis après ça [son travail au CR d'Alto Solimões], j'ai dû quitter la FUNAI, n'est-ce pas ? Parce qu'il y avait ce moment du gouvernement Bolsonaro dans lequel... avec toutes ses façons d'essayer de déstructurer et de démanteler l'État brésilien, n'est-ce pas ? Pour que les peuples indigènes ne soient pas servis, n'est-ce pas ? Et puis j'ai dû quitter mon propre territoire, ma région et travailler dans une autre région avec d'autres peuples indigènes à cause de cette persécution, de ce problème, n'est-ce pas ? (...) Il y a donc eu cette rupture, cette distance. De l'institution FUNAI avec les peuples indigènes, n'est-ce pas ? Elle agissait totalement à l'opposé.

De 2019 à mars 2023, elle poursuit son travail à la FUNAI, mais dans un autre territoire, Atalaia do Norte, une municipalité plus petite et plus isolée que Tabatinga, dans l'unité de coordination appelée Vale do Javari. Elle souligne l'accueil qu'elle a reçu à son arrivée, en particulier de la part des femmes de la région :

Mislene : Ensuite, je suis allée dans le territoire (Atalaia do Norte), n'est-ce pas ? Là aussi, j'ai été très bien accueillie par les gens qui y vivaient et surtout par les femmes, parce que j'essaie toujours de militer, n'est-ce pas ? Toujours pour défendre ces espaces, pour défendre le fait qu'elles puissent s'exprimer, n'est-ce pas ? Parce que les femmes ont une voix et je pense que le temps du silence, le temps de prétendre que... les femmes, « tout va bien pour elles, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de problème. Leur territoire a été envahi, il n'y a pas de problème à leur enlever leurs enfants, il n'y a pas de problème à vivre avec le suicide et le meurtre de leurs enfants » , il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ? Elles ont donc besoin de ces espaces pour s'exprimer et pour militer, pour revendiquer leurs droits, n'est-ce pas ?

Dans cette région a lieu des violents conflits d'intérêts, où les employés de la FUNAI vivent dans une grande insécurité. Selon Bilenky (2002), dans un article pour la revue Piauí ¹⁶²:

À Atalaia do Norte, en particulier, après le meurtre de Maxciel Pereira, employé [de la FUNAI], en 2019, les collègues qui se sont plaints de

¹⁶² Bilenky, T. (2022, 22 juin). *Vocês da Funai toma cuidado*. Revista Piauí. Consulté le 7 juillet 2023 sur <https://piaui.folha.uol.com.br/voces-da-funai-toma-cuidado/>

l'insécurité de leur emploi ont été victimes de harcèlement moral et même de sanctions administratives. Une revendication permanente est la présence manifeste des forces de sécurité publique pour freiner les menaces et les attaques des pêcheurs et chasseurs illégaux, des miniers, des extractivistes et des membres de factions criminelles ayant des intérêts dans les zones démarquées. (...) Jusqu'en 2021, la FUNAI à Atalaia opérait dans un bâtiment au bord de la rivière, condamné par les autorités pour le risque imminent de glissements de terrain. Une partie de la rue a déjà été engloutie par la rivière et l'effondrement du siège de l'autarcie pourrait survenir à tout moment.

C'est à l'époque où Mislène y travaillait. Selon la même source, elle a demandé au siège de Brasília d'engager un service de sécurité privé, mais n'a pas été entendue. Quelques semaines plus tard, deux meurtres ont été commis, celui de Bruno Pereira, un employé de la FUNAI et collègue de Mislène, et celui de Dom Phillips, un journaliste britannique, dans la même région.

En mars 2023, compte tenu des changements survenus au sein du gouvernement et du nouveau portefeuille ministériel consacré aux peuples indigènes, elle a été invitée par l'actuelle présidente de la FUNAI, Joênia Wapichana - la première présidente indigène de l'histoire de la FUNAI - à prendre en charge la direction de l'administration et de la gestion de la FUNAI à Brasília. Mislène affirme que, malgré ce changement, elle essaie de garder le regard dirigé vers sa région :

Mislène: (...) Je ne me suis pas déconnectée des femmes et des peuples, vous savez, les autres peuples indigènes qui vivent dans la région. (...) Donc, je suis partie avec cet engagement, vous savez, de faire tout ce que je peux pour m'assurer que leurs demandes sont incluses dans la mise en œuvre des politiques, n'est-ce pas ? Que je ferai tout ce qui est possible, n'est-ce pas ? Nous savons que nous traversons un moment de lutte pour essayer d'affaiblir, n'est-ce pas ? Essayer d'affaiblir l'organisme [la FUNAI], n'est-ce pas ? Il a subi une série de tentatives d'extinction pendant longtemps, plusieurs tentatives d'affaiblissement, et maintenant nous sommes dans une situation différente. Mais ce n'est pas facile, rien n'est facile, tout le temps les gens au Congrès essaient de le disqualifier, de dire que ce n'est pas important, n'est-ce pas ? Et c'est là qu'intervient cette relation permanente entre l'institution et les peuples indigènes, n'est-ce pas ? Je pense que s'il n'y avait pas eu cette mobilisation indigène, je pense qu'ils en auraient fini avec l'institution depuis longtemps, n'est-ce pas ? Donc une chose est... très liée à l'autre, n'est-ce pas ? C'est la raison de son existence. La FUNAI existe parce qu'il y a des peuples indigènes, n'est-ce pas ?

Au cours de l'entretien, Mislène a expliqué que ses fonctions à la FUNAI à Brasília s'articulent autour de deux missions principales (d'articulation entre le niveau national et le niveau local) : la coordination et la sensibilisation aux questions autochtones auprès des agents au niveau national (tant la FUNAI que les autres ministères et institutions publiques qui ont un lien avec la FUNAI et les droits des peuples autochtones) ; et aussi la question budgétaire et logistique pour soutenir les régions et le niveau local. Sur ce point, elle explique :

Mislène: Comme je vous le disais, en Amazonie, où tout est beaucoup plus difficile, l'accès à l'internet, par exemple. Eh, nous travaillons dans l'une des

régions les plus éloignées, je veux dire toutes les coordinations régionales en dehors de celles dans lesquelles j'ai travaillé où la logistique pour y arriver est plus coûteuse. Disons-le comme ça, et... parfois c'est... Funai à Brasília, c'est ça ? Alors, les responsables qui sont là, ils imaginent que, oh oui... une coordination là-bas à... João Pessoa, par exemple, où ils n'utilisent que cent litres de carburant pour tout un mois. Disons que dans notre région, il faut parfois mille litres de carburant pour se rendre dans un village, alors ils sont horrifiés. « Ces gens sont-ils fous ? ». « Je ne sais pas quoi », mais c'est justement parce qu'ils ne comprennent pas nos différences géographiques, n'est-ce pas ?

Cela commence déjà à illustrer un point sur lequel nous reviendrons dans le prochain chapitre de discussion, à savoir l'importance de la représentation autochtone dans les institutions de pouvoir. C'est le travail que Mislene cherche à faire, et elle a résumé les demandes les plus urgentes à l'heure actuelle :

Mislene: Le plus urgent est donc de structurer les unités de la FUNAI, n'est-ce pas ? Pour qu'elles puissent mieux servir les communautés. Car il ne sert à rien d'avoir, disons, le meilleur employé s'il n'a pas la structure nécessaire pour servir dignement les communautés, n'est-ce pas ? Cela ne sert à rien. Il faut donc penser en premier lieu aux peuples indigènes, n'est-ce pas ? C'est cette responsabilité, cet engagement d'essayer de structurer les fins. De manière durable, n'est-ce pas ? Pour que les peuples, les communautés, comprennent qu'il est possible d'obtenir, de tirer toute la sustentation du Territoire lui-même, sans avoir à négocier avec les mineurs, les bûcherons, les pêcheurs illégaux, n'est-ce pas ? Les territoires sont donc riches, n'est-ce pas ? Une grande partie de mon travail a donc consisté à essayer de leur faire comprendre que leur territoire est riche, qu'il a été délimité pour leur jouissance exclusive, n'est-ce pas ? Cette question du capitalisme à travers cette fausse idée de développement économique, à travers l'exploitation minière, la vente de bois... la vente de poisson. D'une manière totalement illégale, où la plupart du temps, c'est... des étrangers comme des Péruviens et des Colombiens sont venus sur le territoire, en trichant, n'est-ce pas ? Les pêcheurs indigènes récupèrent tout le poisson et ne reçoivent rien. J'ai donc été confronté à plusieurs reprises à des situations de ce type, dans lesquelles les populations indigènes étaient lésées, n'est-ce pas ?

Mislene souligne l'importance de fournir une bonne structure aux unités régionales de la FUNAI, afin d'offrir aux fonctionnaires de bonnes conditions pour servir les communautés locales. Pour elle, le plus important est que les communautés indigènes retrouvent le pouvoir et la légitimité sur leurs territoires, qu'elles soient capables de leur fournir ce dont elles ont besoin, et qu'elles ne soient pas victimes du trafic illégal, très présent dans la région, surtout parce qu'il s'agit d'une région frontalière.

Elle ajoute que son travail consiste essentiellement à mettre en œuvre des mesures et à protéger des droits qui sont déjà prévus par la loi, mais qui ne peuvent être réalisés en raison d'une mauvaise gestion et de politiques publiques qui nuisent à ces communautés locales :

Mislene : L'idée serait donc d'essayer de permettre aux communautés de gérer elles-mêmes les ressources qui existent sur leur territoire, n'est-ce pas ? Et qu'elles puissent se renforcer par le biais de leurs associations, de leur

participation aux programmes sociaux du gouvernement, tels que le programme national d'alimentation scolaire, dans le cadre duquel les municipalités peuvent acheter du poisson, des légumes directement auprès de la communauté elle-même (...) Il y a donc toutes ces incitations qui sont une obligation pour l'État, n'est-ce pas ? Il s'agit donc d'une obligation de la FUNAI, des municipalités, des secrétariats d'État, des institutions d'assistance aux populations, de l'assistance..... Comment ça s'appelle ? L'assistance rurale, c'est comme ça qu'ils l'appellent, n'est-ce pas ? qui consiste à essayer de renforcer ces activités productives par le biais de projets. Il y a donc une série de mécanismes qui existent déjà, personne n'a besoin d'inventer quoi que ce soit, cela existe déjà dans la législation, les décrets, les ordonnances, ce qui manque c'est la mise en œuvre, n'est-ce pas ? Parce que souvent, ce qui manque, c'est la volonté politique des institutions locales d'exécuter, de mettre en pratique tout ce qui est déjà garanti dans la législation, n'est-ce pas ? Peu de gens le savent, n'est-ce pas ? La politique dans la région est importante, n'est-ce pas ? Elle est intense, n'est-ce pas ?

Le projet *AgroVida* est un exemple d'acteur local qu'elle a cherché à soutenir. Elle souligne son intérêt pour la question de la valorisation des femmes indigènes. Au cours de l'entretien, Mislène a insisté sur l'importance d'"accorder une attention particulière" aux femmes, car elle reconnaît la disparité entre les hommes et les femmes et affirme que les droits autochtones s'adressent à toutes et tous. Elle souligne également que les femmes, selon elle, ont un regard plus attentif :

Mislène : Dans mon expérience au sein d'institutions publiques, comme la FUNAI dans le cas présent, j'ai donc toujours essayé de leur accorder (aux femmes) une attention particulière, n'est-ce pas ? Que les hommes l'acceptent ou non, je pense que nous vivons un nouveau moment de mise en œuvre de ces droits, n'est-ce pas ? Les peuples indigènes ont des droits, cela ne veut pas dire qu'il n'y a que les hommes, il n'y a aucun endroit qui dit que seuls les hommes doivent être pris en charge et rien d'autre, d'accord ? l'enfant, les personnes âgées, les jeunes, les femmes, donc tout le monde doit participer. Mon travail va donc tout à fait dans ce sens, n'est-ce pas ? Les femmes ont un regard différent sur leur corps, sur les enfants, sur le territoire, n'est-ce pas ? Parce que c'est de là que vient notre... notre... notre subsistance.

Nous reviendrons sur cette vision sur le genre dans le chapitre suivant. Ce qui est important ici, en mettant en lumière le profil de Mislène, son travail et ses motivations, c'est aussi de montrer comment le soutien qu'elle a offert au projet *AgroVida* s'est concrétisé, alors qu'elle était encore au CR Alto Solimões de la FUNAI :

Mislène : C'est ainsi qu'aujourd'hui, les femmes de cette région ont joué un rôle de premier plan, malgré toutes les difficultés, malgré tous les moyens mis en œuvre pour tenter de les réduire au silence. Parce que nous vivons toujours ce processus d'essayer d'être réduites au silence. Même... même le travail que Josi a commencé ici, n'est-ce pas ? Le projet *AgroVida*, vous savez, quand j'étais responsable de la coordination régionale... J'ai essayé de l'adopter et de le soutenir, parce que nous n'avons pas de rues en béton ici. Nos rues sont des rivières, donc toute la logistique que vous voulez faire est une énorme dépense de carburant. Vous devez avoir le bateau, vous devez avoir les conditions nécessaires pour que les villages puissent également recevoir, n'est-ce pas ? Vous devez transporter les matériaux, n'est-ce pas ? C'est donc un petit travail, mais il est très important par rapport à ce qui existait auparavant, qui n'était rien, n'est-ce pas ? Il n'y avait donc aucune préoccupation concernant le

territoire, la transmission des connaissances, les... incitations à la protection, n'est-ce pas ? Les savoirs traditionnels aussi, non ? Les médicaments, n'est-ce pas ? Toutes les façons de prendre soin du territoire et des gens aussi, n'est-ce pas ? Et donc... j'ai essayé de soutenir beaucoup de choses, n'est-ce pas ? Depuis toujours.

Aujourd'hui encore, le CR Alto Solimões est le plus grand et le plus ancien soutien du projet en termes d'aide financière, comme la fourniture de matériaux, de carburant pour les déplacements entre les communautés, entre autres.

5.1.3. Bruna Pratesi et le projet *Nossas Futuras Florestas* (Conservation International)

La troisième personne interrogée, Bruna Pratesi, se trouve à l'autre extrémité : elle est coordinatrice de projet à Conservation International, l'unité de gestion du projet Nos futures forêts, Amazonie, pour lequel le projet *AgroVida* a été sélectionné. Elle vit à Brasília, est titulaire d'un Master en anthropologie par l'Université de Brasília, est une femme blanche et travaille avec le projet *Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde* depuis 2021.

Le NFF a été créé en 2011 dans le but d'aider à préserver environ 73 millions d'hectares d'ici 2025¹⁶³. Bruna a expliqué qu'il a été créé en partenariat avec CI Americas et CI Global, qui se sont réunis avec des représentants de sept pays amazoniens, à savoir la Bolivie, le Brésil, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, le Pérou et le Suriname, dans le but de cartographier les principaux problèmes auxquels les communautés de chaque pays sont confrontées. Le projet est financé par le gouvernement français. La COICA (Coordination des organisations autochtones du bassin amazonien) est le principal partenaire du NFF, elle aide à mettre en œuvre les actions dans la pratique : les représentants de la COICA, de chaque branche nationale dans les sept pays représentés, participent au comité de pilotage décisionnel du projet. La branche de la COICA au Brésil est la COIAB (Coordination des organisations indigènes de l'Amazonie brésilienne).

Nossas Futuras Florestas s'articule autour de quatre composantes principales/fronts d'action¹⁶⁴, à savoir : (1) « protéger et améliorer la gestion des terres des peuples indigènes et des communautés locales » ; (2) « améliorer les possibilités de formation au leadership et de développement professionnel » ; (3) « identifier les chaînes de valeur durables et les mécanismes financiers » ; (4) « améliorer la sensibilisation à l'Amazonie » - partager les informations/leçons apprises avec l'ensemble du bassin de l'Amazone. Bien que chacun de ces

¹⁶³ Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde. (n.d.) *Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde*. Conservation International. Consulté le 10 août sur https://www.conservation.org/docs/default-source/s3-library/publication-pdfs/factsheet_pt_ourfutureforestsamazoniaverde.pdf?sfvrsn=fc117f92_2

¹⁶⁴ *Ibid.* Traductions personnelles.

quatre éléments soit important d'un point de vue socio-environnemental, nous n'entrerons dans les détails que sur le point numéro 2.

La formation au leadership est une branche du projet qui comporte des actions spécifiques pour les leaders, cherchant à « fournir des outils pour développer la capacité technique et engager les leaders à travers des programmes visant à améliorer les compétences en matière de négociation, de finance, d'administration et de communication. Le projet soutient les nouveaux/nouvelles dirigeant.es en offrant une formation stratégique aux femmes et aux jeunes »¹⁶⁵. Cette branche du projet s'appelle *Amazon Indigenous Women's Fellowship* (AIWF), et c'est pour ce projet, qui s'inscrit dans le cadre plus large du projet *Nossas Futuras Florestas*, que Josiane Ticuna a été sélectionnée. L'AIWF, créé en 2021, est un programme d'encouragement pour les femmes autochtones qui sélectionne 24 femmes dans les 7 pays, dans le but de

(...) créer un réseau de femmes indigènes leaders en Amazonie afin de leur fournir une formation et de les exposer à des opportunités de leadership. Les personnes sélectionnées ont été recrutées dans le cadre d'une procédure de candidature ouverte et seront nommées pour une période de 12 mois. Le programme de motivation se concentrera sur les femmes en tant que leaders indigènes dans le domaine des solutions environnementales en Amazonie¹⁶⁶.

L'intention est explicitement de s'attaquer au problème de l'écart entre les genres, les femmes n'étant pas très présentes parmi les dirigeants en Amazonie, et de les mettre en avant en tant qu'« actrices clés dans les processus de prise de décision en matière de conservation »¹⁶⁷, aux niveaux local, national et international. L'un des principes défendus par CI est la parité hommes-femmes.

Au cours de l'entretien avec Bruna, elle a souligné que CI a une tendance générale à se préoccuper des défis climatiques. Le différentiel de projets comme ceux qu'elle coordonne est précisément le caractère socio-environnemental, les effets de l'exploitation environnementale et du changement climatique sur les populations vulnérables - elle mentionne l'agenda de la justice climatique comme une priorité. C'est aussi en réalisant les impacts inégaux sur les différents individus des communautés vulnérables que les actions de l'AIWF se justifient. Lorsqu'on lui demande pourquoi le genre est une question importante pour la CI, Bruna souligne son caractère *mainstream in gender*, qu'elle décrit comme des questions qui sont des problèmes connus à grande échelle, comme le manque de représentation et de participation des femmes dans la prise de décision. Elle insiste également sur le fait qu'il est nécessaire d'essayer

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

de cartographier les questions qui émergent aux intersections. Pour les femmes autochtones, la race/l'ethnie est également un facteur important :

Bruna : Il s'agit donc d'un héritage de ce... courant dominant dans l'agenda du genre, n'est-ce pas ? Et ensuite, que se passe-t-il dans le contexte indigène, n'est-ce pas ? C'est un autre contexte. Nous comprenons également qu'ils ont des responsabilités différentes, qu'ils ont des rôles différents dans ces différentes performances de genre, n'est-ce pas ? Les hommes, les femmes et tout le reste, c'est non seulement le genre, mais aussi la race, n'est-ce pas ? (...) D'après mon expérience au sein d'une ONG environnementale, nous essayons de surmonter ces obstacles, parce que ce sont les outils dont nous disposons, vous savez ? Et je pense que d'autres personnes sont bien plus qualifiées pour fournir d'autres outils et pour traiter un problème aux multiples facettes, n'est-ce pas ? (...) Comme les femmes qui travaillent dans le programme, elles soulèvent plusieurs questions, n'est-ce pas ? Elles soulèvent la question de la violence domestique, elles soulèvent la question des droits sexuels et reproductifs, elles soulèvent diverses questions qui ne concernent pas seulement l'agenda climatique, mais aussi celui de divers autres secteurs de la société.

Bruna nous a également expliqué comment se déroulent l'appel et la sélection des projets. Une fois l'appel à propositions préparé, un appel public est lancé dans chaque pays, qui dépend des canaux les plus utilisés dans chacun d'eux (radio, télévision, réseaux sociaux, sur le terrain, etc.). Au Brésil, par exemple, la promotion se fait principalement à travers les réseaux sociaux WhatsApp, Facebook et Instagram, où sont présentes de nombreuses organisations indigènes et spécifiquement des organisations de femmes indigènes. Il appartient à la représentation de la CI dans chaque pays de développer une stratégie de communication à cet effet. Il est important de noter que la CI effectue également ce travail sur le terrain, en se rendant dans différentes communautés, car l'accès aux télécommunications est souvent limité dans les zones isolées de la forêt amazonienne. Une fois les candidatures clôturées, chaque branche de la CI, ainsi que les représentants de la COICA dans chaque pays, sélectionnent les femmes qui correspondent aux lignes directrices du programme : des femmes leaders qui cherchent à apporter des solutions dans leur région aux problèmes environnementaux et sociaux – « des efforts de conservation communautaires qui se concentreront sur les connaissances ancestrales pour la restauration de la forêt en utilisant des solutions basées sur la nature »¹⁶⁸.

Bruna travaille à l'articulation régionale du projet AIWF, c'est-à-dire qu'elle s'occupe activement du suivi, de la collecte de fonds et des actions de gestion (préparation de rapports, connexion entre les participants sélectionnés, entre autres). Elle explique le différentiel du AIWF :

Bruna : Qu'est-ce qui le différencie des autres bourses au sein de CI, n'est-ce pas ? La réflexion part du principe que l'argent doit aller à la base, n'est-ce pas

¹⁶⁸ Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde. (n.d.) *Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde*. Conservation International. Consulté le 10 août sur https://www.conservation.org/docs/default-source/s3-library/publication-pdfs/factsheet_pt_ourfutureforestsamazoniaverde.pdf?sfvrsn=fc117f92_2

? Nous devons financer des projets de base pour les femmes, en particulier pour lever les obstacles auxquels sont confrontées les femmes indigènes et, en même temps, avoir une initiation, une expérience de la gestion de projet, que nous comprenons déjà que ces femmes sont des leaders et qu'elles ont les compétences nécessaires pour développer leurs activités parce qu'elles le sont déjà, n'est-ce pas ? Elles ont déjà ce leadership. Il ne s'agit donc pas de les former en tant que dirigeantes, car elles le sont déjà, mais simplement d'utiliser ce discours, ce maniement de la gestion de projet. Le projectisme est quelque chose de très particulier à la logique... n'est-ce pas ? blanche, des projets et à l'univers des ONG environnementales, n'est-ce pas ? C'est donc un peu un pont entre les logiques, n'est-ce pas ? Comprendre qu'ils ont les capacités et, en même temps, avoir un soutien, un suivi, n'est-ce pas ? avec les conseillers et avec les conseillers, avoir un suivi CI, n'est-ce pas ? des points focaux CI dans les pays, pour répondre aux questions sur le budget, comment faire un budget, comment mettre en œuvre les activités selon le plan de travail, toute cette logique des projets, n'est-ce pas ? Et comment cela renforcera leur parcours en tant que leaders.

Afin d'« *empoderar* » ces femmes, un terme que Bruna a fréquemment utilisé au cours de l'entretien, des actions spécifiques sont développées par le projet et ont été mentionnées. En plus de la subvention pour aider au développement des actions du projet, qui correspond à 10 000 dollars par an.¹⁶⁹, par projet (les projets sont sélectionnés pour une période d'un an seulement), il y a aussi la recherche de la mise en œuvre de cette logique de gestion de projet, qu'elle qualifie de « blanche », occidentale, dans les projets locaux, qui se fait grâce aux conseils du personnel de CI. Tout d'abord, il y a une évaluation des besoins pour comprendre les principales exigences des projets envisagés. Certains des problèmes évoqués par Bruna au cours de l'entretien sont très similaires à ceux soulevés par Josiane : la violence, la drogue, la pénurie des ressources (comme l'eau, principalement), entre autres. Cette étape est suivie de consultations d'assistance périodiques pour aider à développer les projets, qui sont effectuées à distance ou en face à face :

Bruna: Le projectionnisme est quelque chose de très particulier à la logique *blanche*, n'est-ce pas ? des projets et à l'univers des ONG environnementales, n'est-ce pas ? C'est donc un peu un pont entre les logiques, n'est-ce pas ? Comprendre qu'ils ont les capacités et, en même temps, avoir un soutien, un suivi, n'est-ce pas ? avec les conseillers et avec les conseillers, avoir un suivi CI, n'est-ce pas ? des points focaux CI dans les pays, pour répondre aux questions sur le budget, comment faire un budget, comment mettre en œuvre les activités selon le plan de travail, toute cette logique des projets, n'est-ce pas ? Et comment cela renforcera leur parcours en tant que leaders.

Enfin, une autre action très importante de l'AIWF est ce que l'on appelle les « échanges culturels ». CI cherche à créer un réseau en mettant en contact des femmes indigènes leaders de différents pays (parmi les sept mentionnés) par le biais d'événements qu'ils organisent (et auxquels ces femmes sont invité.es et subventionné.es).

¹⁶⁹ Le montant de la subvention n'est pas envoyé directement. Le projet fait l'objet d'un suivi progressif et le montant est débloqué progressivement au cours de l'année.

En parallèle avec l'interview de Josiane, le fait que le projet ait une durée limitée est quelque chose qu'elles aimeraient toutes les deux changer. Bruna a déclaré qu'elle cherchait actuellement à étendre la durée de la subvention et l'assistance de CI aux projets locaux, et Josiane a exprimé son souhait de pouvoir poursuivre la collaboration avec la CI et de voir les résultats précis de ce qu'elle a réalisé avec l'aide du programme :

Josiane : Ils (CI) n'ont pas prévu de continuer, n'est-ce pas ? Parce que le projet (*Nossas Futuras Florestas*) a une durée limitée, ça fait... un an, c'est ça, le projet se termine et pour qu'on puisse participer à nouveau, il faudrait qu'on écrive un autre projet. Pour que nous puissions continuer... (...) Ça m'a vraiment manqué, non ? Continuer, parce que maintenant je veux retourner là où j'ai laissé le projet pour voir comment ça se passe, si les gens adhèrent, si les gens mettent en pratique, hein ? Parce que... dans une autre région où j'étais... neuf familles, elles adhèrent, elles m'envoient des photos, n'est-ce pas ? Ils me montrent, ils m'envoient des photos des moments où ils font le potager, ils font le potager biologique, ils font les toilettes, ils construisent le système de collecte de l'eau (...).

Enfin, Bruna évoque la difficulté de mesurer l'impact du projet *Nossas Futuras Florestas* et, surtout, l'*Amazon Indigenous Women's Fellowship*, un projet assez récent. Il existe une enquête pour essayer d'évaluer les impacts, mais elle n'est pas encore dans un format final, qui a lieu chaque semestre, sous la forme d'un questionnaire. Il s'agit de poser des questions sur la perception des femmes qui ont été concernées par le projet, pour savoir si elles ont perçu l'impact au niveau local, si elles ont obtenu des résultats dans la prise de décision, quelles sont les principales barrières rencontrées, entre autres. Bruna explique qu'il s'agit de questions au niveau du projet, mais qu'il y a aussi d'autres questions sur le développement individuel de la personne, si elle a appris quelque chose de nouveau, si elle se sent plus confiante en tant que leader, s'il y a des recommandations à faire à CI et ce qu'elle recommande pour les générations futures. Bruna ne pouvant partager le formulaire d'enquête, ces informations ont été présentées au cours de l'entretien. Il est également difficile de mesurer ce qui est mis en œuvre au sein de CI, de la NFF et de l'AIWF sur la base des réponses des femmes, cette information n'est donc pas apparue au cours de l'entretien.

5.2. Principales intersections entre les niveaux : discussion des résultats

Revenons à la question de recherche : *Comment comprendre l'écoféminisme dans un contexte local, à partir de l'étude du projet AgroVida ? En considérant sa structure, les fronts d'action et les points de convergence et de divergence entre le projet lui-même (niveau local) et deux autres niveaux qui interagissent directement avec lui, le national et l'international.*

Dans le dernier chapitre, la présentation des entretiens, nous avons essayé de présenter la structure du projet *AgroVida* et de préciser quels sont les fronts d'action du projet et aussi des

niveaux national (le travail de Mislène à la FUNAI) et international (le projet coordonné par Bruna, *Nossas Futuras Florestas*). Nous tenterons ici de répondre à la troisième partie de la question : analyser et discuter comment les trois niveaux sont corrélés – comment ils convergent ou divergent - dans la perspective des écoféminismes. Nous continuerons à fournir des extraits des entretiens, toujours en dialogue avec le chapitre précédent, mais surtout en apportant les principaux points de convergence ou de divergence entre les trois discours.

Deux points ressortent du travail que les trois interviewées cherchent à mener : le facteur genre en tant que point d’ancrage de leurs actions et les questions relatives à la préservation et valorisations des connaissances traditionnelles autochtones. Nous aborderons ces deux points ci-dessous, en repassant parfois par les défis que chaque personne interrogée doit relever pour pouvoir mener à bien ses objectifs. Des objectifs qui, comme nous l'avons vu précédemment, s'inscrivent dans une perspective écoféministe, à savoir : créer, parallèlement, des conditions plus favorables au respect et à la préservation des droits des peuples autochtones, de promouvoir l'autonomie et l' « *empoderamento* » des femmes et la présence accrue de dirigeantes autochtones, ainsi que la préservation du biome amazonien.

5.2.1 L'ancrage du genre : la quête de valoriser la participation et la représentation des femmes autochtones

Le principal point d'intersection, où les trois niveaux se rejoignent, est une question de genre pour laquelle les trois se mobilisent : le manque de représentation des femmes dans les espaces de pouvoir et de prise de décision. Plusieurs autres problèmes liés au genre, tels que la violence domestique, sont brièvement mentionnés, mais aucun n'occupe autant d'espace que les questions de la participation et de la représentativité. Les femmes autochtones ont toujours été présentes dans le mouvement indigène, comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, mais elles n'ont souvent pas le pouvoir de parole.

Dans les entretiens avec Josiane et Mislène, toutes deux femmes Ticuna, il a été possible d'identifier cette difficulté d'accès à la prise de décision. Elles ne sont pas considérées comme légitimes dans de nombreux espaces, Josiane dans sa propre communauté, lorsqu'elle parle avec les pasteurs de la région, et Mislène dans les sphères du pouvoir public. C'est aussi une perception qui ressort lorsqu'elles disent qu'elles sont « mal vues » dans leurs milieux :

Mislène: Moi, Josi, nous ne sommes pas bien vues, vous savez ? Parce que c'est comme ça, n'est-ce pas ? Je pense que c'est ce qui se passe dans la société non autochtone elle-même, n'est-ce pas ? Il y a des femmes qui se battent pour que leurs droits soient inscrits à l'ordre du jour, pour que les lois soient appliquées, et les hommes qui pratiquent la violence, qui sont sexistes et tout ça, ils n'aiment pas ça, alors dans notre société, c'est comme ça aussi, vous savez ? Ils profitent donc d'un rôle politique qu'ils développent pour essayer de blesser, de dénigrer nos images, parce que pour eux, il est très

confortable de rester tels qu'ils sont. Je ne généralise pas, je ne dis pas que tous les hommes le sont, mais il y en a qui... c'est vraiment difficile à gérer et ils commencent à confronter non seulement leur désir de continuer à violenter leurs femmes, leurs filles, mais aussi à attaquer les femmes qui essaient de contribuer à ce que toutes les formes de violence cessent d'exister au sein de nos communautés.

La perception de cette configuration à l'intersection du genre et de la race, le fait qu'elles soient des *femmes indigènes*, apparaissent dans leurs discours :

Mislène: S'il s'agissait d'hommes autochtones, il y aurait déjà un certain pessimisme. Maintenant, nous sommes indigènes et nous sommes des femmes, alors c'est deux fois plus, cette... disons, ce peu de confiance que ça va marcher, n'est-ce pas ? Nous avons donc essayé chaque jour de surmonter ces tentatives de disqualification, d'essayer de correspondre réellement à ce que nos parents indigènes attendent, n'est-ce pas ? Donc, d'accord ? Nous ne sommes pas là pour faire plaisir à b ou à x, nous sommes là pour réaliser ce projet initial de nos anciens leaders qui ont commencé les luttes d'un mouvement.

Dans l'extrait ci-dessus, nous voyons qu'il n'y a pas seulement la perception du fait d'être une femme comme une barrière à sa légitimité en tant que représentante indigène, mais aussi la volonté de transmettre des valeurs ancestrales, de correspondre à des attentes qui dépassent sa propre expérience en tant qu'individu et qui mettent l'accent sur leur rôle en tant que membre d'une communauté.

Josiane et Mislène sont en résonance également dans le sens où elles se considèrent comme des représentantes de ce « mouvement silencieux » de femmes, un mouvement de femmes indigènes qui n'a jamais cessé de se produire, elles ont toujours été présentes, mais n'ont souvent pas eu le pouvoir de parole ou de participation effective à la prise de décision. Mislène et Josiane occupent des espaces où elles peuvent porter les revendications de la population à différentes échelles (du niveau local au niveau national) et reconnaissent leur rôle de représentantes d'une cause. Bruna, quant à elle, ne parle pas de son expérience personnelle, car elle parle du niveau international qui est plus éloigné et parce qu'elle n'est pas indigène. Cependant, elle souligne également ce *gap* de participation et de représentativité, surtout dans la prise de décisions à différentes échelles.

L'ancrage de genre, dans l'entretien avec Bruna, apparaît dans un « entre-deux » : elle cherche à traduire les dynamiques du niveau local au niveau international. Elle explique, au cours de l'entretien, le défi d'adopter un regard sur le contexte, d'essayer de mieux comprendre la réalité et ce qui se passe au niveau local. À cette fin, elle renforce également le fait que dans le programme *Nossas Futuras Florestas*, on cherche à adopter une approche intersectionnelle et à approfondir la compréhension par le biais d'une action développée par l'AIWF, les consultations de projet :

Bruna: Il faut donc toujours comprendre quels sont les agendas, n'est-ce pas ? L'agenda de la terre, du territoire, du corps, de la politique est toujours un

agenda, vous savez, des mouvements indigènes, et puis aussi comprendre que chaque communauté aura sa propre particularité (...) On regarde beaucoup, « ok, nous devons avoir la participation des femmes, c'est important d'avoir une plus grande diversité dans la performance des projets, parce que nous reconnaissons leurs connaissances, nous reconnaissons les actions, les pratiques et tout ce qu'elles ont pour compléter l'agenda environnemental », n'est-ce pas ?

Un autre point sur le genre à souligner est la relation que les personnes interrogées établissent entre les femmes (les corps féminins) et le soin de la nature. Ce point est apparu à plusieurs reprises dans les entretiens avec Josiane et aussi avec Mislène, notamment dans l'extrait suivant :

Josiane : Ce ne sont pas les hommes qui vont sauver le monde. Ce sont les femmes qui vont sauver le monde. Parce que je me rends compte que dans toutes les régions où je vais, ce sont les femmes qui se lèvent, ce sont les femmes qui s'inquiètent, ce sont les femmes qui disent « attention, il fait très chaud » et « la rivière s'assèche, la rivière est comme ça, le temps n'est plus comme ça, nos produits que nous plantons ne sont plus comme avant », ce sont elles.

Dans l'entretien avec Bruna, cette relation n'apparaît pas directement. Il y a une volonté de travailler avec le genre pour aider à réduire l'écart entre les hommes et les femmes et reconnaître le rôle clé des femmes dans les luttes pour la justice climatique, selon ses propres termes, mais elle n'a pas décrit les femmes comme étant plus proches de la nature.

Pour Mislène, un tournant dans sa vie, qui lui a montré de manière profonde comment cultiver cette « force féminine », comme elle le décrit, a été le Rituel de la Nouvelle Fille :

Mislène : Grâce à cette expérience de vie aussi, n'est-ce pas ? Ce qui fait partie de la vie des Ticuna, c'est... c'est ce qui me fait me sentir forte, n'est-ce pas ? Non, je ne vais pas dire que je n'ai jamais pensé à abandonner, j'y ai pensé de nombreuses fois... plusieurs fois, mais j'essaie toujours de garder cette... à quel point il était important de passer par le rituel, n'est-ce pas ? de nos jours, à cause de l'influence religieuse, peu de filles passent par le rituel, n'est-ce pas ? Parce que les églises sont venues dire que c'était mauvais, que c'était quelque chose de diabolique, je ne sais pas quoi, n'est-ce pas ? Mais ma famille, mon père, essaie de maintenir la tradition, n'est-ce pas ? (...) Je crois donc qu'il y a une relation très spéciale, très importante avec ce qui a été appris dans ma culture, n'est-ce pas ? (...) On nous apprend à affronter ce monde, cet univers, n'est-ce pas ? Non seulement au sein de nos communautés, mais aussi dans le monde extérieur, pour surmonter toutes les douleurs, toutes les difficultés, tous les... souvent les préjugés, la discrimination, n'est-ce pas ? Tous ceux qui s'attendent à ce que vous vous effaciez, à ce que vous abandonniez au premier visage hideux, à la première accusation, à la première tentative de dire que vous ne pouvez pas, n'est-ce pas ? Alors, dans ce moment où l'on vous arrache les cheveux et où c'est vraiment douloureux, n'est-ce pas ? Vous pouvez voir la fin du rituel en vie, en entier, et puis quand vous êtes jeté dans la rivière, n'est-ce pas ? Vous plongez comme un enfant et quand vous émergez, vous êtes... vous êtes déjà une femme, n'est-ce pas ? C'est à ce moment-là que j'ai appris qu'aucune difficulté, aucun homme autochtone ou non autochtone, n'aura la moralité de dire « regarde, tu ne peux pas le faire ».

Cette citation est très symbolique de la *cosmovision* ticuna, qui traverse le rituel de la nouvelle fille de diverses manières.

Les principaux points de convergence entre les trois entretiens en ce qui concerne le genre (femmes) sont le manque de représentation féminine et la perception que l'intersection entre le genre et la race - le fait d'être une femme indigène - est un facteur de double vulnérabilité. Josiane et Mislène, parce qu'elles sont toutes deux des femmes ticuna avec des parcours similaires, partagent des expériences et la *cosmovision* ticuna lorsqu'elles parlent de l'étroite relation entre les femmes et la nature. Bruna n'a pas été interrogée sur sa *cosmovision* au cours de l'entretien, car elle n'est pas indigène. Elle n'a pas non plus évoqué la relation "femme-nature" lorsqu'elle a été interrogée sur l'importance des femmes pour la préservation de l'environnement, se contentant de mettre l'accent sur le *gap* entre les hommes et les femmes.

5.2.2. L'ancrage de la valorisation des connaissances traditionnelles autochtones

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique de ce travail, la définition des savoirs traditionnels indigènes fait débat. Ici, puisque nous parlons précisément du projet *AgroVida*, nous n'entrerons pas dans les détails des traditions, nous nous contenterons d'évoquer ce qui est apparu dans les entretiens comme étant pertinent et écoféministe : la manipulation de la nature (techniques déjà mentionnées plus haut, telles que l'*ajurí*, la ferme sans brûlis) et la valorisation des connaissances locales comme un moyen pour construire une relation plus durable avec la nature.

L'ancrage dans les traditions est le facteur le plus important mis en évidence dans l'entretien avec Josiane, dont l'objectif principal est de les récupérer et de les préserver :

Josiane: Dans ma *cosmovision* ticuna, j'aimerais beaucoup que toutes les communautés de la région de l'Alto Solimões, les 155 communautés, reviennent à la pratique de leur culture, n'est-ce pas ? Je pense que nous nous améliorerons beaucoup parce que les peuples indigènes ont un lien mère-enfant avec la terre, la forêt, le territoire, l'eau, le soleil, la lune, l'air, le vent, n'est-ce pas ? Parce que nous avons fini par abandonner notre savoir, qui est précieux, pour rejoindre un savoir qui n'est pas le nôtre, c'est un savoir exploratoire, n'est-ce pas ? Alors aujourd'hui vous vous rendez compte... quand on faisait un potager, ce... on m'appelle professeure, n'est-ce pas ? « Regardez, professeure, notre terre est malade, notre terre est malade », et notre terre est malade non pas à cause des actions des hommes de l'extérieur, mais à cause de nos propres actions, parce qu'on s'est laissé emporter par le monde capitaliste. Nous ne pensons plus à l'avenir. Nous ne pensons qu'à aujourd'hui.

L'ancrage dans le facteur traditions, pour Bruna, réside avant tout dans le partage de ces connaissances traditionnelles : dans la connexion entre les communautés indigènes, dans le partage des connaissances entre les communautés. La reproduction du local dans l'international, avec des communautés d'autres pays, est attendue à travers les « échanges culturels » qu'elle

contribue à organiser. Là encore, le projet étant récent et la mesure des résultats complexe, il n'est pas possible pour l'instant d'avoir des informations sur les résultats de ces échanges.

L'objectif du travail de Bruna rejoint celui de Josiane, qui est aussi de partager à travers les ateliers communautaires qu'elle organise. L'idée de partager les connaissances et d'inviter les anciens.es à les enseigner, à montrer des techniques et des méthodes, est l'un des points clés du projet *AgroVida*. Josiane travaille au niveau local, pour le niveau local, mais dans une logique de réseau, de sorte que les connaissances sont partagées et s'étendent - tout comme le projet *AgroVida* s'est étendu à d'autres régions, atteignant le Médio Solimões.

Il ressort clairement des discours de Josiane et de Mislene que la cosmovision est d'une importance capitale dans leur travail. Nous avons vu que le rituel de la nouvelle fille, pour Mislene, traverse sa propre expérience en tant qu'individu et a été un facteur clé pour qu'elle devienne qui elle est aujourd'hui, pour qu'elle se sente forte et capable de mener à bien son travail. Elle parle également de son intérêt pour la transmission des traditions et de la sagesse ticuna aux générations futures.

Josiane et Mislene ont également beaucoup parlé de la menace que représentent les tentatives de suppression des traditions locales. Josiane parle de sa propre expérience au niveau local, qui résonne avec le discours de Mislene, lorsqu'elle évoque la perte des traditions ticuna (impossibilité de parler la langue ticuna, perte des rituels traditionnels - en particulier le rituel de la nouvelle fille, disparité dans l'activité agricole...). Josiane lie cette perte à l'arrivée de groupes religieux missionnaires qui déprécient les traditions indigènes :

Josiane: Ce sont les pasteurs qui prennent les décisions, tout ce que dit le pasteur doit être accepté. Le cacique n'avait donc plus aucune autonomie pour s'exprimer et c'est à partir de ce moment-là, en observant ces problèmes, que j'ai dit non, je dois faire quelque chose, n'est-ce pas ? Ce n'est pas juste, parce qu'on interdit à nos anciens de parler dans la langue ticuna, on leur interdit de chanter, de chanter dans leur propre langue, on leur interdit de pratiquer leur propre culture, qui est le rituel Moça Nova, qui est le rituel sacré du peuple ticuna.

Mislene parle également de cette influence des groupes religieux sur les Ticuna, également sur la question du pouvoir de parole et de décision des femmes :

Mislene: Comme si cela ne suffisait pas, il y a... il y a plusieurs religions, la plupart protestantes, n'est-ce pas ? Qui... Ils utilisent la bible pour dire que les femmes doivent être soumises aux hommes, qu'elles ne peuvent pas parler, etc. Ces hommes en profitent donc pour dire : « Regardez, la Bible dit cela, donc vous ne pouvez même pas parler, vous devez continuer à être battue, vous devez continuer à être attaquée physiquement, moralement, économiquement, parce que la Bible le dit ». Il y a donc... diverses questions qui sont très fortes, des questions de parti politique aussi, n'est-ce pas ? C'est donc une lutte énorme à laquelle nous sommes confrontés ici. Et... nous savons que c'est difficile, c'est vraiment difficile, il y a ce... il y a même des

pasteurs indigènes, n'est-ce pas ? Puisque... les églises ont souvent été bannies des terres indigènes, elles ont utilisé des stratégies pour recruter les populations indigènes, n'est-ce pas ? Une fois que l'autochtone est résident de la communauté, il devient pasteur et continue à prêcher à sa manière, en essayant... d'essayer d'évangéliser mais aussi de persuader avec des idéologies très archaïques qui n'ajoutent rien aux luttes, n'est-ce pas ?

En conclusion, nous pouvons dire qu'il existe un flux multidirectionnel entre les niveaux en ce qui concerne cet ancrage dans les traditions et les savoirs indigènes. L'objectif de les valoriser est un point de convergence entre les niveaux, mais avec des particularités : Bruna souligne le désir de les *partager* au niveau international ; Mislène, le désir de les *protéger* avec l'aide d'organismes nationaux et Josiane le désir de les *récupérer* et de les mettre en pratique au niveau local.

5.2.3. Attendez-vous à des scénarios plus favorables ?

Avant de conclure cette thèse, il convient de mentionner brièvement une autre question soulevée au cours des entretiens, à laquelle les trois personnes interrogées ont unanimement répondu, mais qui n'a pas été développée : les changements survenus sur la scène politique brésilienne. Les entretiens ont montré un manque de confiance dans les politiques publiques brésiennes. A tout moment, elles peuvent avoir de graves conséquences sur la légitimité et la survie des populations autochtones, quel que soit le gouvernement. Le changement de mandat au début de l'année 2023 laisse entrevoir un scénario un peu plus optimiste, mais pas suffisamment pour « se rassurer », selon les personnes interrogées.

Mislène et Josiane ont souligné à plusieurs reprises les effets catastrophiques du gouvernement Bolsonaro sur les droits des peuples indigènes et la préservation de l'environnement et ont déclaré que, comme pour le gouvernement Lula, il est nécessaire d'« exiger » que les engagements soient réellement tenus. Veiller à ce que des mesures telles que le *Marco Temporal* ne soient pas approuvées et ne mettent pas leurs droits en péril. C'est un travail qui ne s'arrête jamais.

CONCLUSIONS

Dans ce travail de fin d'études, nous avons cherché à comprendre les écoféminismes d'une manière locale, sur la base de l'étude du projet *AgroVida*, à trois niveaux d'analyse différents : local, national et international. Tout d'abord, à travers le cadre théorique, nous cherchons à démontrer, à l'aide de données issues d'autres recherches, pourquoi les femmes sont les plus touchées par l'exploitation de l'environnement et le changement climatique qui en découle. Ensuite, nous présentons le contexte brésilien afin d'avoir une vue d'ensemble des situations et des défis auxquels les communautés indigènes sont confrontées. Nous concluons que leurs droits, même s'ils sont inscrits dans la Constitution, sont toujours remis en question. Le mouvement indigène brésilien lutte constamment pour la reconnaissance de sa légitimité en tant que peuple originaire et défenseur de la terre, même s'il a déjà été prouvé par diverses données et recherches scientifiques, que nous tentons également d'aborder ici, qu'il est le premier responsable de la préservation de l'environnement. Nous cherchons également, en consultant différents documents bibliographiques, à montrer que les femmes autochtones ont un rôle primordial pour les luttes pour les droits autochtones et pour la préservation de la terre. Leur participation à la prise de décision est indispensable à la préservation du biome amazonien.

Nous avons également abordé que mouvements écoféministes agissent dans la lutte pour la justice environnementale, en cherchant à agir pour supprimer les risques des groupes les plus vulnérables au changement environnemental et climatique. Nous pouvons considérer le projet *AgroVida* comme un projet écoféministe en raison de ses principaux objectifs : apporter multiples solutions aux problèmes environnementaux et sociaux qui se posent dans la région de l'Alto Solimões et alentours. Les objectifs principaux sont de garantir la souveraineté alimentaire des communautés locales, réduire les impacts de l'exploitation de la terre et de combattre les discriminations à l'égard des traditions locales et des femmes autochtones. Le but est, en quelques mots, d'apporter une qualité de vie et une reconnexion avec la Terre et les traditions locales à tous les membres de la communauté.

Le projet est écoféministe, mais pas comme prévu au départ. Bien que les femmes autochtones soient confrontées à diverses situations de discrimination et d'exploitation, en particulier lorsqu'elles vivent dans des zones rurales, telles que l'exploitation sexuelle, la traite des êtres humains, la violence, entre autres mentionnées par les personnes interrogées ; le principal problème soulevé par les trois interviewées est le manque de représentation des femmes dans les instances de prise de décision, et pas nécessairement des revendications qui

impliquent des actions visant exclusivement les fmmes. Le but de permettre aux fmmes d'accéder aux sphères de pouvoir ne consiste pas à lutter contre des problèmes liés exclusivement au facteur de genre, mais pour qu'elles acquièrent un pouvoir de parole et de décision et qu'elles puissent aider à apporter des résultats à tous les membres de la communauté. Leurs discours soulignent constamment que les problèmes sont collectifs, tels que la perte des droits sur leurs terres, le manque d'accès aux ressources naturelles, entre autres, même si l'on est encore conscient que les femmes sont inégalement touchées par ces mêmes problèmes. Il y a la *cause commune autochtone*, qui est plus forte et plus importante pour les femmes autochtones interviewées, Josiane et Mislène.

Il existe surtout des points de *convergence* entre les trois niveaux, même avec leurs particularités et en sachant que ces résultats ne sont pas représentatifs de l'ensemble des niveaux local, national et international, mais seulement des perspectives des femmes interrogées.

La représentativité est le point central qui résonne entre les trois niveaux : Josiane Ticuna reconnaît le fait d'être une source d'inspiration et une référence pour les autres fmmes de sa communauté. Mislène, de son côté, soulève également cette question à la FUNAI et auprès des institutions publiques brésiliennes, soulignant qu'elle perçoit dans la vie de tous les jours le manque de fmmes indigènes sur son lieu de travail - elle est l'une des seules. Bruna Pratesi défend également la représentativité en expliquant que le projet de Conservation International vise précisément à renforcer les capacités des fmmes dirigeantes, arguant qu'elles sont en grande partie responsables du travail de subsistance et de la transmission des traditions et des connaissances sur la terre/ le biome. Josiane et Mislène soulignent qu'elles, les fmmes autochtones, entretiennent une relation avec la nature qui va au-delà des critères matériels, dans leur vision du monde autochtone (*cosmovision*).

Un autre point de convergence des entretiens est la reconnaissance du fait que les connaissances traditionnelles sont extrêmement précieuses, vitales, pour développer des approches plus durables de la gestion de l'environnement. Dans ce travail, le niveau local cherche à les récupérer, le niveau national à les protéger et le niveau international à les partager. Cette reconnaissance résonne aussi avec les recherches menées dans le cadre théorique, qui mettent en évidence la vaste connaissance que les populations indigènes ont de leurs territoires et de l'exploitation responsable des ressources pour leur subsistance.

Dans ce mémoire, nous avons cherché à présenter le projet *AgroVida*, principalement à travers l'interview de Josiane, et à faire entendre la voix de chacune des personnes interrogées, en montrant comment les écoféminismes apparaissent dans leurs discours. L'entretien avec Mislène a permis d'obtenir du matériel pour compléter un point qui apparaissait largement dans

la bibliographie consultée : l'importance de l'institutionnalisation et de la reconnaissance politique du mouvement autochtone. La FUNAI, lorsqu'elle est habilitée à agir pour la protection et la conservation des droits des populations autochtones, est en mesure de collaborer avec le niveau local, comme avec le projet *AgroVida*. La FUNAI lui a donné un élan d'une importance capitale pour l'articulation de ses actions. L'entretien avec Bruna Pratesi, de Conservation International, a également été un point intéressant pour l'analyse car il a montré comment les organisations internationales peuvent offrir un soutien aux femmes indigènes et comment elles peuvent les aider à se rassembler.

Cependant, même si les deux niveaux d'analyse ascendants, le national et l'international, sont des sources importantes de soutien pour le niveau local, le projet *AgroVida*, celui-ci reste opérationnel même avec peu de soutien international et même avec peu d'investissements nationaux. Cela montre que l'hypothèse initiale de ce mémoire, à savoir que la collaboration entre les niveaux est indispensable à la survie du projet *AgroVida* et à la réalisation de ses objectifs écoféministes, n'est pas entièrement validée. La collaboration entre les niveaux est nécessaire à la réalisation du projet. Josiane ne peut pas réaliser seule toutes les activités qu'elle propose, elle a dû compter sur la collaboration du niveau national, à travers l'aide de la Coordination régionale de la FUNAI pour fonder et développer le projet, et elle compte encore sur cette aide financière pour développer ses actions. L'aide extérieure de Conservation International a également été un facteur positif, tant pour le soutien financier que pour la visibilité et l'aide à l'organisation et à la planification du projet - mais pour une très courte période. Cependant, nous constatons également que le niveau local reste opérationnel, cherche avant tout à s'articuler avec la communauté elle-même, avec l'aide informelle d'individus et d'autres associations, afin de poursuivre ses activités.

Les femmes autochtones Ticuna, comme Josiane elle-même et les femmes de *MAPANA*, s'organisent et font bouger les choses au sein de leurs communautés. Même lorsque le paysage politique est difficile, lorsqu'il y a des invasions de terres, lorsque des religieux tentent de supprimer la culture autochtone, ces personnes réagissent au quotidien, se renforcent les unes les autres et continuent de mener des actions au quotidien pour tenter d'améliorer les conditions de vie de la communauté. C'est l'exemple des potagers biologiques, un projet qui a commencé à être mis en œuvre dans les écoles pour remplacer les repas scolaires industrialisés. La survie du peuple ticuna repose avant tout sur des actions locales au sein de la communauté, par des personnes engagées qui, malgré toutes les adversités, refusent d'être assujetties. Toutefois, cela ne suffit pas à garantir la préservation.

Pour valider effectivement l'hypothèse et mieux comprendre la relation d'interdépendance (et sa pertinence) entre les niveaux, des recherches plus approfondies seraient nécessaires. La collaboration entre les niveaux ne constitue pas une relation de cause à effet, c'est-à-dire qu'ils s'entraident, mais il n'est pas possible de délimiter les impacts et les influences sans une recherche plus approfondie. Une idée pour les travaux futurs serait d'examiner de plus près (sur le terrain) comment cette articulation entre les acteurs à différents niveaux a lieu, sur la base d'une action concrète du projet. Il n'est pas possible de valider cette hypothèse uniquement sur base de la recherche bibliographique et des récits des personnes interrogées, mais l'analyse d'une action concrète où les niveaux travaillent ensemble permettra de mieux comprendre les liens et les contributions de chaque acteur à la réussite commune.

Il faut également mentionner le point d'articulation le plus intéressant du projet : même s'il agit sur plusieurs fronts, son caractère adaptable est sa caractéristique la plus forte. Des démarches sont entreprises au fur et à mesure que des problèmes sont soulevés. Cela démontre les efforts de préservation qui viennent du niveau local pour résister à différentes adversités, même si ce n'est pas idéal et que cela demande un travail et des initiatives extrêmes de la part des acteurs/actrices locaux/locales, tels que Josiane Ticuna. On lui a proposé de travailler au niveau institutionnel et elle a refusé, précisément en raison de son manque de confiance dans ce secteur. Elle pense qu'au niveau local, elle peut agir davantage.

Nous pouvons conclure avec un passage de Ribeiro, 2020, qui résume bien les conclusions et ce que nous avons appris avec cette recherche : « Le changement urgent dans le scénario de crise socio-environnementale en Amérique Latine viendra de la valorisation des questions de genre et des peuples indigènes. La valorisation des femmes indigènes, quilombolas, paysannes, rurales et des communautés traditionnelles est essentielle à la préservation saine et équilibrée de la nature »¹⁷⁰.

¹⁷⁰ Ribeiro, H. M. (2020). As mulheres indígenas na regulação do clima da América Latina: Caminhos para um direito ecológico. P.68-69. Traduction personnelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andersen, L. E., Verner, D., & Wiebelt, M. (2017). Gender and climate change in Latin America: an analysis of vulnerability, adaptation and resilience based on household surveys. *Journal of International Development*, 29(7), 857-876.
- APIB. (2023). *Contra Marco Temporal, Apib convoca nova mobilização para junho*. Consulté le 10 août sur <https://apiboficial.org/2023/04/27/contra-marco-temporal-apib-convoca-nova-mobilizacao-para-junho/>
- Barbosa, J., Canovas, J., & Fritz, J. C. (2012). Les cosmovisions et pratiques autochtones face au régime de propriété intellectuelle: la confrontation de visions du monde différentes. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 14(1).
- Berthier, N. (2006). *Les techniques d'enquête*. Armand Colin. Chapter 4, Paris.
- Bilenky, T. (2022, 22 juin). *Vocês da Funai toma cuidado*. Revista Piauí. Consulté le 7 juillet 2023 sur <https://piaui.folha.uol.com.br/voces-da-funai-toma-cuidado/>
- Bristot, P. C., Pozzebon, E., & Frigo, L. B. (2017). A representatividade das mulheres nos games. *Proceedings of SBGames 2017*, 862-871.
- Buclet, B. (2006). Les réseaux d'ONG et la gouvernance en Amazonie. *Autrepart*, 37(1), 93-110.
- Campolungo, S. (2023, 8 mars). *Mulheres: resistência e protagonismo na diplomacia brasileira*. Internacional Da Amazônia. Consulté le 10 juin 2023 sur <https://internacionaldaamazonia.com/2023/03/08/mulheres-resistencia-e-protagonismo-na-diplomacia-brasileira/>
- Centrone, F. A., Tonneau, J. P., Piraux, M., Cialdella, N., De Sousa Leite, T., Mosso, A., & Calvo, A. (2018). Questions de genre et développement durable: le potentiel de l'agroécologie dans le Nordeste du Pará, Brésil. *AGRICULTURES*, 27(5), 1-6.
- Cobo, J. R. M. (1987). Étude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones. *Rapporteur spécial de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. VOLUME V - CONCLUSIONS, PROPOSITIONS ET RECOMMANDATIONS*. Nations Unies, New York.
- Conservation International. (n.d.). *About conservation international*. Consulté le 9 août 2023 sur <https://www.conservation.org/about>
- Conservation International. (2023, 26 juin). *Conservation International granted record-breaking \$90 million in GEF funding, named lead partner for multiple integrated programs*. Conservation International. Consulté le 12 août 2023 sur <https://www.conservation.org/press-releases/2023/06/26/Conservation-International-granted-record-breaking-90-million-in-GEF-funding-named-lead-partner-for-multiple-restoration->

[programs#:~:text=June%2026%2C%202023,conservation%20projects%20across%20the%20globe](#)

- D'Eaubonne, F. (2020). *Le féminisme ou la mort*. Le Passager clandestin. (Ouvrage original publié en 1974).
- D'Eaubonne, F. (2021) *Naissance de l'écoféminisme*, éd. présentée et commentée par Caroline Lejeune. Presses Universitaires de France. 90p. p.16
- Da Cunha, M. C. (2007). Relações e dissensões entre saberes tradicionais e saber científico. *Revista USP*, (75), 76-84.
- Da Silva Miranda, E. R., & de Lima, M. J. G. S. (2022). Mulheres quilombolas e ecofeminismo: experiências e aproximações teóricas-práticas, na Amazônia Paraense. *Revista Trabalho Necessário*, 20(43), 01-26.
- Degimbe, F., Piccoli, E., & Luyckx, C. (2022) *Ecoféminisme: De quelle manière s'articulent la spiritualité et l'activisme au sein du mouvement écoféministe?* [Mémoire de Master, Université Catholique de Louvain]. DIAL. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:37192>
- Denzin, N. K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research. SAGE Publications*, vol. 1(1), pp. 23-46. London, Thousand Oaks, and New Delhi.
- Dos Santos, A. B., & De Lima, T. L. (2022). A ineficácia da legislação Brasileira no combate às queimadas ilegais e incêndios na floresta Amazônica. *NATIVA-Revista de Ciências, Tecnologia e Inovação*, 2(1), 223-237. <https://jiparana.homologacao.emnuvens.com.br/riacti/article/view/477>
- Duerto Valero, S., Kaul, S. (2023, 28 avril). *Why climate change matters for women*. UN Women – Asia-Pacific. Consulté le 20 juillet sur <https://asiapacific.unwomen.org/en/stories/feature-story/2023/04/why-climate-change-matters-for-women>
- Erthal, R. M. (2001). O suicídio Tikúna no Alto Solimões: uma expressão de conflitos. *Cadernos de Saúde Pública*, 17, pp. 299-311.
- Escobar, H. (2020, 7 août). *Desmatamento da Amazônia dispara de novo em 2020*. Jornal Da USP. Consulté le 10 juillet 2023 sur <https://jornal.usp.br/ciencias/desmatamento-da-amazonia-dispara-de-novo-em-2020/>
- Federici, S. (2004). *Caliban and the witch*. Autonomedia.
- Féminismes indigènes, écologie & décolonialité*. (2023, 8 mars). Consulté le 10 mai 2023, sur <https://open.spotify.com/show/3HBRhD9riVsO4IH07pBQia?si=a2924eb302364882>
- Food Secure Canada. (2018, 7 février). *La souveraineté alimentaire, qu'est-ce que c'est?*. Réseau Pour Une Alimentation Durable – Food Secure Canada. Consulté le 3 août sur <https://foodsecurecanada.org/fr/qui-sommes-nous/la-souverainete-alimentaire-quest-ce-que->

[cest#:~:text=%22La%20souverainet%C3%A9%20alimentaire%20est%20le,qui%20rassemble%20des%20millions%20de](#)

Fraser, N. (2006). Da redistribuição ao reconhecimento? Dilemas da justiça numa era “pós-socialista”. *Cadernos de Campo (São Paulo-1991)*, 15(14-15), 231-239.

Freitas, L. & Oliveira, K. (2022, 12 octobre). *O ecofeminismo na Amazônia: a relação entre a natureza e as mulheres amazônidas*. Internacional Da Amazônia. Consulté le 9 juin 2023 sur <https://internacionaldaamazonia.com/2022/10/12/o-ecofeminismo-na-amazonia-a-relacao-entre-a-natureza-e-as-mulheres-amazonidas/>

Fresnoza, A. Migration and Gender, 2022-2023. Code du cours : GENR-D401. Université Libre de Bruxelles. Programme du cours disponible sur : <https://www.ulb.be/fr/programme/genr-d401> . Consulté le 15 août 2023.

Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (n.d.). *A Funai*. Fundação Nacional Dos Povos Indígenas. Consulté le 11 août 2023 sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/aceso-a-informacao/institucional/Institucional>

Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (2023, 22 mai). *Dia Internacional da Biodiversidade: cerca de 80% da biodiversidade mundial encontra-se em Terras Indígenas*. Gov.br Ministério dos Povos Indígenas. Consulté le 10 juillet sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/assuntos/noticias/2023/dia-internacional-da-biodiversidade-cerca-de-80-da-biodiversidade-mundial-encontra-se-em-terras-indigenas>

Fundação Nacional dos Povos Indígenas. (2022, 31 octobre). *Mulheres indígenas: o elo entre tradição e sustentabilidade*. Gov.br Ministério dos Povos Indígenas. Consulté le 13 août 2023 sur <https://www.gov.br/funai/pt-br/assuntos/noticias/2019/mulheres-indigenas-o-elo-entre-tradicao-sustentabilidade-e-progresso-economico>

Fundo Amazônia. (n.d.). *Projetos*. Fundo Amazônia. Consulté le 12 août sur <https://www.fundoamazonia.gov.br/pt/biblioteca/projetos/>

García Maestre, S. (2022). *Poner la vida en el centro. Práctica artística de resistencia ecofeminista*. [Travail de fin d'études, Universitat Politècnica de València]. URL : <http://hdl.handle.net/10251/184406>

Hall, S. (2016). O Ocidente e o resto: discurso e poder. *Projeto História: Revista do Programa de Estudos Pós-Graduados de História*, 56.

Haraway, D. (2003). *The companion species manifesto: Dogs, people, and significant otherness*. Vol. 1. Chicago: Prickly Paradigm Press.

Hassan, S. K., Khan, N. A., & Khanam, N. (2022). Reflections of the Climate Justice Framework in Public Policies: The Bangladesh Perspective. In *Environment, Climate, and Social Justice: Perspectives and Practices from the Global South* (pp. 143-159). Singapore: Springer Nature Singapore.

IMAZON. (2022, 18 octobre). *Desmatamento acumulado até setembro passa dos 9 mil km² em 2022, pior marca em 15 anos - Imazon*. Imazon. Consulté le 20 juillet sur

<https://imazon.org.br/imprensa/desmatamento-acumulado-ate-setembro-passa-dos-9-mil-km%C2%B2-em-2022-pior-marca-em-15-anos/>

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística. (2022). *Amazônia Legal*. IBGE. Consulté le 15 juillet 2023 sur <https://www.ibge.gov.br/geociencias/cartas-e-mapas/mapas-regionais/15819-amazonia-legal.html#:~:text=A%20Amazônia%20Legal%20apresenta%20uma,%2C93%25%20do%20território%20brasileiro>

Instituto Socioambiental. (n.d.). *Mapa das Organizações de Mulheres Indígenas no Brasil | Acervo | ISA*. Consulté le 12 août 2023 sur <https://acervo.socioambiental.org/acervo/mapas-e-cartas-topograficas/brasil/mapa-das-organizacoes-de-mulheres-indigenas-no-brasil>

Jaramillo Tejedo, L. (2021). *Análisis de las visiones de jóvenes indígenas peruanos en torno al ecofeminismo y el buen vivir a través de la técnica photovoice*. [Mémoire de master, Universitat Politècnica de València]. URL : <http://hdl.handle.net/10251/159671>

Kheel, M. (2019). A contribuição do ecofeminismo para a ética animal. *Ecofeminismos: fundamentos teóricos e práxis interseccionais*. Rio de Janeiro: Ape'Ku Editora.

Klanovicz, J. (2019). Amazônia em chamus e uma nova cidadania ecológica global. *Estudios Rurales*, 9(18), 10.

Kloos, N. (2019). Lutter dans un monde abîmé. *Critique*, 860-861, 87-100. <https://doi.org/10.3917/criti.860.0087>

Lemos, A. L. F., & Silva, J. D. A. (2012). Desmatamento na Amazônia Legal: evolução, causas, monitoramento e possibilidades de mitigação através do Fundo Amazônia. *Floresta e Ambiente*, 18(1), 98-108. <https://www.floram.org/article/10.4322/floram.2011.027/pdf/floram-18-1-98.pdf>

Leroy, A. (2021, 10 juin). *Trajectoire et perspectives du féminisme décolonial – Centre tricontinental*. Centre Tricontinental. Consulté le 10 juillet 2023 sur <https://www.cetri.be/Trajectoire-et-perspectives-du?lang=fr>

Leroy, E., Despret, V., & Servais, V. (2020). *L'écoféminisme. Analyse des accusations d'essentialisme*. [Mémoire de Master, Université Catholique de Louvain]. DIAL. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27381>

Lopes, L. (2019, 29 octobre). *Ministério da Agricultura não deve cuidar de terras indígenas*. Jornal Da USP. Consulté le 11 août 2023 sur <https://jornal.usp.br/atualidades/jorusp-no-ar-11-07-ministerio-da-agricultura-nao-deve-cuidar-de-terras-indigenas/>

Luyckx 1, C. (2020). L'écologie intégrale: relier les approches, intégrer les enjeux, tisser une vision. *La pensée écologique*, (2), 77-95. <https://doi.org/10.3917/lpe.006.0077>

Machado, D. (2007). Catadoras de caranguejo e saberes tradicionais na conservação de manguezais da Amazônia brasileira. *Revista Estudos Feministas*, 15, 485-490.

Martinus, C. (2020) *Genre et corps. Master interuniversitaire de spécialisation en Etudes de Genre* [Présentation Power Point]. Moodle UCLouvain.

https://ucline.uclouvain.be/pluginfile.php/33712/mod_resource/content/8/Genre%20et%20corps%202022-2023.pdf

- Matarezio Filho, E. T. (2019). *A Festa da Moça Nova: ritual de iniciação feminina dos índios Ticuna* [Thèse de doctorat, Universidade de São Paulo].
- Matos, M. H. O. (2012). Mulheres no movimento indígena: do espaço de complementariedade ao lugar da especificidade. *Gênero e povos indígenas*, 140-171.
- Mazzocchetti J. & Luyckx, C. (2021) Féminismes décoloniaux et écoféminismes - LDVLP2310 [Syllabus]. Université Catholique de Louvain.
- Mazzocchetti, J., Piccoli, E. Féminismes décoloniaux et écoféminismes, 2022-2023. Code du cours : LDVLP2310. Université Catholique de Louvain. Programme du cours disponible sur : <https://uclouvain.be/cours-2022-ldvlp2310>. Consulté le 29 juillet 2023.
- McKinnon, M. C., Mascia, M. B., Yang, W., Turner, W. R., & Bonham, C. (2015). Impact evaluation to communicate and improve conservation non-governmental organization performance: the case of Conservation International. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 370(1681), 20140282.
- Merchant, C., Gaard, G., Gruen, L. (2015). Ecofeminism and Intersectionality: A Framework for Advancing Social Justice and Sustainability. *Ethics & the Environment*, Vol. 20(1), pp. 1-25.
- Ministério Público Federal. (n.d.). *Massacre de índios Ticuna no município de Benjamin Constant — Procuradoria da República no Amazonas*. MPF. Consulté le 10 août sur <https://www.mpf.mp.br/am/projetos-especiais/memorial/atuacoes-de-destaque/massacre-de-indios-ticuna-no-municipio-de-benjamin-constant>
- Modelli, L. (2023, 3 janvier). *Como funcionará o inédito Ministério dos Povos Indígenas*. DW. Consulté le 10 août 2023 sur <https://www.dw.com/pt-br/como-funcionar%C3%A1-o-in%C3%A9dito-minist%C3%A9rio-dos-povos-ind%C3%A9genas/a-64269096>
- Moreira, H. M. (2009). *A importância da Amazônia na definição da posição brasileira no regime internacional de mudanças climáticas*. Programa de Pós-Graduação em Relações Internacionais-San Tiago Dantas. UNESOP, UNICAMP, PUC-SP. São Paulo, 21p.
- Museu Magüta. (n.d.). *Museu Maguta – O Primeiro Museu Indígena do Brasil*. Museu Magüta. Consulté le 10 août 2023 sur <https://museumaguta.com.br/>
- Nabaroa, N. L. (2011). Tikunas o Ticunas: Cuatro propuestas ortográficas para una lengua. *LIAMES: Línguas Indígenas Americanas*, 11(1), 145-168.
- Negreiros, I. D. S. (2018). *O Massacre de Capacete: narrativa, memória e história Tikuna no município de Benjamin Constant, Amazonas* [Mémoire de Master, Universidade Federal de Pelotas].
- Nogueira, P. R. (2023). *Acampamento Terra Livre encerra com seis terras homologadas e novas políticas para os povos indígenas*. Escola De Ativismo. Consulté le 12 août

sur <https://escoladeativismo.org.br/acampamento-terra-livre-encerra-com-seis-terras-homologadas-e-novas-politicas-para-os-povos-indigenas/>

Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde. (n.d.) *Nossas Futuras Florestas – Amazônia Verde*. Conservation International. Consulté le 10 août sur https://www.conservation.org/docs/default-source/s3-library/publication-pdfs/factsheet_pt_ourfutureforestsamazoniaverde.pdf?sfvrsn=fc117f92_2

Oswald-Spring, Ú. (2022). The Impact of Climate Change on the Gender Security of Indigenous Women in Latin America. In *Environment, Climate, and Social Justice: Perspectives and Practices from the Global South* (pp. 117-142). Singapore: Springer Nature Singapore.

Picq, M. L., & Tikuna, J. (2019). Indigenous sexualities: Resisting conquest and translation. *Sexuality and translation in world politics*, 57.

Programa Conjunto das Nações Unidas sobre HIV/AIDS (UNAIDS) & Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO). (2021). MAÛ RÛ ME NHUMATCHI TICUNAGÛ ARÛ IANE – TICUNA. Vamos falar sobre prevenção às IST/HIV/Aids e hepatites virais – Ticuna. *Educação em saúde e bem-estar para populações indígenas: prevenção a IST/HIV/Aids e hepatites virais - volume I*. (pp. 9-99). Brasília.

Ramos, E., De Araújo, M. I., & De Sousa, S. G. A. (2018, 21 au 23 novembre). *Ajuri no plantio de corte sem queima da Manihot esculenta Crantz*. III Seminário Internacional em Sociedade e Cultura na Pan-Amazônia. Universidade Federal do Amazonas. Manaus. <https://www.alice.cnptia.embrapa.br/alice/bitstream/doc/1100008/1/artigo3bb457db6aaf1f9442989af9e53d0adb8b566c43arquivo.pdf>

Reinholz, K. M. E. F. (2020, 9 juin). *Eu já nasci militando, diz Sônia Guajajara, uma mulher indígena na linha de frente*. Brasil De Fato - Rio Grande Do Sul. Consulté le 14 août 2023 sur <https://www.brasildefatores.com.br/2020/06/09/eu-ja-nasci-militando-diz-sonia-guajajara-uma-mulher-indigena-na-linha-de-frente>

Ribeiro, H. M. (2020). *As mulheres indígenas na regulação do clima da América Latina: Caminhos para um direito ecológico* [Mémoire de master, Universidade Federal de Santa Catarina]. URI : <https://repositorio.ufsc.br/handle/123456789/216206>

Ribeiro, M. F. (2020). *Polícia Federal em Tabatinga (AM) investiga culto religioso com 400 pessoas dentro de terra indígena*. De Olho nos Ruralistas. Consulté le 10 août 2023 sur <https://deolhonosruralistas.com.br/2020/05/15/policia-federal-em-tabatinga-am-investiga-culto-religioso-com-400-pessoas-dentro-de-terra-indigena/>

Rivadeneira, M. I. (2021). “Nosotras somos el autogobierno”: Mujeres Amazónicas defensoras de la Selva en el Ecuador construyendo su propia historia. *Revista d'estudis autonòmics i federals*, (34), 145-176.

Rosendo, D.; Kuhnen, T. (2021) Ecofeminismos. *Blogs de ciência da Universidade Estadual de Campinas: Mulheres na Filosofia*, V.7 , N.2, p.16-40. Consulté le 10 juillet sur <https://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/wp-content/uploads/sites/178/2021/05/Ecofeminismos.docx.pdf>

- Saldanha Marinho, P. A., & Signorini Gonçalves, H. (2016). Práticas de empoderamento feminino na América Latina. *Revista de estudios sociales*, (56), 80-90.
- Sancho Mosegui, J. (2020). *Déforestation en Amazonie brésilienne : mobilisations en ligne : Une analyse de la représentation des points de vue locaux dans les médias sociaux*. [Mémoire de Master non publié, Université Libre de Bruxelles].
- Schick, M. L. (2015). *Une délicate rencontre entre savoirs autochtones et «experts»: enjeux des politiques interculturelles dans le domaine de la prévention de la violence à l'égard des femmes kichwa en Amazonie équatorienne*. [Thèse de doctorat, Paris 10].
- Starhawk. (2015). *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* (Morbic, Trans.) Cambourakis. (Ouvrage original publié en 1982).
- Staunæs, D., & Søndergaard, D. M. (2012). Intersectionality: A theoretical adjustment. *Theories and methodologies in postgraduate feminist research* (pp. 57-71). Routledge.
- Suporteibf. (2022). *Bioma amazônico*. IBF. Consulté le 10 juillet sur <https://www.ibflorestas.org.br/bioma-amazonico>
- Teia dos Povos. (2020, 2 décembre). *Diários da Pandemia #37: Josi Ticuna e o Projeto AGROVIDA NAÑE ARÜ MA'Ü - TERRA E VIDA (AM)*. Teia Dos Povos. Consulté le 3 août 2023 sur <https://teiadospovos.org/diarios-da-pandemia-37-josi-ticuna-e-o-projeto-agrovida-naane-arau-mau-terra-e-vida-am/>
- Terras Indígenas no Brasil. (n.d.). *O que são Terras Indígenas? | Terras Indígenas no Brasil*. Instituto Socioambiental. Consulté le 10 août 2023 sur https://terrasindigenas.org.br/pt-br/o_que_sao_terras_indigenas

ANNEXES

SCÉNARIO D'INTERVIEW

Type d'entretien : semi-structurée. J'ai un scénario guide pour les principales questions entourant le travail de l'association/ projet (fonctionnement, niveau d'Indépendance, méthodes, actions...) et le rôle des femmes indigènes (leurs rôles, défis qu'elles cherchent à surmonter avec le projet...), mais avec un espace pour que l'entretien se déroule comme une conversation/dialogue.

Je crois que les formes d'accueil, ainsi que le profil des femmes qui seront interviewées, sont très larges et des éléments imprévus peuvent apparaître.

Les contacts et les interviews se dérouleront en portugais, vu le sujet de ce mémoire.

Interview

Questions sur le projet :

- Date et historique de la création du projet
- Formes d'organisation
- Taille du projet (nombre d'employés et de partenaires)
- Situation actuelle (à quel stade se trouve le projet ?)
- Le projet reçoit-il le soutien d'agences gouvernementales ?
- Reçoit-il des dons ?
- Quel type de services offre-t-il à la communauté locale ? Dans quel but ?
- Statistiques (le cas échéant) sur le projet
- Comment le projet fonctionne-t-il sur le plan social et environnemental ? Quels sont les principaux objectifs socio-environnementaux ? Pourquoi associer ces deux fronts d'action ?
- Quelles actions spécifiques le projet entreprend-il pour obtenir des impacts sociaux ? Et environnementaux ?

Questions sur la personne interrogée :

- Dans quelle mesure êtes-vous impliqué dans le projet ?
- Pourquoi souhaitez-vous travailler avec/pour les femmes indigènes ?
- Vous définissez-vous comme féministe ? Que pensez-vous de cette nomenclature ? Les autres personnes impliquées dans le projet s'inspirent-elles d'un courant particulier du féminisme ? Le projet est-il ouvertement féministe ?
- Y a-t-il des activités, des débats, des groupes de discussion sur les questions de genre (j'entends par là les problèmes rencontrés par les femmes dans la communauté) ?

Questions sur la cosmovision et les connaissances indigènes/traditionnelles

Articulation entre vision et pratique = vision du monde et comment cela est lié aux pratiques du projet.

- Pourriez-vous me parler un peu de la cosmovision autochtone, si cela vous parle ? S'agit-il d'un sujet de réflexion qui vous concerne ?
- Les motivations qui vous ont poussé à lancer le projet ont-elles un lien avec la cosmovision ?
- Comment faites-vous le lien entre la vie quotidienne, la façon de voir le monde et une activité militante ?

Questions sur le contexte politique

- Pourriez-vous me parler un peu de votre perception du mouvement indigène/des luttes politiques sous le dernier gouvernement (Bolsonaro) ?
- Y a-t-il une perception de changements par rapport au gouvernement actuel ?
- Attendez-vous à des scénarios plus favorables ?

Questions originales en portugais / Questões originais em português

Apresentação (para Josi Ticuna) :

Olá! Meu nome é Anna, sou brasileira mas estudo na Bélgica há 3 anos. Sou formada em Comunicação, mas agora faço uma pós em Estudos de Gênero. Como trabalho de conclusão de curso, estou fazendo uma tese sobre projetos desenvolvidos por mulheres indígenas na Amazônia brasileira. Encontrei você através do programa Nossas Futuras Florestas, você foi selecionada em 2021, não é isso? Pode me falar um pouco mais sobre o projeto?

Questões sobre o projeto:

- Data e história da criação do projeto
- Formas de organização
- Tamanho do projeto (quantidade de funcionários e parceiros)
- Momento presente (em que etapa o projeto está atualmente?)
- O projeto recebe ajuda de órgãos do governo?
- Ele recebe doações ?
- Quais tipos de serviços ele oferece a comunidade local? Com qual intuito?
- Estatísticas (se houver) sobre o projeto
- Como o projeto trabalha o social e o ambiental em conjunto? Quais são os principais objetivos socioambientais? Por que colocar essas duas frentes de ação em conjunto?
- Quais ações específicas o projeto desenvolve visando impactos sociais? E ambientais?

Questões sobre a pessoa entrevistada:

- Em que medida você está implicada(o) no projeto ?
- Por que o interesse em trabalhar com/ para mulheres indígenas?

- Você se define como feminista ? O que acha dessa nomenclatura ? As demais pessoas envolvidas no projeto se baseiam sob uma corrente específica do feminismo? O projeto tem caráter abertamente feminista?
- Há atividades / debates / rodas de conversa visando temáticas ligadas ao gênero (com isso quero dizer problemas enfrentados por mulheres da comunidade)?

Questões sobre cosmovisão e os saberes indígenas/tradicionais

Articulation entre vision et pratique = vision du monde et comment cela est lié aux pratiques du projet.

- Você poderia me falar um pouco sobre cosmovisão indígena? É algo que dialoga com você mesma?
- As motivações para começar o projeto tem alguma conexão com a cosmovisão indígena?
- Como conectar o cotidiano, a forma de ver o mundo, com uma atividade militante?

Questões sobre o contexto político

- Você poderia me falar um pouco da sua percepção sobre o movimento indígena / lutas políticas durante o último governo (Bolsonaro)?
- Há a percepção de mudanças em relação ao atual governo?
- Vocês têm expectativas quanto a melhores cenários?